

TOUTES LES
E M B L E M E S

DE M. ANDRE ALCIAT,
de nouveau Traduit en François
vers pour vers, Iouxtela
Diction Latine:

ET

*Ordonnez en lieux communs, avec sommaires inscrip-
tions, Schemes, & briefues expositiōs Epimythiques,
selon l'Allegorie naturelle, Morale, ou Historiale.*

Avec figures nouvelles appropriées aux der-
niers Emblemes enuoyées par l'Autheur, peu
auant son decez, cy deuant non imprimées.

I
N
V
I
R
T
V
T
E



E
T
F
O
R
T
V
N
A

A LYON,

Chez Guillaume Rouille.

1558

Avec Priuilege du Roy.



*Les recueils d'emblèmes
et
les traités de physiognomonie
de
la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille*

1

- | | | |
|---|-------------------------|---|
| 1 | ALCIAT (André). | Toutes les emblèmes.
(edit 1558 et 1564) |
| 2 | VAN VEEN (Otto) | Amorum emblemata,
figuris Aencis incisa.
(edit 1608). |
| 3 | ROLLENHAGEN (Gabriel). | Nucleus emblematum
selectissimorum quae
itali vulgo impressas
vocant. (edit 1611). |
| 4 | MONTENAY (Georgette de) | Livre d'armoiries en signe de
fraternité (edit. 1619). |
| 5 | RIPA (Cesare). | Iconologie où les principales
choses qui peuvent tomber
dans la pensée touchant les
vices sont représentées.
(edit 1643). |
| 6 | BAUDOIN (Jean). | Emblèmes divers, representez
dans cent quarante figures
en taille douce. 2 vol.
(edit 1659). |
| 7 | FLAMEN (Albert). | Devises et emblemes
d'amour moralisez.
(edit 1672). |

André ALCIAT

**Toutes les emblèmes
(Edit 1558 et 1564)**



PARIS

**Aux Amateurs de Livres
62, avenue de Suffren**

«cet ouvrage a été réimprimé avec
l'aide de la Direction des Bibliothèques
des Musées et de l'Information Scientifique
et Technique du ministère de la recherche
et de l'enseignement supérieur dans
le cadre d'un «concours de reprints»
organisé par ses soins en 1987»

PREFACE

«Merci pour ces volumes d'Ibn al Baytar. Dire que j'ai souvent couru en bibliothèque (...) pour les trouver ! C'est un réel plaisir que de pouvoir (...) en disposer». Ce petit mot du professeur André Miquel résume précisément le souci qui a été celui de la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et Technique (DBMIST) lorsque en 1987 a été organisé à l'initiative de celle-ci un «concours de reprints» ouvert aux bibliothèques universitaires.

Le débat terminologique — reprint, réimpression, fac-similé ? — a été jugé accessoire en regard d'un constat : la France ne dispose pas d'éditions dans ce secteur comparables à ce qui existe en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis. Ce constat ne vise pas, bien entendu, la réédition d'ouvrages classiques, aussi célèbres en leur temps qu'au nôtre et souvent objet d'améliorations au fil des rééditions successives (établissement du texte, recherche des variantes, appareil critique). Il ne s'agit pas, non plus, de la republication aléatoire de titres dispersés. La particularité du reprint, s'il est examiné et conçu sous un angle systématique, semble bien être la constitution d'un corpus de textes, la recomposition d'une «archive». Le programme éditorial offre ainsi une contrepartie à l'évaluation rétrospective des textes, rendue nécessaire par le déplacement des centres d'intérêt à l'intérieur d'une discipline. De ce point de vue, il est tout à fait concevable que des textes estimés aujourd'hui significatifs pour la compréhension de telle époque aient été négligés par leurs contemporains ou laissés dans l'ombre. Cette signification est souvent rendue manifeste par le rassemblement d'ouvrages éventuellement mineurs lorsque considérés isolés les uns des autres. Michel Foucault, entre autres, a donné par le choix même des documents qu'il soumettait à ses interrogations l'idée de ce que peut être sur le plan de la recherche, puis de l'édition, une entreprise de recomposition d'un paysage : pour reprendre

ses propres termes l'attention ne va plus tant au «monument», souvent bien conservé et visité, qu'au «document» (cela n'exclut pas qu'il puisse s'agir d'un même et unique texte). Sur ce terrain, la France tarde à ouvrir un secteur d'édition correspondant à des champs de recherche pourtant déjà bien arpentés.

Il n'appartient pas à l'Etat de pallier cette carence en se substituant aux éditeurs mais d'attirer l'attention de la communauté scientifique sur l'intérêt de mettre à nouveau sur le marché des ouvrages de référence indisponibles. La disparition de ces derniers, en effet, ne s'explique pas par des raisons de contenu mais par les contraintes commerciales, c'est-à-dire techniques et financières, qui ne permettent pas d'assurer la disponibilité sinon permanente, du moins régulière d'un titre destiné à une clientèle très spécialisée et par conséquent peu nombreuse. Ce qui implique, et c'est toute la difficulté du commerce du «reprint», un tirage initial très limité, n'excluant cependant pas des retirages si la réception d'un texte s'avère plus ample que l'état de la question, où l'appréciation a priori du marché permettait de l'espérer.

L'intervention de la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et Technique pour contribuer à lever ces obstacles est donc naturelle. Elle s'appuie sur les bibliothèques universitaires dont elle entend mettre en valeur le patrimoine et compléter les collections. Les bibliothèques universitaires sont en effet à la fois dépositaires de fonds souvent aussi précieux que mal connus et dont il est dans leur mission de favoriser la diffusion la plus large (y compris éventuellement en s'engageant de leur propre chef dans des entreprises de réimpression en liaison avec des éditeurs du secteur privé), et les destinataires institutionnels d'ouvrages de référence réimprimés venant compléter ces fonds. Les bibliothèques par leur connaissance de la nature et de l'ampleur de la demande de documents dans l'université sont également à même d'offrir une appréciation assez exacte des domaines dans lesquels il est nécessaire de procéder à des «reprints».

C'est dans cet esprit que les bibliothèques universitaires ont proposé à la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et technique des titres d'ouvrages appartenant au domaine public et dont la réédition a été estimée impérative pour des raisons documentaires et scientifiques. Ces ouvrages choisis en accord

avec des équipes universitaires dans une ou plusieurs disciplines, ont été regroupés en séries homogènes, c'est-à-dire ordonnés à partir d'un thème, d'une période, etc. Les propositions des bibliothèques ont fait l'objet d'un examen par un comité de sélection qui a retenu trois programmes. La librairie **Aux Amateurs de Livres** a accepté d'éditer sous forme de reprints des traités d'emblèmes et de physiognomonie détenus par la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille. Au-delà de la réussite technique de cette réimpression, il faut en souligner l'importance : après une longue éclipse, c'est tout un pan, curieusement oublié dans sa forme originale, de notre culture qui revient au jour.

La Direction des Bibliothèques, des Musées
et de l'Information Scientifique et
Technique.

COMPOSITION DU COMITE DE SELECTION

- | | |
|-----------------|---|
| M. GATTEGNO, | directeur du livre et de la lecture,
président du Centre national des lettres |
| M. BARDET, | chef de la mission scientifique de la
Direction générale des enseignements
supérieurs et de la recherche (DGESR) |
| M. PALLIER, | conseiller spécial auprès du directeur
de la Direction des bibliothèques, des
musées et de l'information scientifique
et technique (DBMIST), |
| M. BOURGOIS, | éditeur, directeur des éditions
Christian BOURGOIS |
| M. PETITMENGIN, | conservateur en chef,
directeur de la bibliothèque de l'Ecole
normale supérieure de la rue d'Ulm |
| Mme HERITIER, | anthropologue,
professeur au Collège de France,
président de la Commission «Sciences
sociales» du C.N.L |
| M. ISRAEL, | juriste,
professeur à l'université de Lille II |
| M. ROUBAUD, | écrivain,
professeur de mathématiques à
l'université de Paris X |

Le fonds Agache de la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille conserve deux exemplaires d'éditions différentes des *Emblèmes* d'Alciat, publiées l'une et l'autre par l'éditeur lyonnais Guillaume Rouille. Ces deux exemplaires se différencient par leur langue, l'un présente la traduction française de Barthélémy Aneau, l'autre la traduction italienne de Giovanni Marquale.

Différenciées par leur langue, par leur date d'édition, la française est datée de 1558, l'italienne de 1563, les deux éditions se différencient d'emblée par leur présentation. L'italienne, plus élaborée, plus coûteuse sans doute, possède les fantasques encadrements gravés par le «Maître P.V.», dont l'édition française, de format plus petit, est dépourvue. Le tirage de l'édition italienne est plus soigné, celui de l'édition française, assuré en fait par Macé Bonhomme, est plus frustre.

Il est impossible de retracer ici l'histoire bibliographique des *Emblèmes* d'Alciat, fort complexe du fait même du succès considérable qu'eut le recueil au XVI^e siècle. On se bornera à rappeler que la première édition, en latin, fut celle d'Augsbourg, publiée en 1531, probablement à l'insu d'Alciat, par Henri Steyner. L'histoire française du recueil commence en 1534, l'éditeur parisien Christophe Wechel publiant alors une édition latine, corrigeant les erreurs de l'édition allemande mais en reprenant les gravures sur bois dues à Jörg Breu. Cette édition fut suivie en 1536 par une édition en français. Le traducteur était Jean Lefèvre, ecclésiastique qui sera connu ultérieurement par son *Dictionnaire des rymes françoises* dont son neveu, Estienne Tabourot des Accords, assura la publication en 1572.

En 1547, le Lyonnais Jean de Tournes publiait à son tour une édition latine, ornée de 113 gravures de Bernard Salomon. L'année

suivante, une édition en français reprenait la «myse en ryme françoise» de Jean Lefevre avec les gravures de Salomon.

Lorsque Guillaume Rouille et Macé Bonhomme publient à leur tour en 1548 une édition latine, ils interviennent alors que la diffusion du recueil d'Alciat est déjà ancienne et nombreuse, chaque édition ayant été rééditée à plusieurs reprises. Ce sont néanmoins les éditions lyonnaises de Rouille et Bonhomme, on en dénombre 35, qui vont assurer la plus large diffusion de l'ouvrage en France, contribuant de façon déterminante à l'un des succès les plus évidents de l'édition européenne du temps. On dénombre en effet près de cent-cinquante éditions !

L'édition latine fut suivie en 1549 d'une édition en français, la traduction est celle de Barthélémy Aneau, le nombre des textes, celui des figures est accru. De surcroît le traducteur a assuré une restructuration du recueil et fait suivre les épigrammes d'Alciat de «briefves expositions». L'édition de 1558 s'inscrit parmi les nombreuses éditions en français dérivant de celle de 1549. La même année 1549, Rouille et Bonhomme publièrent une édition en espagnol, une autre en italien, le traducteur de cette dernière étant Giovanni Marquale. On le constate, le recueil d'Alciat est devenu l'occasion d'une habile politique éditoriale : les éditeurs lyonnais diversifient les éditions en vulgaire, jouent par ailleurs sur le coût du livre en incluant ou non des encadrements gravés signés par le «Maître P. V.». Les éditeurs rompent délibérément avec le milieu clos de savants humanistes que visait sans doute à l'origine Alciat, visée trahie dès 1531 par l'introduction des gravures que le lettré n'avait pas souhaitées, plus soucieux de bonnes lettres que d'images. Dès son origine, dès le recueil qui constitua ultérieurement une référence obligée des emblématises, la diffusion des emblèmes apparaît comme une opération fructueuse menée par des éditeurs avisés en quête de la clientèle la plus large possible, ceci sur le plan européen.

En 1561, Jeanne de Marnef publia à Paris une édition en latin et français. En 1583, Jean Richer produisit à son tour édition latine et édition française, cette fois dans la traduction de Claude Mignault.

A considérer les deux éditions réunies ici, deux régimes distincts de l'emblème se manifestent.

Si le traducteur italien glose assez librement l'épigramme latine, allongeant en général les sixains d'alciat de deux vers, la présentation du livre tend néanmoins à faire coïncider, à quelques exceptions près dues à la longueur initiale du texte latin, l'emblème et la page. L'encadrement gravé enclot le «motto», la gravure et le texte, suscitant l'identification visuelle de la page avec l'emblème. Seul se trouve hors cadre le «lieu commun,» principe de distribution des emblèmes repris à Barthélémy Aneau. Il s'impose ainsi une organisation en tableau, en diptyque plus exactement puisque deux emblèmes se trouvent systématiquement en regard l'un de l'autre. L'édition latine de 1548 présentait déjà cette économie. En revanche, l'édition française apparaît nettement plus hybride. S'il arrive en effet que de semblables diptyques s'organisent, le plus petit format mais aussi les commentaires ajoutés par Aneau, l'identification du genre rhétorique auquel appartient l'épigramme accompagnant le «motto», l'absence des encadrements, tout tend à délier l'emblème de l'espace de la page, à multiplier également les culs-de-lampe venant orner l'espace variable laissé vide sur la seconde, voire troisième page. Dans les éditions françaises qui comportent les encadrements gravés, le texte de l'épigramme, a fortiori les commentaires débordent sur la page suivante. En outre, Aneau donne un certain nombre de textes sans gravures. L'édition française associe ainsi le strict dispositif en tableau autonome de l'édition italienne et le mode ancien de présentation des emblèmes où le souci de la page primait si peu que l'édition allemande de 1531 présente parfois le «motto» sur une page, la gravure et l'épigramme sur une autre. Il reste dans l'édition française de 1558 le souvenir insistant d'une origine foncièrement textuelle. On peut saisir d'une édition à l'autre l'affrontement d'une marqueterie littéraire infiniment érudite et d'une marqueterie autre, à la fois visuelle et littéraire, soumettant le lisible à l'organisation visuelle. D'un régime à l'autre, il n'y a pas «progrès», accès à une forme plus parfaite, ceci dans la mesure où le devenir de l'emblème maintint en fait la concurrence des deux possibilités.

Entre les deux éditions, d'autres différences de détail se repèrent sur divers plans.

Un certain nombre d'emblèmes (22) figurent dans l'édition française qui ne figurent pas dans l'italienne. 14 emblèmes de l'édition italienne ne sont représentés dans l'édition française que par leur

texte dépourvu de gravures. Un emblème italien est omis (p.57) en français.

Pour ce qui est des gravures, des différences existent, au-delà de la qualité meilleure du tirage assuré par Rouille pour l'édition italienne, alors que la française est imprimée par Macé Bonhomme. L'édition française reprend plusieurs fois certaines gravures, ainsi, non sans humour (?), la gravure du vieillard amoureux reprise pour la foi de mariage (p.144 et p.246). Si la figure de Pan effrayant les nymphes est reprise trois fois, qu'il s'agisse de la Luxure, de la Soudaine Frayeur ou de la Vertu de Nature dans l'édition française, l'édition italienne n'utilise ce bois que pour la Soudaine Frayeur, son lieu le plus attendu, il reprend en revanche la même représentation de Pan, en pied si l'on peut dire, pour la Luxure et la Vertu de Nature. Pour d'obscures raisons, l'édition française développe ainsi une polysémie perturbante des images que la seule négligence de l'éditeur n'explique peut-être pas mais plutôt une relation relativement flottante du texte à l'image.

Des fautes marquent les éditions, qu'il s'agisse de la gravure imprimée tête-bêche à la page 159 de l'édition italienne, ou, plus grave, la faute typographique de la page 37 de l'édition française qui altère le «Ne boy, ne croy...» du vers initial d'Aneau en «Ne voy, ne croy...», comme sous la pression de la gravure, ce collage énigmatique d'un œil sur une paume ouverte.

Telles qu'elles se présentent, dans leurs imperfections-mêmes, ces deux éditions ne doivent pas nous faire regretter une édition parfaite. Il s'agit bien de pouvoir saisir au vif quelque chose du statut du recueil en son temps. Non pas figé dans l'intangibilité d'un dispositif mais comme transformable, démontable pourrait-on dire, comme recomposable indéfiniment, presque ludiquement. De sorte que l'interprétation soit elle-même variable, que la vérité, tant désirée, soit toujours douteuse ou partielle, moins cachée qu'incertaine.

Comme s'il convenait qu'il subsiste quelque trace ineffaçable de l'origine que Barthélémy Aneau assigne à l'ouvrage. C'est-à-dire d'être l'effet des récréations d'un homme par ailleurs adonné à de plus hauts et plus contraignants labeurs. Ce sont des textes «épanchez séparément, et sans suycce inconséquemment, ainsi que la matière diverse se présentait soit aux sens extérieurs, soit aux pensées intérieures.» Ce sont des «bigarrures» produites par «esbattement».

Excuse fréquente à l'époque, on le sait. Peut-être ici d'autant plus volontiers reprise qu'Alciat est effectivement connu alors pour le renouvellement profond qu'apporte sa démarche humaniste et historique à la jurisprudence. Alciat était d'abord pour ses contemporains un juriste éminent, occupant les chaires universitaires les plus prestigieuses de l'Italie du Nord. Protégé, disputé, révééré même par les princes ; François 1^{er} l'attira à Bourges où il enseigna. Personnage environné aussi, semble-t-il, d'une réputation douteuse d'homme avide d'honneurs, d'argent, intempérant de surcroît ! Mais encore prodigieux érudit, amateur très éclairé de bonne-lettres aussi bien grecques que latines.

Les *Emblèmes* seraient donc des passe-temps, conçus selon l'aléatoire des moments où peut affluer, comme librement, une prodigieuse mémoire culturelle, si immédiatement convocable qu'on peut en jouer. Cet aléatoire qui conduit vers l'accumulation disparate des formes courtes, épigrammatiques, le traducteur français y résiste partiellement, entendant y mettre bon ordre : «les choses arrangées sont plus belles qu'éparses». On percevrait volontiers la nostalgie d'un vrai livre, d'un corps textuel restitué contre le fragmentaire dispersé. Aneau agit par souci esthétique mais aussi par celui d'utilité. Là encore, quel livre du temps n'est pas présenté selon cette rectification nécessaire du plaisir par l'utile qui seul justifie la divulgation... Il s'agit donc de resserrer l'effet moral, ce à quoi contribue une distribution ordonnée, un regroupement des fragments épars par «lieux communs» moraux placés en tête de l'emblème, avant le «motto», repris dans une table finale qui aide à la consultation. Si l'italien néglige la table, en revanche les lieux communs réordonnent de même que dans l'édition française les emblèmes. L'opération vise à maintenir une circulation libre dans le recueil, tout en la soustrayant à une curiosité vaine, ceci sans pour autant que les plaisirs soient ignorés : celui de chasser l'ennui par la découverte d'une nouveauté, celui de saisir l'esprit par la pertinence incisive des sentences, celui de charmer l'oreille par la musique du vers et l'œil par la beauté, non vaine, des images.

La dédicace au prince écossais Jacques, comte d'Aran, fait apparaître encore d'autres modalités de l'utile. Puisqu'il s'agit d'un très jeune prince le recueil contribuera à sa formation par la lecture de «bonnes sentences et vertueux exemples». La vertu pédagogique des

emblèmes ne se borne pas là, du moins si l'on veut bien suivre Aneau. Le comte d'Aran, de langue écossaise, pourra par la traduction mais aussi le va-et-vient entre le texte et l'image apprendre le français. Propos là encore fréquent dans la justification des traductions, rôle également non moins notoire assigné aux images utiles pour les non lettrés. Dès l'édition de 1531, Henri Steyner justifiait dans son épître initiale au lecteur la présence des gravures par le souci d'éclairer le sens du texte. Wechel fit de même, il s'agissait cependant dans les deux cas d'éditions latines. Aneau reprend un «topo» mais il faut souligner la singularité de cet envoi du recueil à un enfant qui de surcroît entend encore mal le français. Serait-ce à dire que, malgré tout, les véritables humanistes ont d'autre objet que les emblèmes, en tout cas que les emblèmes traduits et illustrés. Quoiqu'il en soit s'inaugure une circulation large, vulgarisée du genre à peine naissant, elle fera, on la dit, recette.

L'utilité, inépuisable, peut encore être autre. Aneau, se justifiant de la dédicace d'Alciat lui-même à Conrad Peutinger, fait du recueil «ung cabinet très bien garny», dans lequel chacun, outre la leçon morale réclamée par l'occasion, pourra puiser des ornements, à la fois visibles et lisibles. Retrouvant là encore l'étymologie; voire le sens du mot pour les jurisconsultes, d'ornement surajouté qu'on peut séparer du corps d'un ouvrage, Aneau fait du recueil l'instrument commode de la boulimie citationnelle, épigraphique de son temps. Un art décoratif humaniste développe l'utilité du livre en le défaisant, rendant aux fragments, texte et image, une autonomie. Ou plutôt une fonction d'indices culturels. Le livre peut se disperser en devises et s'il s'ouvre bien par les armes héraldiques des Sforza, c'est le moyen de produire les signes d'une nouvelle noblesse, celle de l'humanisme lettré qui constitue encore l'utilité des emblèmes. Tout l'environnement, jusqu'à l'objet le plus trivialement utilitaire, doit manifester une qualité, une distinction fondées sur la mémoire culturelle : «afin que l'essence des choses appartenantes au commun usage soit en tout, quasi vivement parlante, et au regard plaisante.» Il s'agit de couvrir le réel par les signes d'une culture triomphalement exhibée.

C'est encore une justification de la pratique du traducteur, de son effort de respect dans la langue française, qui y répugne, de la concision qui est le propre du latin. Le propos, cette fois, est neuf,

voire exceptionnel par rapport aux pratiques communes des traducteurs, il suffit de se reporter au texte italien pour constater que tel n'est pas le souci de Marquale. La raison est évidente : l'obscurité. Aneau qui souligne à plaisir la difficulté de sa tâche n'ignore pas que son texte, s'il fuit la «paraphrase extravagante», abonde en «licencieuses éclipses et synalepses.» Au point, ce qu'il n'écrit pas, qu'on puisse bien douter des vertus pédagogiques d'un tel français !

On oscille ainsi entre les mystères que trame le traducteur elliptique, le vertige mémoriel qu'impose Alciat lui-même et la banalité moralisante des «lieux communs» si bien nommés. Pourquoi feindre de l'ignorer, nous sommes le plus souvent fort loin d'un savoir cryptique et au plus près de la vérité reçue, voire de la sagesse des nations, du proverbe. L'essentiel n'est pas dans ce contenu banal mais bien dans la marqueterie et les plaisirs pervers auxquels invitent les montages bizarres des références.

Quoiqu'il ait pu en être de l'intention première d'Alciat, de sa réticence humaniste à l'image, les recueils édités par Rouille sont illustrés de gravures. Alors même qu'Alciat rééditant en 1547 à Bâle et en 1548 à Lyon, ses «œuvres complètes», y fait figurer ses emblèmes sans gravures. Chaque volume compte 167 gravures, même nombre mais pas pour autant mêmes gravures, à quoi s'ajoutent les 14 emblèmes des Arbres de l'édition française et les 11 de l'édition italienne. Ces gravures, à leur manière, rejouent l'effet citationnel, non seulement en tant qu'elles peuvent convoquer le souvenir des médailles ou des bas-reliefs antiques, des «hiéroglyphes» d'Horus Apollon, mais aussi en tant qu'elles réfèrent les éditions précédentes du recueil, jusqu'à la plus ancienne. A l'évidence, l'illustration se produit par un travail de reprise de planches antérieurement utilisées, qu'il s'agisse de celles de l'édition de 1531 ou de celles gravées par Bernard Salomon pour Jean de Tournes. Des graveurs mal identifiés réaménagent ainsi d'éditeurs en éditions un fonds commun, l'accroissement constant du nombre des emblèmes suscitant la production de nouvelles planches qui développent encore l'effet d'hétérogénéité de style et de qualité. Certaines gravures sont si frustes qu'elles semblent introduire dans cet espace où l'humanisme élabore ses signes distinctifs une imagerie simpliste de bois populaires, qu'on se reporte à la vignette des Sept sages de l'édition française (p.239). Sur ce plan encore, il serait vain de désirer l'homogénéité d'une création, le bricolage éditorial caractéristique des éditions du temps fait loi.

On l'a dit, les deux éditions présentées se différencient d'emblée par l'existence des encadrements dans la seule édition italienne. Un jeu d'une trentaine de bois gravés, chacun repris en moyenne 5 fois, contribue à produire des éditions plus luxueuses et plus « picturales ». Certains de ces encadrements portent le monogramme P.V., maître graveur attaché à l'éditeur Rouille. Son style est celui de la première école de Fontainebleau, proche de celui de Boyvin, de Fantuzzi, du Maître I. + V.. L'extrême fantaisie décorative, la singularité des grotesques, les effets citationnels, les montages, les « collages » produisent de minuscules et marginaux effets d'inquiétante étrangeté qui contrastent avec le régime, plus souvent narratif que « hiéroglyphique », des vignettes centrales dont il est peut-être néanmoins responsable. Il serait illusoire de croire que s'établit entre l'emblème et l'encadrement une relation nécessaire. L'édition de 1549 en français possède les mêmes encadrements mais distribués autrement. Le montage est aléatoire, c'est l'atelier qui en est responsable, rencontre une fois encore singulière entre la visée humaniste et la réalité triviale de l'artisan.

Dans l'indifférence qui est la nôtre à l'égard des leçons morales, les recueils des *Emblèmes* d'Alciat nous livrent à la fascination complexe de l'hybride.

J.P. GUILLERM

TOUTES LES
E M B L E M E S

DE M. ANDRE ALCIAT,
de nouveau Trāslatez en François
vers pour vers, iouxte la
Diction Latine:

ET

*Ordonnez en lieux communs, avec sommaires inscrip-
tions, Schemes, & briefues expositiōs Epimythiques,
selon l' Allegorie naturelle, Morale, ou Historiale.*

Avec figures nouuelles appropriées aux der-
niers Emblemes enuoyées par l'Autheur, peu
auant son decez, cy deuant non imprimées.



A LYON,

Chez Guillaume Rouille.

1558

Avec Priuilege du Roy.



EXTRAIT.

Par Privilege du Roy nostre Sire, donne à Paris, daté du huisiesme iour d'aoust mil cinq cens cinquante six ainsi signé. Par le Roy en son conseil Robillart, & scellé du grand scel en cire ianne.

Il a esté permis à Macé Bonhomme Imprimeur de Lyon d'imprimer & vendre les EMBLEMES D'ALCIAT Translatés de Latin en François vers pour vers, Iouxté la Diction Latine, ordonnez par tiltres generaulx, & lieux communs, aussi briefues expositiōs Epimythiques, avec grāde quātité de figures de nouueau appropriées à chascun des derniers EMBLEMES enuoyées par ledict Autheur, peu auant son decez, & en plus grand nombre qu'elles n'auoyent esté encores imprimées, ce qui ne c'est fait sans grandz frais Parquoy sont faictes defences à tous libraires, Imprimeurs, & autres de les refaire en forme & maniere que ce soit sus leurs copies, ny prendre leurs ordonnances, expositiōs, annotations, figures adioustées & par nulz autres cy deuant faictes, & de ceulx qui se pourroyent contrefaire ou imprimer ailleurs: est defendu en apporter ny exposer en vente es pays terres & seigneuries de ce Royaume: durant le temps & terme de dix ans, cōmençant du iour que la premiere impressiōn en sera paracheuée avec grosses peines contre ceux qui contreuiendront directement ou indirectement audit Priuilege. Et pour toutes defences & significatiōs sera seulement tenu ledict Bonhomme inserer le briel ou extrait desdictes lettres au commencement, ou sur la fin de chascun desdictz liures, & ce faisant, seront tenues pour suffisamment signifiées & venues à la cognoissance de tous libraires, imprimeurs, & autres, & sera de tel effect, que si elles leur auoyent esté expressement & particulierement signifiées, sauf, s'ilz vouloyēt pretendre, que le briel ou extrait, mis esdictz liures, ne fust selon la verité & teneur du Priuilege, en pourront demander exhibitiōn leur estre faicte, auquel cas leur est permis faire telle demande que bon leur semblera par deuant le Senechal de Lyon, ou son Lieutenant seulement, comme plus amplement est contenu aux dictes lettres.



A TRESILLVSTRE PRINCE

Iaque Conte d' Aran en Escoce, filz de
tresnoble Prince, Iaque Duc de
Chatel le herault, Prince
Gouuerneur du Roy-
aume d' Escoce,
Barptolemy
Aneau
S.



O V R A noir cogneu
le grand desir, ioingt au
plaisir que vous (tresil-
lustre Conte) auez, &
prenez à la lague Fran-
çoise. quoy qu'elle vous
soit à present nouuelle, &
estrangiere, tant pour e-
stre encore en vostre premiere ieunesse d' eage:
que pour auoir esté né, & nourry iusqu'à pre-

sent. en vostre nayue, & patrienne langue d'E-
scoce, bien dinerse de la langue de France. I'ay
esté incité premierement par ma propre electiō
& apres enhardy par l'aduis consentant de
M. Florent Volusen homme outre la bonté des
mœurs, & vertus, & la cognoissance des ars, &
sciences, & choses bonnes, & ciuiles, ayant aussi
intelligence & faculté des regulieres langues
Greque & Latine, & des Vulgaires Escossoise
sienna, Françoisse, Italienne, & Espaignole à luy
acquises par frequentation des nations. Par le
bon aduis doncq' de luy, & premiere volonté de
moy mesme, i'ay esté induit à la hardiesse de
vous dedier, & presenter ce petit liure des Em-
blemes, de M. Andre Alciat le tres excellent
Iurisconsulte translatez par moy de Latin
en François vers pour vers respondant,
suscripiz de tiltres, & illustrez de briefues
declarations epimythiques au dessoubz mises
en prose, pour plus clere intelligence de l'obscur
& subtile briefueté d'iceulx. Auec images, &
histoires figurées conuenâtes à la lettre. Esquel
les regarder pourra vostre œil iuuenil autant
prendre de plaisir, comme de profit à la parole
& au sens desdictz Emblemes. Premierement
pour

DEDICATOIRE.

pour vous delecter, & passer temps à la plaisante contemplation des belles pinctures no vaines. Apres pour vous instruire de bonnes sentēces, & vertueux exemples. Et finalement pour vous exercer à la langue Fraçoise par vous aimée, & désirée. L'une des choses donnant facile voye a l'autre, C'est a saviour la lettre donnat à entendre la figure: & l'image declarant le sens de la parolle a veüe d'œil, & representant viue action de la lettre morte. Or Monseigneur (Conte) ie vous dedie & presente par ceste epi stre, L'œuvre tel qu'il est translaté, annoté, & exposé à non moindre labeur qu'il ha esté premierement composé par Alciat. Vous priant le recevoir aussi agreablement, qu'il est donné libetallément. Le Seigneur Dieu vous accroisse toute prosperité.





PRAEFACE.

LES Emblemes ou entregetz de Seigneur André Alciat Gentilhomme Mylannoys, treseloquent entre les sauans en droict : tressauant en droict entre les eloqués : le quelz entregetz luy homme iamais ne reposant es lettres, au temps de loysir lors que ses esperitz il reposoit des plus grandz estudes des loix, & se recreoit es plus delictables Musés de literature humaine, en passant temps, il ha espanduz separéement, & sans suycte inconsequemment, ainsi que la matiere diuerse se presentoit, & offroit à ses sens exterieurs, ou à ses pensées interieures, Iceulx Emblemes nous auons rengez en lieux communs, comme en certaines bendes, soubz chapitres generaulx des principales choses : procedans depuys les souuerai

PRÆFACE.

ueraines, & plus haultes iufque aux terrien-
 nes, & plus basses : comme de Dieu iufque
 aux arbres. Non point certes à telle intentio,
 que nous prefumions estre veuz plus dili-
 gens, ou mieulx arrangeans les choses que
 l'auteur mefme en la disposition de fon pro-
 pre œuure: mais à fin que nous reduifions en
 commun vſaige ce qu'il a faict par esbate-
 ment. A cest affaire prenât double regard, &
 confideration, C'est à ſauoir, de plaifir &
 profict. Le premier à fin que vne certaine &
 plus belle forme de l'ouuraige ſe preſentast
 aux yeulx des liſans, & confiderans vne cha-
 ſcune choſe appropriée en fon lieu. Car plus
 belles apparoiſſent les choſes bien arrangées,
 que les eſparſes, & les ordonnées, que les
 confuſes. L'autre à fin que plus facile &
 prompte fuſt la treuve, ou inuention aux
 cherchans. Car il eſt beaucoup plus aysé à
 chercher & trouuer les choſes diſposées
 chaſcune en fon ordre & lieu, que amoncel-
 lées à l'aduenture en troupe deſordonnée:
 ſi quelque fois on a affaire d'icelles vſer. Car
 l'vſaige des Emblemes ou entregeſtz outre
 la grace, & p'aiſir de la ioyeuſe nouueauté

(qui allège l'ennuy) la briefue trêche des sentences (qui poingt l'esprit) la douceur delectable des vers (qui adoucit les oreilles) la peinture non vaine des images (qui repaist les yeulx) oultre tout cela: encore tel est l'v-faige, & vtilité: que toutes & quantesfoys que aulcun voudra attribuer, ou pour le moins par fictiō appliquer aux choses vuydes accomplissement, aux nues aornement, aux muetes parolle, aux brutes raison, il aura en ce petit liure (comme en vng cabinet tresbien garny tout ce qu'il pourra, & voudra inscrire, ou pindre aux murailles de la maison, aux verrieres, aux tapis, couuertures, tableaux, vasseaulx, images, aneaulx, signetz, vestemens, tables, lietz, armes, brief à toute piece & vtenfile, & en tous lieux: affin que l'essence des choses appartenantes au commun vsage soit en tout, & par tout quasi viuement parlante, & au regard plaisante. Parquoy le Seigneur ALCIAT mesme ha voulu ses Epigrammes par tresconuenable appellation estre intituléz EMBLEMES. Car EMBLEMES (comme bien ha interpreté le tresdocte François

Monfieur

Monsieur Budæe) sont ouuraiges bigarrez de petites pieces de marqueterie. Ce que aussi donne à entendre l'origine Grecque du mot. Quiconque doncq' voudra enrichir ses besoignes de la diuise d'une briefue sentence, & grace d'une plaisante image: il pourra abondamment trouuer & prendre en ce liure, ce que bon luy semblera, pour estre approprié à une chascune chose, & ce trespromptement & tresfacilement. C'est à sauoir en adressant sa deliberation aux sommaires generaulx & en vnes, & chascunes formes des genres: disposées en leur ordre, & assiete, iouxte l'ordre naturel de l'vsaige commun desquelles aussi la table indiciaire est mise apres l'œuvre total preleu, reueu, correct, & emendé.

Or voyant & entendant le Seigneur Alciat, pour les graces susdictes tant profitables que delectables ses premiers Emblemes auoir esté bien receuz par tout, & par plusieurs fois mis, & remis en lumiere mesme en langue vulgaire: il ha dernièrement suradiouste de rechief nonante & trois Emblemes. Toutesfois sans images ou histoires

figurées . desquelz , avec les premiers nous auons fait vng seul corps seullemēt party en lieux communs & tiltres generaulx, comme dessus est dict. Pource que ce n'est matiere cōtinue de mesme argument , pour estre diuisee en liures : mais bigarrée de diuerſes pieces, qui plustost requierent estre distribuées, & arrangées soubz tiltres generaulx, ou ſpecialement elles appartiennent. D'aduantage nous y auons prefix oultre les inscriptions ſommaires, l'habitude & figure de l'Embleme, que les Grecz appellent *Σχῆμα* Schema, comme quand c'est *P R O B L E M E* (c'est à dire demande avec resolution) ou *D I A L O G I S M E* (c'est propos finct à deux personages parlans) ou *Apostrophe*, (c'est adresse de parolle à ſeconde personne,) ou *A P O D E I X E*, (c'est à dire *E V I D E N C E*, ou euidente demonstration,) ou *P R O S O P O P O E I E*, (c'est à dire fiction de personne parlant à chose ſans ame) & ſemblables formes de dire Poëtiques, & diuerſes de la cōmune forme de parler, Oultre ce auons ſoubioinct au deſſoubz vne briefue interpretation Epimythique, donnant à entendre

dre le sens & vsage de l'Embleme. Le tout en nostre pur langage François. Auquel aussi auons à grand labeur, intelligence, & iugement tourné non seulement les Emblemes derniers avec images & figurées histoires par nous deuillées & appropriées à la lettre: mais aussi les premiers tout aultremēt qu'ilz n'auoient esté par auant sinon en mieulx, au moins en plus brief. Car tous ilz sont trāslation vers pour vers, & au plus près de la diction Latine, sans paraphrase extrauagante, ou changement de sens & de parolle. Chose de difficulté incroyable, attēdu que la lāgue Latine cōprend plus de sentence en moins de parolle, que la Françoisē: qu'elle n'ha point d'articles: qui sont requis à la Françoisē, & tousiours remplissent, & allongent le vers. Aussi que le vers Latin est communement plus long que le François de cinq ou six syllabes, qui beaucoup emportent. & que trefouuēt l'auther fait licentieuses eclypses, & synalephes, tousiours accroissantes le vers Latin. Ioinct que ce sont Emblemes, especes de Epigrāmes: en briefue parolle concludans trefample sentence. Mesmement en c'est auther:

teur : qui plus laisse à entendre à l'esperit, qu'il ne dict en la parolle ia de luy mesme en sa langue Latine cōtrainct & obscur. lesquel les choses ont causé difficulté plus grande, que on ne pourroit estimer, à les tourner ain si vers pour vers mesme dixains, & non Alexandrins. Ce que nul aultre en quelconque œuvre n'ha par cy deuant attenté. Et si quel quung (comme feit Marc Caton à Albin) me vient à dire. Qui te ha contrainct à telle necessité: de translater vers pour vers? Que ne has tu prins liberté de te eslargier en plusieurs vers? Je luy respondz, que rien ne me ha cōtrainct à ce faire. Sinon premierement imitation des anciens Poëtes, qui hont ainsi faict. Car Vergile transportant aulcunes sentences de Hesiode, Homere, & Theocrit de Grec en Latin ha tousiours apeu près rendu vers pour aultre. Semblablement Horace de Pindare, Ciceron de Arat, Terence de Menandre. Et du Latin en Grec Planudes de Cató, & le Grec translateur de la Metamorphose Latine d'Ouide. Secondement à ce me ha induict plus propre conuenance, & equalité en Epigrammes : qui ne veulent estre
estenduz

estenduz à longue Periode. Tiercement brie-
fueté requise en Emblemes. Car qui pour-
roit, ou voudroit mettre grandes ambages
de longues parolles en petitz signetz, ta-
bleaux, images, verrieres & broderies ? Les-
quelles parolles occuperoient plus d'espace,
que la figure mesme. Quartemét pour mon-
strer aux calumniateurs de la Langue Fran-
çoise, quelle peut en Laconic abregement
equiparer la langue Latine. Finalement (af-
fin que rien ie ne dissimule) la confiance de
le pouuoir faire, & en venir aches, comme il
en appert. Or si de rechief on me replicque
la licentieuse permissiõ de Horace au trans-
lateur : à ne rendre mot pour mot, ne vers
pour vers, ie respondray (ce que aultres foys
iay faict) en la personne du liure.

L E L I V R E.

*En translatant vers pour vers rendre, Horace
Point ne commande. & ne defend aussi:
Qu'il le peut faire en ha il moins de grace?
Si c'est mal faict, mal tourné suys ainsi.*



PRÆFACE DE NOBLE

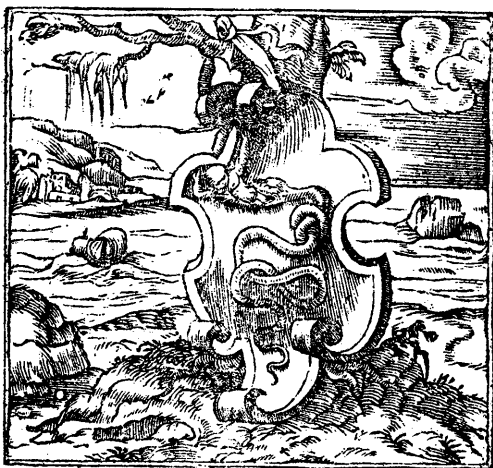
homme Seigneur Andre Al-
ciat, Sur les Emblemes,
A Chonrad Peu-
tinger d'Auf-
bourg.

Quand les enfans aux noix, hômes aux dez
Passent le temps, & chartes de pincture,
J'ay par esbat ces Emblemes forgéz
Par main d'ouuriers aussi la pourtraicture,
Affin qu'on puisse en chapeaux, & vesture
Mettre afficquetx, & diuise consonne.

A toy (Chonrad) Cefar auoir ordonne
Pieces de pris, & d'ancien ouuraige,
Dons de papier au Poëte ie donne,
Que tu prendras de mon amour le gage.



DEDICATION DES
 ENBLEMES. A TRESIL-
 lustre Prince Maximilian Duc de
 Mylan, Sur le Blason des
 armes Mylan-
 noises.



L'enfant naissant d'vng serpent par la bou-
 che,
 De ton clair sang les nobles armes touche.
 Nous

Nous auons veu d' Alexandre Monarque
 Pour s'anoblir) monnoie à telle marque,
 Quand filz d'Hammon foubz forme serpen
 tine,

Se dist conçu par semence Diuine.

On dict serpens par bouche serpenter:

Née est Pallas du chef de Iupiter.

Les Armes de Mylan portent d'or à vng
 enfant de gueulles naissant par la bouche
 d'vng serpent d'azur, qui denote diuine no-
 bleſſe d'origine, & extraction. Par ce que
 aucuns des plus grâdz perſonnages du mō
 de hont eſte eſtiméz engendrez de daimōs,
 ou eſpritz, incubes, & ſuccubes en guiſe, &
 forme de ſerpēs, cōme Alexandre le grand,
 & Scipiō l'Aphrican, & les vaillans & mēra-
 ueilleux enfans de Araxe, & Meluſine Ser-
 pentes, d'ond encore auiourdhuy on dict
 eſtre deſcēduz les Nobles de Luxembourg
 & Luſignan. Or aucuns ſerpens (comme
 l'Amphisbaine) produiſent leurs œufz, ou
 ſerpenteaulx par la teſte. Et le ſerpent es
 hieroglyphiques ſignifie Sapiēce, qui s'en-
 gendre au chef. On ſainēt ſemblablement
 Minerue dictē Pallas eſtre née du chef de
 Iupiter. Parquoy l'enfant naissant du chef
 ſerpētin peut ſignifier diuinité, & nobleſſe
 de lignage, & Sapiēce de bon cerueau.

MYLAN

MYLAN.



Austun le porc, Bourges ha le mouton,
Aulxquelz le nom de mon pays doibt on
Nommé Mylan demy laine, en celle eage
Terre sacrée, en vieil François langage.
La fut Pallas, ou Tecle est venerée,
Deuant le temple à la vierge honnourée

B

Vng porc mouton pour signe est à la porte,
Qui demy feye, & demy laine porte.

C'est l'Etymologie du nom de Mylan, lequel on dict auoir ainsi este nommé, pour à la premiere fondation y auoir esté trouué vng porc biforme demy pourceau & demy mouton, couuert demy de feye, & demy laine, d'ond Mylan fut en François appelé, en Latin Mediolanum. Lequel nom cõtient en sa signifiante les armes de deux bonnes villes en France, C'est auoir Autun iadis premiere ville des Gaules, qui porte le Porc (cõme dict L'autheur.) Et Bourges Metropolitaine de Berry & Guyenne, qui porte le mouton, ville de ma natiaite, ou le Seigneur Alciat autheur du present Œuvre a par plusieurs ans interpreté les loix à tresgrande renommée, & en celle vniuersité premiere-ment leu en France.



DES EMBLEMES. 19
Armes & deuise des Alciatz.

Jamais ne fault remettre, ou
différer au l'endemain.



Des Alciatz les armes porte Alcé,
Et tel deuis es ongles, RIEN LAISSE
Ce respondit Alexandre, enquesté
Comme si tost, tant auoit conquesté?

B z

Iamais (dict il) ne voulant prolonger
Ce que demonstre Alce fort, & legier.

Alce est vng Septentrional demy Cerf, & Cheual, de force & legiereté merueilleuse, expediant ses courses sans retarder, d'ond à peine peut estre iamais prins, du nō duquel (signifiant en Grec force, & diligence,) est deduiet le nom de *ALCIA T*. Et de sa nature, la diuise, respōdue par Alexādre. Laquel le ne peut estre rendue biē à propos en Frāçois, comme elle est en Grec. Mais en somme elle dōne à entendre, que les grādes œures sont faictes, & les grandes choses acquises, par effort, & cours continuel au trauail, tant du corps que de l'esprit.

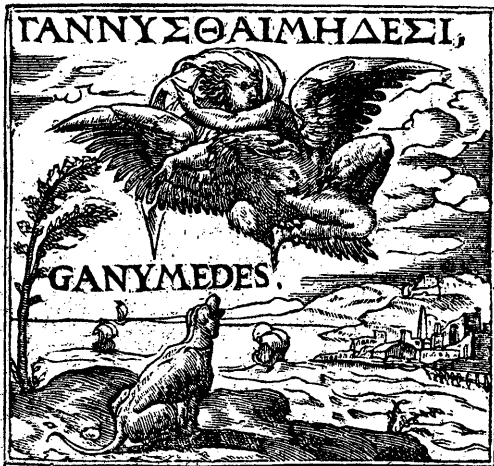
Ces trois Emblemes, à cause du Prince, du Pays, & du surnom de L'auteur, ont esté premis comme vestibule, Porche ou Pottal de tout l'œuure. Dens lequel maintenant on entre par la chose au monde souueraine qui est *DIEV, OV RELIGION*.

21

DIEU, OV RELIGION.

En Dieu se fault esjouyr.

EVIDENCE.



Voyez comment l'Aigle porté à grand ioye
 Dessus les cieulx, le bel enfant de Troie?
 Qui ne croiroit Iupiter estre attainct
 D'amour d'enfant? D'od l'ha Homere fainct?
Qui au conseil de Dieu est osiony.
Au souverain Iupiter est rany.
 Rauissement d'esprit à Dieu, sans separatiō de corps: est
 contentement de l'ordonnance de Dieu en toutes choses.

B 3

e^l EMBLEMES DIEV, OV RELIG.
 La Sapience humaine, est follie
 enuers Dieu.

INTERROGAT.



Quel diray ie estre, ou nommeray ce Mōstre?
 Qui d'homme n'ha ne de serpent la mōstre?
 Mais est serpēt sans chief, & sans piedz hōme?
 Dōcq' serpē pied, Homme chief ie le nomme.
 Serpent

Serpent il est en queue, & homme en teste,
 Fin d'homme n'ha, ne Principe de beste.
 Cecrops tel Monstre, en Athenes regna,
 La terre, telz ses filz Geans forma.
 Tel Monstre, monstre *ung homme sage en soy,*
Qui terre aimant, ne tient ne Dieu, ne Foy.

Par ce Monstre sont notéz ceulx
 qui forméz d'ame raisonnable, &
 d'esprit cœleste : toutesfois ne
 esperent aultre vie que terrestre.



Feincte Religion.



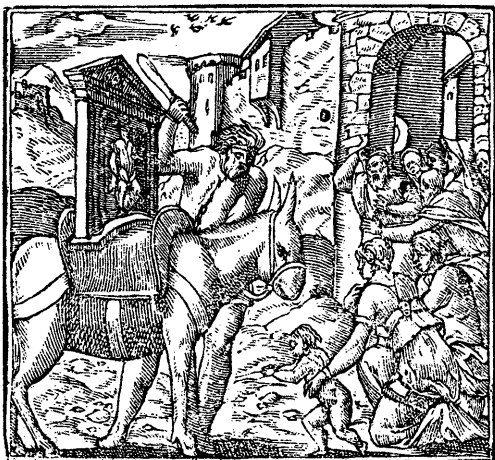
Vne Paillarde, en vng siege Royal
Portant manteau de pourpre Imperial,
Qui de son vin presente à plaine coupe
Gisante autour, de gens yures grād troupe.
Et Babylonne attrayante en beaulté,
Qui gens deçoipt par faincte saincteté.

D'ALCIAT. DIEV, OV. RELIG.

23

Non à toy l'honneur : mais à
la Religion.

NARRATION.



Vng paresseux Afne portoit l'Image
De la Deesse Isis: auquel hommage
Tous rencontréz faisoient, en suppliant
Reueremment: & les genoilz ployant.

B 5

A luy l'honneur l'Asne estre faict pensoit,
 Et en orgueil iusqu'a tant se dresloit,
 Que l'Asnier dist (touchant à verges fortes)
Tu n'es pas Dieu (asne) mais tu le portes.

Les Presbtres, ores qu'ilz soient
 ignorans, ou vicieux, sont neant;
 moins honoréz pour l'honneur
 du Maistre qu'ilz seruent. Et ainsi
 des aultres seruiteurs de Roys,
 Princes, & grandz Seigneurs.





En trois chemins est sur vne Montioye
 D'vng demy Dieu l'Image, monstrant voye.
 Tombeau Mercure. Or coronne le Dieu,
 Qui te radresse (O passant par ce lieu)
 Par les chemins doubteux de vie allons.
Et si Dieu n'est la guyde, touz faillons.

En tous actes fault suyure bonne Na-
 ture pour guyde. Qui est l'ordonnan-
 ce, & vocation de Dieu.

VERTVS.
FOY.

Marque de Foy.



Soit pinct honneur vestu de fine pourpre,
 Verité nue à sa dextre soit propre.
 Soit au mylieu Amour chaste, & plus beau
 Que Cupido. De rose ayant chapeau.

Telz

Telz signes font, de Foy, *Qu'honneur maintiēt,*
Amour nourrit: & verité ſouſtient.

C'eſt l'Ancienne Sabine deſignation de la Trinite, auant leſu-chriſt né Ou bien le vray entretien de fidelite par les circonſtances d'honneur, & de verité.

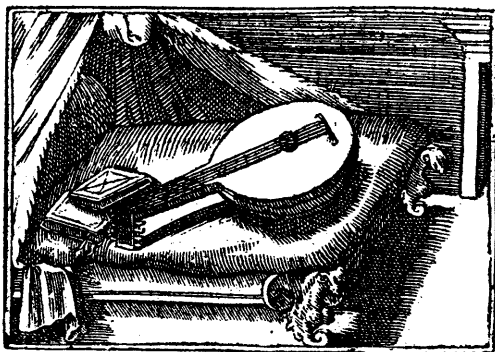


Alliances.

APOSTROPHE.

Sur l'Alliance des Italiens.

APOSTROPHE.



Ce Lucz formé comme nef piscantine
 Propre pour soy prend la Muse Latine:
 Pren (Duc) ce don, qui te plaise en ce temps,
 Que commencer alliance pretendz.
 Difficile est tant de chordes estendre
 Fors qu'au prudent. Si l'une ne veult tendre,
 Ouy ont

Ou rompue est (ce qu'est facilement)
Grace du son se perd totalement.
Ainsi veult Paix l'Italie conioindre,
Si l'Amour est: rien n'est que doibues
craindre.
Si l'vng default (ce que l'on voit souuent)
Celle harmonie est resölue en vent.

Comparaifon d'vng Luc, accor-
dé, ou discors: enuoyé au Duc
Maximilian foubz figure des al-
liances, & Partialitéz d'Italie, mō-
strant vnion estre inuincible.



Silence.



Fol se taisant, ne differe du sage:
De la follie est tesmoing le langage,
Doncq' par le doigt la bouche close, & mue
En Harpocras Egyptien se mue.

La parole donne à cognoistre
la sagesse, ou la follie de l'homme.

Les secretz confeilz ne font à reueler.



Le monstre mis en la prison secrette
Par Dedalus en Candie(c'est Crete.)
Portēt Rommains en guerre pour enseigne.

Le Minotaure en leur banniere enseigne
Vng Capitaine estre en conseil discret.
Car à l'Auteur miē le cogneu secret.

Tous Confeilz & entrepriſes doiuent estre te-
nuz ſecrez, & ne deuiēt ſeruir de ſpectacle de la Guerre.

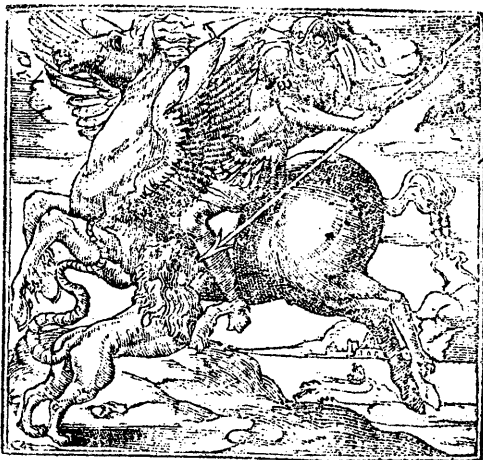
Mestre à la Torture ne fault ceder.



Vne Lyonne en la grand tour d'Athene
 Fut d'Harmony l'Amietrescertaine.
 Par telle beste est monstree le renom
 De son grãd cœur. Ou bien tel fut son nom
 Pource qu'en Gehaine oncq' nul ne reuela
 Forte, & sans langue, Iphicras la tailla.

Par l'exemple de celle femme cõmune:fidelle, à ses
 amis iusque à extreme Torture. Nous est demon-
 strée l'Image de Constance plus que virile, par le
 moins au plus.

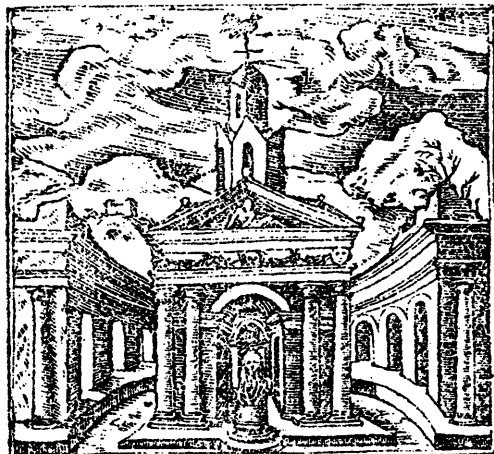
DALCIAT. PRYDENCE. 35
 P R V D E N C E.
 Par conseil, & vertu, les plus fors trompeurs
 estre surmontez.
 A P O S T R O P H E.



Bellerophon, comme preux Cheualier
 Peut la Chimere en pieces detailler.
 Et ainsi toy, sur Pegas hault volant
 Tu vas par l'air les fiers monstres foulant.

La fabuleuse histoire de Bellerophon qui surmonta
 la Chimere (mont inaccessible) donne à entendre
 que adr-esse, & conseil valent mieulx que force.

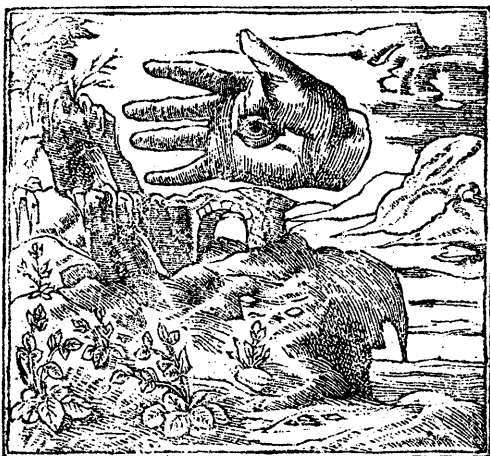
Vigilance, & garde.



Le Coq chantant annonce iour leuant,
 Et au labeur, appelle le seruant.
 Pource il est mis aux clochiers: Car l'erain
 Sonnant, reueille à Dieu le souuerain.
 Le Lyon est dormant l'œil ouuert, ample:
 Et pource il est mis au portal du temple.

Par ces deux animaux mis es Eglises, est signifié
 le Pasteur Ecclesiastic deuoir veiller sur son parc,
 & diligemment le garder.

D'ALCIAT. PROVIDENCE. 37
 Sobrement viure : & non follement croire.
 APOSTROPHE.



Ne voy, ne croy. (ha Epicharme escrit)
 Ce sont les nerfz, & membres de l'esprit.
 L'œil en main, croit la chose qu'il voit sienne,
 Poulieu, herbe est de Sobresse ancienne:
 Lequel monstté (Quand sa force exposa)
 Sedition Heraclit appaisa.

Ne trop boire, ne trop croire font l'hōme sage, l'œi
 en la main est certitude des choses veues, & touchées
 Poulieu, est herbe gardât de soif, & d'yurongnerie

Qui s'emende dit en ce point.

QV'AY IE FAICT TROP,
OV PEN. OV POINT?



Le noble auteur de la secte Italicque
Mist en brief vers sa doctrine Mystique.
Qu'ay ie faict trop, ou pen, ou poins. entendre
Voulant, chescun à soy tel compte rendre.
Ce qu'il apprint par les Grues volantes
Qu'en leurs piedz portent pierres pesantes.
Pour

Pour n'arrester, & n'estre au vent rauies.
Ainsi regir fault des hommes les vies.

Tout vice, & default gift, ou en faire mal,
que est **TROP FAIRE**: ou laisser le bien,
que est, **POINT FAIRE**, ou ne faire assez
bien son deuoir, que est **TROP PEU FAIRE**:
dequoy les Grues donnent exemple,
qui en volant portent pierres, pour n'estre
trop arrestantes en l'air, ne trop peu pe-
santes à l'arbitre du vent. Et de ces trois cho-
ses doit chescun à la fin du iour rendre
compte à soy mesme.



Les sages.
PROBLEME.



Ian a dei x : hefz, temps pafsé, & fuyuant,
Voyant derriere, ainfi comme deuant.
Pourquoy has tu quatre yeux, double vilage?
Eft ce pourtant que tu fuz homme fage?

La fapience eft au chef, & pource l'homme à deux
teftes, reprefente le fage : qui ha memoire du paf-
fé, & prouidence de l'aduenir.



La Chouette est mise es armes d'Athenes
 De bon conseil signe, en choses hautaines,
 Pource à Pallas sacrée, Office garde
 D'ond fut mise hors la Corneille languarde.

La Chouette representoit Prudence raisible es armes
 d'Athenes, vniuersité de Sapience. Car comme la
 Chouette chante peu : & voit clair de nuit : ainsi le
 Prudent parle peu, & cognoist les choses obscures

42 PRVDENCE. EMBLEMES
Il fault estre mæur.



Ne tost ne tard, toute action soit mæure
Sans trop grād haste, & trop lógue demeure.
Cery declare, vne conque, & vn dard.
L'vne retarde : & l'autre soubdain part.

En toute action est requise maturité, qui est
moyenne vertu entre les vices de hastiuer.
& tardifuer, signifiez par la conque Remo-
re arrestant les nefz, & le dard soubdain.

Au surpris.

APOSTROPHE.



La long temps ha que te pourfuyz fuyant:
Mais en mes rherz tu es prins maintenant.
Plus ne pourras de ma force euaguer.
l'ay prins l'Anguille en fueille de figuier.

Les cauteleux fault prendre parrudeffe,
& violence, comme l'Anguille coulante,
en l'aspre fucille de figuier.

44 PRVDENCE. EMBLEMES
 Filles doiuent estre gardées.
 EVIDENCE, ET DIALOGIEME.



C'est l'effigie à la vierge Pallas.

Et son Dragon mis à ses piedz à bas.

D. Tel animal, Pourquoi ha la Deesse?

R. (Des lieux sacrez, & tēples la garde est ce.)

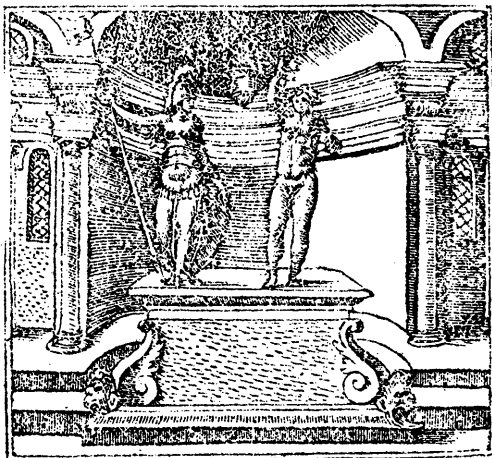
Les vierges fault garder diligemment,

Car amour tend ses rhes & incessamment.

Pallas vierge represente les filles, & le vigilant
 serpent Sapiēce, par laquelle les filles doiuent
 estre vigillamment gardées.

Par le vin , prudence est augmentée.

EVIDENCE.



On voit ensemble en ce temple habiter
 Bacchus. Pallas, enfans de Iupiter.
 L'un de la cuyſſe, & l'autre du chef née:
 L'un ha le vin : l'autre l'huyle donnée.
 Bien ſont conioinctz, Car, *Qui ſuit le vin bon,*
N'ha par Pallas de prudence le don.

Pallas eſt Deeſſe des bons eſpritz, & Bacchus des
 bons vins, L'un & l'autre eſt donné de Dieu, Et le
 bon vin faiſt le bon eſprit.

Les prudens se abstiennent
de vin.

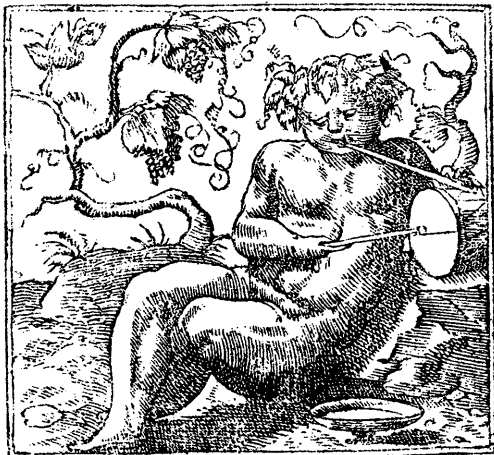
APOSTROPHE.



Vigre oste toy, Car de Pallas, divin
Arbre ie suis. *La virge fuyt le vin.*

Les sages, se doiuent temperer du vin:
meismement au sexe feminin.

DIALOGISME



- D. Pere Bacchus qui t'ha veu d'œil humain?
Qui ha pourtraict tes mēbres, de sa main?
R. (Praxiteles qui rauissant me vit
Ariadné, tel que i'estois me fait.)
D. Pourquoi teune es, à barbe de village:
Quād tu pourrois deïvestor passer l'age?

- R. (Si tu apprens de mes dons abstenir,
Jeune, & puissant te pourras maintenir.)
- D. Tu has tabour en main, cornes en teste:
Qui signes sont d'vng fol, ou d'vne beste
- R. (Par ce i'entendz, Qui mal vſe du vin
Cornes il porte: & bat le tabourin.)
- D. Que ſi gniſte en toy couleur de feu?
Eſtu bruslé en ce terreſtre lieu?
- R. (Traict hors du corps de ma mere, ars de
fouldre
En l'eau plongé fut mon corps, plein de
poulère.
- D'ond ſage eſt cil, qui bien d'eau me baptize,
Et en ſon corps trop grand chaleur n'attise.)
- D. Dy moy comment tu veux eſtre attrempé
Et eſtre prins: ſans que l'on ſoit trompé?
- R. (Qui voudra boire adiouſte le quart d'eau:
Car ainſi boire eſt meilleur, & plus beau.
Soit d'un Sextier côté: Car qui paſſe oultre,
Ioyeux deuient & puis yure ſe vouldre.)
- D. Cela eſt dur. La gorge aualle à bas
Tu coules doux. *Biens ayſez ne ſont pas.*

Exces de vin auance la vieilleſſe, abeſtit le ſens,
brusle les entrailles. Parquoy le fault temperer
tant par petite meſure, que par eau.

D'ALCIAT. IUSTICE. 49

I V S T I C E.

Il ne fault nul offenser, en dict, ny en faict.

APOSTROPHE.



N E M E S E fuyt, gardant tous pas humains,
Soustiét son courre, & dur mors tiét es mains.
Que mal ne face, ou mauuaise oraison
Ne parles point. *Mais soit par tout raison.*

Nemese, est vengeance ineuitable des malfaiçtz, &
maldiçtz, de laquelle la craincte retient les mains
de mal faire, & refrainct la langue de mal dire.

D

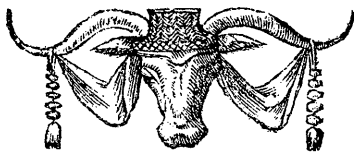


Du sang d'Hector l'escu d'Achilles tint,
Quel Vlysses des Grecz à tort obrint,
Neptun plus iuste en mer getté vint prendre,
Affin qu'il peust à son seigneur le rendre.
Car porté fut au sepulchre, ou tombeau,
Qui telle voix bondit sur le tombeau.

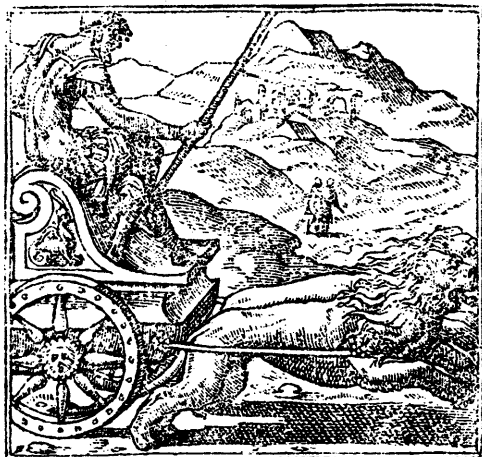
Tu has

Tu has vincu (Aïax) d'armes plus digne,
Faveur ceder doit à iustice iusigne.

Par la finale aduenture de ceste histoire
 de la faulſe adiudication des armes d'A-
 chilles faicte par les Grecz, à Vlyſſes,
 contre Aïax, qui par deſpit ſe tua : & du
 bouclier perillé en mer, & abordé au ſe-
 pulchre de Aïax, eſt donné à entendre,
 que contre toute faveur inique des hom-
 mes, en fin la iuſtice ſurmonte.



Les plus fiers estre domprez.



Quand Marc Antoine eut Ciceron tué,
 L'honneur Romain, & son pais rué
 Du tout au bas. L'horsal monta vainqueur
 Sur char tiré par lyons : col, & cœur
 Mettât soubz ioug, & mōstrât par ses armes
 Auoir soubz mis, les fors Duez, & gēsdarmes.

Fiereté n'est si haulteine, que par force ne soit
 domptée, tant es hommes, que es bestes.

Grace doit estre rendue.



La Cigoigne est tresnoïe par pitié,
 Ses petitz nudz nourrit en amytié,
 Les esperant rendre telle chareffe,
 Quand d'eulx aura befoing en sa vieillesse:
 A quoy ne fault sa bonne geniture,
 Qui la soustient, & donne norriture.

Les bestes brutes monitrer aux homes à rendre à leurs
 peres & meres, la vie & norriture d'iceulx receue.



Sur le tombeau d'un Iuge iuste, humain
Est vne aiguiere, avec vn lauemain.
Monstrant, qu'il feist bon droict: sans cor-
rompures,
Et eut les mains de dons nettes, & pures.

Le iuste Iuge ne doit recevoir dons.

D'ALCIAT.

IVSTICE.

55

Les riches ne sont à craindre aux bons.

PROSOPOPOEIE.



Mes deux vo: fins, les plus riches tenuz
De la cité, & de tous bien cogneuz
Leuent haultx murs, d'un, & d'autre costé,
A celle fin que iour me soit osté.
Moy poure (helas) que chassent sans raison
Harpyies, hors de ma propre maison.

D 4 Sicœur

Si cœur entier, & honneur vertueux,
Ne font *Zethes*, & *Calais*, contre eulx.

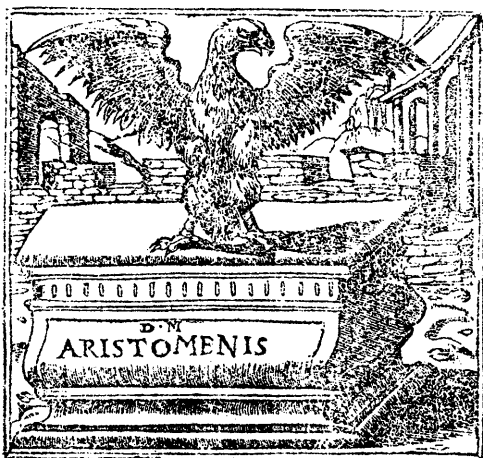
La fable de Phineus, & des harpyies le mole-
stante en son palais, & chassées par les enfans
CALAIS, & *ZETHES*, donne à entendre plu-
sieurs bonnes personnes estre chassées de leurs
possessions par leurs riches voisins, si bon cœur,
& vertu ne les defend.



D'ALCIAT. FORCE. 57
F O R C E.

Enseigne des forts.

DIALOGISME, ET PROSOPOPOEIA



D. Pourquoi es tu posée (Aigle Romaine)
Sur le tombeau du grand Aristomene?

D 5 R. (Com

R. (Côme ie suis sur tous oyseaux plus forte
Preux sur les preux il fut, en telle forte.)
Colombes soient sur les accouardiz,
Les aigles sont armes, des fers hardiꝝ.

Cest Embleme est fait en grace
de l'Empereur, qui porte l'Aigle
le comparant au fort champion
Aristomene, le plus hardy &
vaillant de toute la Grece.



Souffre, & abstien.



Fortune aduerse à l'homme est à porter,
 Fortune heureuse est souvent à doubter.
Souffre, & abstien. Maint mal fault soustenir
 (Dict Epiçtete) & de plus s'abstenir:
 Ainsi le Bœuf tant fort souffre l'estache.
 Ainsi s'abstient de courir pleine vache.

Le Toreau endurant la seruitude à l'homme moins
 fort que luy, & se abstenât de la vache empreinte,
 donc exèple de PATIENCE, ET ABSTINENCE.

Pour celuy qui ne scait flater.



Veulx tu sauoir, Pourquoi c'est q'! Theiffaille
D'un Duc, à aultre, ainsi souuent tressaille?

(C'est qu'à flater elle n'ha poit apprinsee,
Lequel vice est en toute court de Prince,
Mais côme vn noble, & bon cheual, met bas
Son cheuauteur, qui regir ne scait pas.)

Point toutesfoys cruel ne soit le maistre.

Vng mors pl^{us} dur pour vègèce doit estre,
Les rebellions populaires viennent par
mauuaise administration des Princes.

Il se fault endurcir contre les aduersitez presentes.

APOSTROPHE



Contre la charge hault la Palmes s'eleue
 Et croist tât plus, que sa charge est plus greue,
 Glandz odorans portant, & delectables,
 Ayans l'honneur premier es bonnes tables.
 Or monte (enfant) les rameaux le fruit pris:
 Car *Qui sera constant, aura le pris.*

Pour quelque aduersité, ou contrariété qui aduienne, point ne fault laisser vne bõne entreprinse. Mais perséuerer constamment iusque à fin heureuse.

61 CONCORDE. EMBLEMES
C O N C O R D E.
Marque de Concorde.



Corneilles ont merueilleuse concorde,
Leur foy iamaïs d'ensemble ne discorde.
Sceptres des Roys portent de telz oyseaux,
Car par accord Princes sont bas, ou haults,
Lequel tollu discordes, & desroys,
Viennent soudain, tirans la mort des Roys

C'est ce que Micipsa en Saluste dict, que par conco-
de les petites choses croissent. Et les grandes (com-
me Royaumes & Roys) descheent par discorde.

Concorde.



Au sang ciuil ardent de toutes pars
Quand par foy cheut Rôme, terre de Mars,
Coustume estoit les bandes ensemble estre,
Et assembler l'une à l'autre la dextre
Concorde, & foy ha celuy signe humain,
Que ceulx que ioinct la foy, touchent la main.

C'est le commun signe de la foy ciuile que
toucher la main dextre l'un à l'autre.

Concorde insuperable.



Si grand concorde, & foy entre trois freres,
 Si grand amour fut en tous leurs affaires,
 Qu'ilz feurent Roys, vinqueurs, & vincts non:
 Tous trois nommez *Geryon*, d'un seul nom.

Concorde faict vne vnion tressorte,
 & inuincible, de plusieurs foibles,
 chascun à part soy.

Vne

D'ALCIAT. CONCORDE. 65
 Vn ne peut rien : Deux peuuent beaucoup.



Zenal tailla double image, qui semble
 Diomedes, & Vlysses ensemble.
 L'Vn vault en force, & l'autre en bõ cõseil.
 L'vn ne peut rien, sans l'autre son pareil.
 Quand ilz sont ioinctz : victoire est seure,
 en somme.

Car ou l'esprit, ou la main fault à l'homme.

Force de corps ha besoing de conduycte d'esprit,
 Et le bon esprit ha besoin de puissance, & adreile
 de corps, pour executer grandes choses.

E

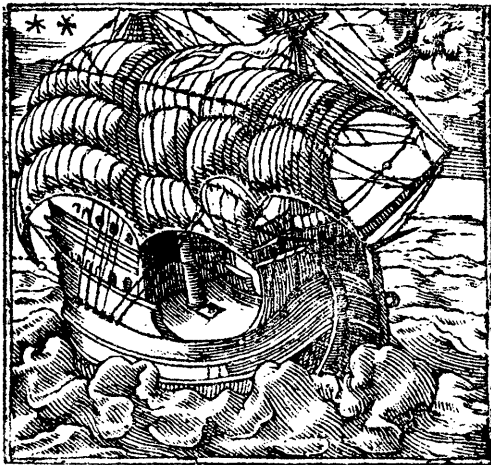
Les tresfermes choses, ne pouoir estre arrachées.



Quoy q̄ la merto^r ses grādz flotz hors iette
 Et le grand Turc le Danube à sec mette:
 Point toutesfois n'entrera conquereur,
 Tant que Cesar Charles soit Empereur.
 Ainsi sur pied les grandz chenes demeurer,
 Quoy q̄ les vêts tōbēt fueilles, qui meurer.

Cest Embleme est fait à l'honneur de l'empereur Chales cinquiesme, qui garda le grād Turc de passer à Vienne en Autriche.

Esperance prochaine.



Tourmentée est Republicque, de tant
De maulx, que seule esperance est restant.
Comme vne nef en mer aulx ventz tendue
De toutes pars par les flotz ia fendue.

E 2 Mai₃

Mais quand Castor, & Pollux y viendra:
Les cœurs faillis. Bon espoir nous rendra.

Translation d'une nef agitée de
tourmente : à une Republicque
vexée, Et des feux de Castor, &
Pollux : aux défenseurs de Re-
publicque, ou suruenue de bon
Prince, ou bons gouverneurs.
Lesquelz feux apparoiſſans en
tourmente ſignifient ſalut pro-
chain, & ſont appelez des Ma-
riniers, ſainct Elme, & ſainct
Clair.



D'ALCIAT. ESPERANCE. 69
 Sur l'Image d'Esperance.
 DIALOGISME.



- D. Qui t'ha pourtraicte, (O gentille Deesse
 Les yeulx levez, à face de lieffe?
 R. (Elpid' m'ha faicte: & suis dicte Esperance.
 Qui aux afflictez donne preste allegeance)
 D. Pourquoi has tu verde robe de ioye?
 R. (C'est pour autant que par moy tout ver-
 doye)

E 3 Pourq

D. Pourquoy tiens tu rompuz les traictz de mort?

R. (Car le vif doit esperer : non le mort.)

D. Pourquoy fiez tu d'un vaisseau sur le bout?

R. Seulle restay tous maux volans par tout)
Comme Hesiodé ha dict. D. Quel oy-
seau has?

R. (C'est la Corneille en son chant disant
CRAS.)

D. Tes compagnons quelz sont? R. Soudain desir,

Bonne aduventure, & Songes à plaisir.)

D. Qui pres de toy? R. C'est vengeante fortune,

Pour *n'esperer sinon chose oportune.*

C'est la description d'Esperance, qui
tient l'homme ioyeux, dure iusque,
& oultre la mort. Est le seul confort
des malheureux, & attend tout, &
mieux à lendemain, se forge sou-
haitz à plaisir. Et est du tout bonne,
sinon qu'ad elle ha presumption, Car
presumptueuse Esperance est soudain
punie par vengeance de fortune,
contraire à l'esper.

D'ALCIAT. ESPERANCE. 71

On ne doit esperer chose
illicite.

A P O D E I X E.



Cy Esperance, avec vengeance habite,
Pour n'esperer rien qui ne soit licite.

Vengeance suit fol es-
poir des outrecuydez.

E 4

72 ESPERANCE EMBLEMES
De bien en mieulx.



En l'an nouuel me feit vng Payfant
D'vng groing de porc estraine, en me disant.
Le porc foillant tousiours aduence pas:
Et ne recule, en cherchant son repas.
Mesme cure est aulx hommes: Qu'esperance
Ne tire arriere, mais PLUS OVLTR'ES'aduâce.

Rustique comparaiſon d'vng Porceau à l'Empe-
reur Charles le quint, sur la ſentence de ſa deuſe
PLUS OVLTR'ES: donnant à entendre, qu'il fault
touſiours proceder de bien en mieulx.

D'ALCIAT. DES LOYAVTE. 73
 VICES.
 D'ESLOYAVTE.
 Contre victoire acquile par fraude.
 PROSOPOPOEIE.



Sur le tombeau d'Aïax, ie vertu pleure,
 Ayant rompu ma blanche cheueleure.
 Cela restoit que fusse condamnée
 Par Iuges Grecz, *Fraude pour droict donnée.*

Par les traistres, & faulx Iuges, le bon droict est ren-
 uer-cé, & le tort exaulcé. Comme aux protes des
 armes d'Achille-, entre Aïax, & Vlysses, adiugées
 à celui auquel point n'appartenoyent.

Le Stellion ha mainte noire goutte
Petit Lezard, qui dens les creux se boutte,
D'enuie, & dol porte marques infames,
Las trop cogneu par les ialoufes femmes:
Car qui vin boit ou estaindre l'on face
Vn Stellion : lentileuse ha la face.
Ainsi par vin la beauté effacée,
La vengeance est de L'amie laissée,

Nature ha mis apparentes enseignes du mal, es
bestes dangereuses, affin de s'en garder. Comme
au Stelliö, petites marques & taches rouffes ef
parfes comme estoilles, Lesquelles viennent au
visage de ceulx, & celles, qui ont beu vin ou soit
mort vn Stellion. Et ainsi par telle fraude soubz
couleur de donner collation, Les ialoufes fem-
mes deformēt les beaulx visages de celles à qui
elles portent enuie.



Cane priuée, & de gris emplumée
Aller, venir aux siens accoustumée
Voyant vouler les sauuages ensemble,
En cacquetant, avec eües s'assemble,
Tant qu'aulx filletz tenduz elle les dresse.
Prinſes, font cry, Lors se taist la traistresse,
Et se pollut du sang de sa semblable,
Mortelle aux siens, aux aultres proufitable.

Similitude des Canes domestiques, attirâtes les
sauuages es filetz : aulx traistres Ganelons, qui
rendent ceulx de leur propre nation, gent, pais,
maison & sang, entres les mains de leurs enne-
mis mortelz.

Mesdisance.

Sur le tombeau d'Archiloc, Guespes font,
Qui signe vray de malle bouche font.

Archiloc, Poëte Grec Iambic, en ses escriptz armé
de mesdisance, represente tous hommes mesdisans
de parole, ou descript, au reste à bien faire inutil-
les, telles que sont les Guespes, qui en grand bruit
murmurantes, picquent tréſaigrement, & ne font
miel, ne cir.

76 DESLOYAUTE. EMBLEMES
 Contre les retrayeurs de brigandz.
 APOSTROPHE.



Larrons brigandz luytte d'armes garnie
 Te faict par ville (o Pompad) compagnie.
 Ainsi prodigue estre anobly tu penfes
 Par telz mauvais, q s'uyuēt pour leurs pāses:
 Puis qu'ainsi has prins cornes: de tes chiens
 Mangé seras, comme Acteon des siens.

On fainct Acteon, auoir esté mué en cerf, & mangé
 par ses propres chiens. Ainsi ceulx, qui pour contre-
 faire les nobles, entretiennēt espadaciers, & leuent
 les cornes d'oultre cuidance, deuiennent serfs à leurs
 gens, & leur biē est finalement par iceulx cōsommé.



Chameleon toujours baille en allant,
L'air (d'ond il vit) prend , & rend anhelant.
Change de peau : & quelque que ce soit,
(Fors rouge , & blanc ,) toute couleur recoit.
Ainsi flatteurs d'air populaire vivent.
Deuorent tout : & seulement ensuyuent

Les

Les meurs du Prince obscurs de vice inique
Fors rouge, & blanc d'innocence pudique.

Le Chamelon petit animal viuant seulement de l'air , & se changeant en toutes couleurs sinon rouge, & blanc: repre-
sente le flatteur , qui se conforme aux
meurs du Prince, sinon aux meurs d'in-
nocence, & vergoigne pudique, vertuz
signifiées par le blanc, & le rouge.



D'ALCIAT. DISLOYAUTE. 79
L'aultruy ne fault commettre : à qui ha mal
traicté le sien.

APOSTROPHE.



O fol oyseau : pourquoy ton nid bastis
Au seing Medée , & commetz tes petitz ?
Mere cruelle occit les enfans siens :
Esperes tu qu'elle pardonne aulx tiens ?

Gouuernement, ou public, ou priué ne doibt estre
cômis à celluy qui ha mal administré sa propre cho
se. Et est cecy prins sur vne arondelle nidifiant au
gyron d'une statue de Medée, qui tua ses enfans.

80 FOLLIE EMBLEMES
F O L L I E.
Fureur, & rage.



En l'escu est vng Lyon en fureur.
Au tour escript. *Des hommes la terreur.*
Armes iadis telles avec l'Enigme
Agamemnon porta le magnanime.

Icy sont notez les cruelz gens de guerre: qui leur
furieuse, & enragée cruauté tesmoignent par les
cruelles bestes, & deuises blasonnées en leurs escuz.
Temerité

D'ALCIAT. FOLLIE. 81
Temerité.

APOSTROPHE.

Le Charrierier qui ha mauuais cheual,
Tire la bride en vain, & tombe à val.
Ne commetz rien à l'homme en ta ma-
son,
Que volonté gouuerne, & non raison.

A ceulx qui suyuent leur
volunté, & non la raison,
ne se fault de rien fier.



Contre les temeraires.

A P O D I X E.



Voy Phaëton sur le char de son pere,
 Qui les chevaulx pouuoir regir espere:
 Apres auoir le monde en feu bourné,
 Tombe du char ou fol estoit monté:
 Ainsi maints Roys ieunes, dessus la Rouë
 De la fortune eleuez : qui s'en iouë
 Apres du peuple, & d'eulx perdition,
 De leurs malfaiçtz ont la punition.

Les Princes temeraires destruisent eulx mesmes, &
 leurs peuples: & pays, finalement en sont puniz.

D'ALCIAT. FOLLIER. 83
 Contre ceulx qui osent entreprendre oultre
 leur force.



Quand Hercules dort soubz l'arbre, & re-
 pose,
 Et soubz son bras armes, & masse pose,
 Des nains l'armée à le tuer s'efforce,
 Mal cognoissans leur trop petite force:
 Luy esueillé, comme petite pulce
 Dedans la peau du Lyon les repulse.

A' plus fort que soy ne se fault prendre

Effort impossible.

APOSTROPHE



Vn More en vain tu laves, pour blanchir:
Car nul ne peut nuyct en iour esclarcir.

Les vices de nature ne peuuent
estre ostéz, tant du corps quede
l'esprit.

Les Coquuz.

PROBLEME.

D'o id viend cela, que Lombardz citadins
Nomment coquuz, payfans Contadins?
Le coquu chante au printems. Lors sont
ceulx
(Qui n'ont pas fait leurs vignes) paresseux.
Au nid d'aultruy ses œufz le coquu pose,
Comme qui d'aultre adultere l'espouse.

Coquuz proprement ne sont pas ceulx
qui ont femme ribaude, mais au con-
traire ceulx qui couchent avec la fem-
me d'aultruy. Le mot prins sur la na-
ture de l'oyseau, qui pond ses œufz au
nid des aultres.



Ire.



Du fier Lyon la queue est dicte ALCE,
 D'ond il se bat, quand il est courroucé,
 Quand la cholere, & le fiel amer monte,
 Fureur s'esmeut que raison point ne dôpte.

Ire faict oublier raison, & ainsi
 transmue l'homme en beste fu-
 rieuse qui se nuict à elle mesme.

D'ALCIAT. FOLLIE. 17
 Sur celuy qui procure mal à soy-
 mesme.

PROSOPOEIE.



A grand regret ie Chieure vn loup allaiète,
 Mais mon pasteur le nourrir se delecte,
 Quand creu sera, il fauldra qu'il me mange:
Par nul bienfaiët mauuaistie ne se change.

Plusieurs nourrissent ceux par les-
 quelz ilz seront destruietz.

F 4

Sottie.

APOSTROPHE.

T'esbahis tu, si Ote ie te nomme,
 Quoy que tu sois des Otons extraict hōme
 Ote oyseau ha d'oreille, & plume autant
 Qu'une chouette : & est prinse en faultant:
 Les foiz asez à prendre Otes on dict.
 Prends donc ce nom pour toy, car il te duiet.

Cest Embleme ne vient pas proprement
 au François : comme au Latin, pour ne
 pouuoir rendre vne certaine allusion de
 noms Latins, auxquelz les François ne
 peuuent correspondre. Mais en somme il
 signifie que à vng sot, nom sot est con-
 uenable.





Marbre de Marbre, & Image d'Image
 Est Niobé : qui aux Dieux se parage.
 Vice de femme est Orgueil : Qui figure
 Durté de sens, comme la pierre dure.

La Royne Niobé de Thebes fut muée en pierre
 dure pour son orgueil. Qui signifie que les communs
 vices des femmes sont Orgueil, Tyrannie, impito-
 yable durté, & faulte de sens, comme vne pierre.

F s



Scylla diforme est dessus belle femme:
Dessoubz, de chiens abayans môstre infame,
Les monstres sont Rapt, Auarice, Audace:
Et Scylla est, qui n'ha vergoigne en face.

Par Scylla monstre marin, ou roch, ayant face vir-
ginalle, & le bas plein de testes de chiens abayans:
est signifiée la belle forme extérieure d'homme, ou
de femme, qui intérieurement ha trois vices de
chien: Rapine, Auarice, & Audace effrontée.



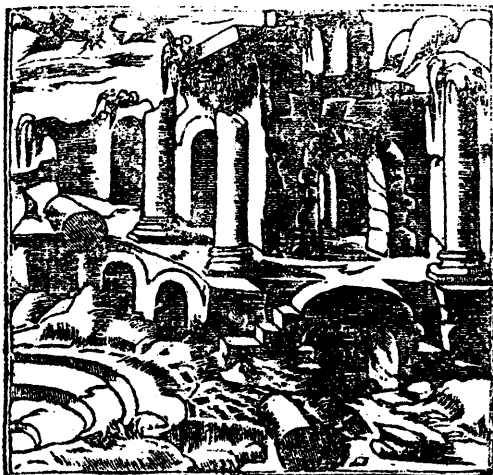
Narcis : par trop te plaire en ta beaulté
Mué en fleur sans sens tu has esté.

Cuyder de soy est, & fut la ruine
De maints sauans, Qui laiffans la doctrine
Des anciens : aultre voye ont choisie,
Pour n'enseigner rien que leur phantasie.

Trop cuyder de soy faict laisser le
mieulx des aultres, à la grand per-
te, & confusion de l'oultre cuyde.

Cacquet.

APOSTROPHE.



Tout quoy to n'as tu non repos ta concorde
 Par ton babil ? digne d'estre hupé telle
 Que fut Tereus, Quand par glaive trancher
 Voulut ta langue : & non pas l'arracher.

Comme Progné ayant par Tereus son violateur la langue coupée, fut muée en vne Hirôdelle rase, elle. Ain si ceulx qui fanēt & peuent bien moins parler, sont les plus babilars, fashans les autres de leur cacquet.



Vne femme est chair de serpent mangeant,
 A qui les yeulx font mal, son cœur rongeant;
 Fort palle, & maigre. & d'espineuse poincte
 Tient vng baston. *Telle est enuie peincte.*

L'enuieux s'entretient en son venimeux courage,
 voit à regret le bien d'autrui, se consume soy-
 mesme, & bat autrui de langue picquante.



Pan piedébouc, couronné de Rocquette,
De grãd luxure est symbole, ou marquette.
Rocquette est chaude, & bouc luxurieux,
Et les Satyrs des Nymphes amoureux.

Ceste enseigne de luxure est prinse sur la nature
de l'herbe Rocquette esmouuant à paillardise, &
de la beste boucquine tresluxurieuse, donnant à
entendre, que luxure eschaulfe, ardemment: puy
put vilainement.

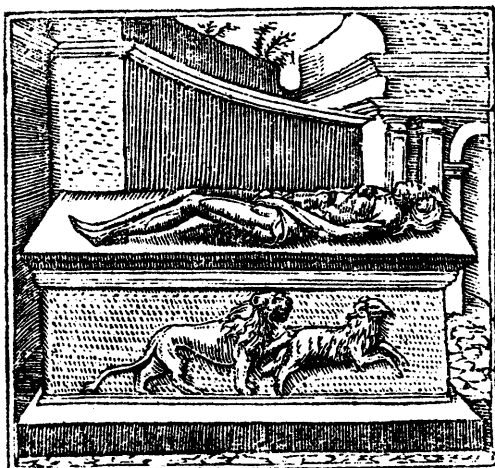
Les biens des prodigues mal
employez.

Sur vn hault roch, faiët d'un mont sec &
maigre:

Fruietz sans saueur porte le figuier aigre.
Que mangent tous corneilles, & corbeaux,
Au genre humain inutiles oyseaux.
Ainsi Putains, flatteurs mangent le bien
Des riches folz, & les bons n'en ont rien.

Des biens du riche fol personne
ne s'en sent sinon, Canailles, Mac
quereaulx, Putains, & Flatteurs.





- D. Quel sepulchre est (de Laïs de Corinthe)
Cōment perit femme tāt belle, & coincte?
R. (Laide estoit l'ors. Car ses vieux ans ve-
nus

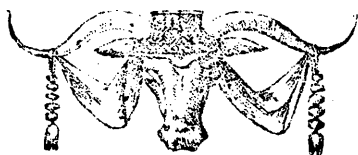
Rendu avoit les armes à Venus)

- D. Que signifie vng Belier escorché
Par la Lyonne au derierre accroché

(Les

(Les amans prins tenoit enre zeshat /)
Masse est Belyer, l'amant est prins au bas.

Laïs Corinthienne la plus fameuse pail-
larde qui fut oncque, feist mettre tel
image sur sa tombe. Donnant à en-
tendre sa lubrique rapine par la Lyon-
ne. La folle des amoureux par vn mou-
ton, sotte beste, rendu, & escourché. Et
la paillardise, par la partie basse



Contre les amoureux des putains.



De peau de Chieure vn pefcheur fon corps
orné,

En adioustant à fon front double corne,
Au bort de l'eau le Sarget ainsi prend,
Qui Chieure aimant, dens les filetz se rend,
Chieure est putain, le poisson l'amoureux,
Qui par vilaine amour, meurt malheureux.

Icyfont reprins les amoureux faciles, & ces
marioleiz, qui denient incontinent a-
moreux d'une Chieure coëffée.

Garder se faut des paillardes.

Tel pouuoir eut Circé fille au Soleil,
 Qu'elle muoit l'homme en beste soubz
 L'œil.

Tesmoin de Pic, & de Scylla l'histoire,
 Et des Ithacz faitz pourceaux, aprez boire:
 Circé putain est en comparaison,
Qui putain aime il pert sens & raison.

Par les paillardes les hommes sont abestiz,
 deuenaus luxurieux comme boucz, gourmans
 comme porceaux, enuieux, & quereux com-
 me chiens, pareilleux comme alues.



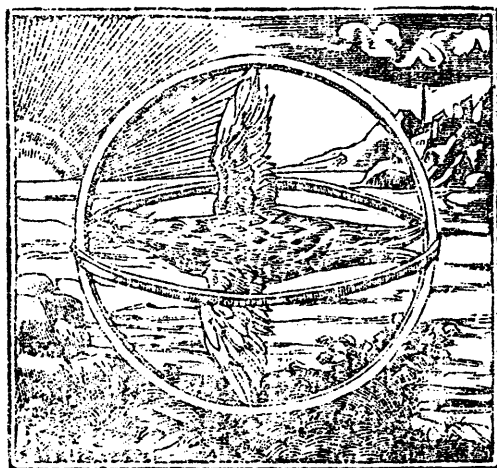
Contrepoison de Venus.

Par dent de porc mort Adonis le beau,
 Venus luy feit es laiëtues tombeau,
 D'ond la laiëtue autant peut resister
 Au faiët d'amour, que Rocquette exciter.

La rocquette eschaufe & la laiëtue re-
 froidit, par lesquelles deux herbes est dô-
 né à entendre que raison & temperance
 de viure amortit le feu de luxure, que in-
 temperance enflambe.

Les inuiolables du traict
de Cupido.

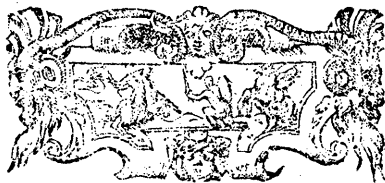
APOSTROPHE.



A'fin qu'amour ne te vineque, & te trom-
pe,
Et ton esprit nulle femme corrompe
L'oyseau Bacchus mettras (si tu me crois)
Droit en vn rond, tellement qu'vne croix
Du becq',

Du beq', de l'aile, & de la queue applique:
 Tel remede est contre tout art magique.
 l'ason ne peut (en portant telle armes)
 Estre vaincu par Medée, & ses charmes,

L'oyseau Bacchus est Bacul,
 ou Bellequeüe, signifiant mou-
 uement luxurieux, lequel ainsi
 estendu en croix en vne sphe-
 re, donne à entendre qu'il faut
 (comme dit saint Paul) cruci-
 fier les concupiscences en ce
 monde.



Mignardise.

PROBLEME.

Pourquoy dit on que l'Hermine, ou Mus-
saigne

De mignardise, & delice est enseigne?
Est ce pourtât qu'elle est chaude en nature,
Et de sa peau donne aux Dames vesture?
Rat Sarmatie est Zebelin nommé
Musc Arabic, est parfum renommé.

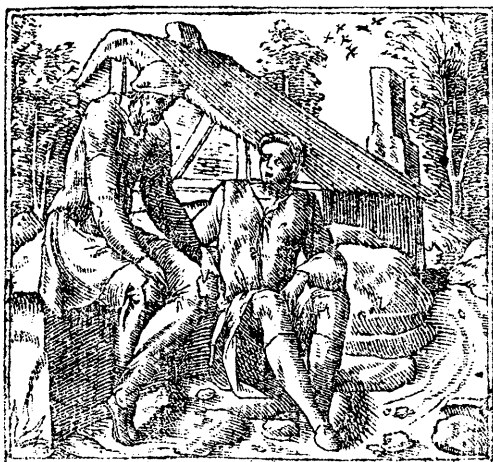
Par la Musaigne, ou Hermine, & la Mar-
tre Sebeline, & le Musc Arabic, de Ci-
uette qui sont bestes chaudes, & odoran-
tes tant viues en chair, que mortes en
peau, est denotée la delicieuse mignar-
dise des dames enuestmés, & senteurs.

Contre les bougres.

Au faict vilain & au dire est estrange,
Lâcher son ventre au vaisseau ou l'en
mange.

C'est excéder de sainte loy mesure,
Comme estre infect par inceste luxure.

Detestation de l'abominable peché
côté nature par comparaison sem-
blable d'un treisvilain faict.



Dessus son muy se siet, l'œuvre laissée
Et lampe ardent desloubz, couure l'Esée
Paresse en froc, soubz couleur de pieté,
N'apporte à soy, n'à autre vtilité.

Soubz couleur de vie contemplatiue, est ca-
chée oisiveté, estaignant les vertus, & nour-
rissant les vices.

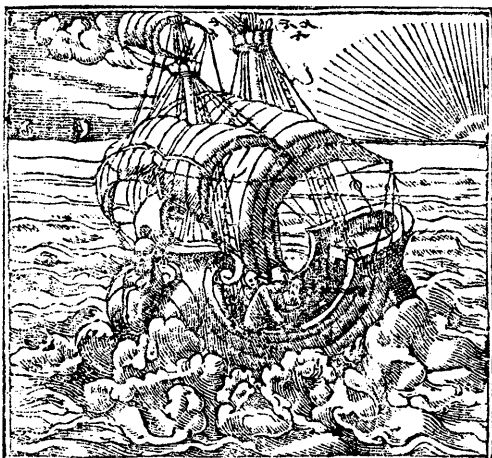
Il faut oster parellé.

APOSTROPHE.



Quiconque oisif vis au jour la journée,
(Pythagoras defence en a donnée)
L'uey doncq', metz à labeur la main,
A'fin d'auoir viure pour l'endemain.

Paresse est à fuir, qui ne regarde que
le present, & diligence est à fuir,
qui pouruoit à l'adueuir.



Comme Remore vne petite conque
 Arreste nefz nonobstant vent quelconque,
 Ainsi aucuns leuez d'esprit hautain,
 Cause legiere arreste emmy leur train.
 Comme proces ou amour de paillarde,
 Qui ieunes gens des studes retarde.

Petite occasion empeche le cours des estu-
 des es ieunes gens, cōme la Remore petite
 limace marine, arreste par occulte vertu de
 nature, vne nef incitée par vens & rames.

Note d'un vaut rien.

D'un rien valant valet estre l'enseigne
Heron stellé, la fable antique enseigne.
Qui fainct mué le serf Asterias
En tel oiseau. (Foy à l'histoire auras)
Il cule en l'air comme vn bastard faulcon
Des anciens nommé Ardelion.

Par le Heron stellé, oiseau de grand mouvement, & nulle value, est representé vn valet nihil valet, ou vn maistre Aliborum, qui de tout se mesle & de tout ne fait rien, lequel par les anciens latins est nommé Ardelion, c'est à dire petit Heron.



D'ALCIAT, AVARICE. 107
A V A R I C E.
Contre les Avaricieux.
P R O B L E M E.



Septitien riche entre tous marchans,
Duquel nul plus n'a de terres, & champs
Perd en ieunant foy, & ses tables brauc:
Ne mange rien sinon bletes, & raues,
Que semble cil que rend pource abondâce?
Vn asne? Oy. Il en a l'euidence:

Car l'asne

Car l'asne porte, & viandes, & chairs dens
Et se nourrit de roncés, & chardons.

Bien asne est celuy qui abundant en bons
fromens, vins, bestail, & volaille : mange
pain moysi, lard rance, & boit vin tourné,
ou despenfe.



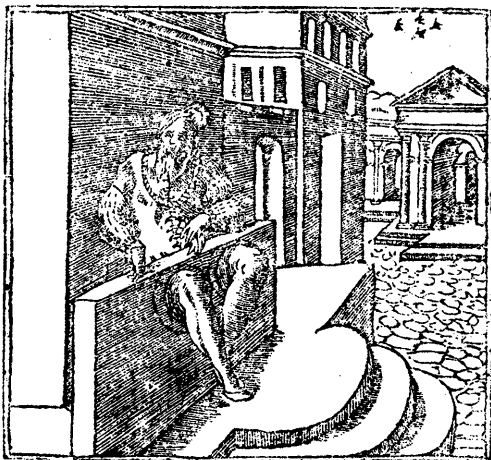
Auarice.

APOSTROPHE.

Tantal mourant de soif pres la fontaine,
Prendre ne peut la pomme à luy prochain-
ne.

Ce nom changé, de toy (auare) est dit,
Qui as grans biens, & n'en prens pas le
fruit.

Les auaricieux ont leur enfer de ce mon-
de, damnez (comme Tantal) à ne pouuoir
iouyr & vsr des biens, au milieu desquelz
ilz sont plongez.



Les Courtisans qu'entretiennent vaine
Court
En chaines d'or les tient liez de court.

La suite de Court est tres-miserable
& seruite, mais ceux qui y sont n'en
peuvent despartir estans capriuez
par la merueille des riches, & ma-
gnifiques choses qui la se voyent, &
iouisance, ou esperance d'icelles.

Contre les Vilains.

Oiseau d'Egipte est Ibis, lequel vuide
Son cul du bec, comme vn clystere. Ouide
Et Battiade ont en reproche mis
Ce nom, Ainsi nommans leurs ennemis.

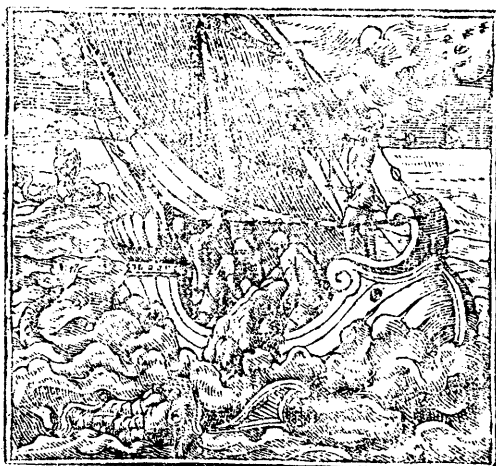
Ibis est vn oiseau d'Egipte, qui purge son
ventre du bec, en y mettant eau par le derriere
& a mōstré l'inuention du clystere. Par le nom
duquel oiseau font nommez les vilains, qui
font de leur bouche cul, en prononceant des-
honnestes parolles.

Contre les riches au dommage public.

Qui en l'eau clere anguilles veut pescher,
De perdre temps il se veut empecher:
Mais s'il la trouble, il emplira ses rhetz.
Ainsi aucuns par les loix reserrez
En temps de paix qui n'ont vn rouge
double,
Riches se font en vn publicque trouble.

Il n'est que de pescher en eau trouble (Di-
sent les gros larrons, que l'on ne pend pas) Par-
quoy ilz troublent la paix, & tranquillité des
Princes, & du peuple, pour mieux piller, &
mieux couvrir leurs larcins.

D'ALCIAT. AVARICE. III
 Contre les Auaricieux, ou pour ceux auquelz meil-
 leur condition est offerte par les estrangiers.
 PROSOPOPEIE.



Sur le Daulphin Arion en mer nage,
 Chantant au luc. Beste n'est si saulage
 Que l'hō me auare. Car deliurez no^s sōmes
 Par les poissons, à mort liurez des hōmes.

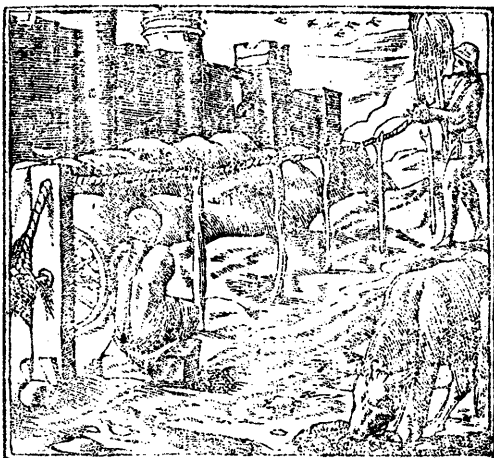
L'hōme auaricieux est plus cruel que beste nulle
 ou de terre, ou de mer: Car il fait mourir par pource-
 té plusieurs hommes. Et les bestes souuent sauuent
 & preseruent l'homme de mort. Cōme le Daulphin
 sauua Ariō ietté en mer par les brigādiz nautōniers.



A' col de Grue, & grand ventre de Tor
 Vn homme tient vn Loir & vn Butor.
 Telle forme est des Denys, & Apices,
 Et tous gourmans par friandes delices.

Les frians desirant long col, pour plus long-
 guement sentir la saueur des bons mor-
 ceaux, & les gourmans ont grand ventre,
 & grasse pance.

L'image d'Oene. De ceux qui donnent aux paillardes, ce que deuoit estre conuertie en bons viages.



Oene toujours ne celle de corder,
 Et filz à filz de sa main accorder:
 Mais tant qu'il peut en tordre & alonger,
 Vne poitrbonne a'neffe vient tranger.
Oiseuse femme avec mary & c. le,
Tout gain despend en sa brauc inutile.

Les maris desquelz les femmes oiseuses despendent
 rente, reuenu, & gain en braues & graus estatz, leurs
 besognes vont comme les cordiers à reculons.



Reçoy de nous l'aquaticque escreuice,
Bien conuenant à tes mœurs, & ton vice.
Les yeux ouuers, piedz armez en tenaille,
En ordre grand ventre plein de tripaille:
Ainsi tu as la panse grosse & grasse,
Les piedz legiers, bouche picquât sàs grace
Qu'ad aux bâquerz vagât de toutes pars,
Deïlus aurtuy gettes picquans brocardz.

Les escornifleurs, & plaisâtins pour la pâse, ont les
yeux & les piedz, sur, & par tout, & sot lubiez pour
levêre, gourmâtz, & picquâs de bouche mêdisâte.

D'ALCIAT. GVEVLE III
 Contre vn bauard Glouton.



A' gousfier large. hydeux cry, qui l'air rôpe
 Bec comme vn nez, ou pertiusée trompe,
 Le Butor peint, vn grand criard figure,
 Qui seulement de gueule, & ventre a cure.

Cest Embleme s'explique soy-mesme, par le
 Butor oiseau de grabe, & long, & large bec,
 de grosse & ample gorge, & decry tel come
 d'un asne rudissant, figurant vn gourmand
 criard, quin'a que le cul & le bec.

Le captif pour sa gourmandie.



Le Kat regnant au cellier rongeant tout,
 Des huystres vit baillantes par vn bout:
 Sa barbe y mi, & faux os il attrape,
 Lesquelz touchés feirent tomber la trape,
 Et le larron en prison ont tenu,
 Qui par soy-mesme en sa fosse est venu.

Plusieurs se rendent serfs, & captifs aux bonnes
 maisons seulemēt pour les bons morceaux. plu-
 sieurs aussi font leur fosse avec les dens, se procu-
 rant mort avant aage, par excès de gourmandie.



En peu n'est gain, & vn seul arbrisseau
 Nourrir ne peut & vn, & autre oiseau.

A V T R E.

Espoir de gain n'est en petite chose,
 Car deux mauvais sur vn buisson ne pose.

Au maniement de petitz affaires comme de bas mestiers de petites reuenditions, d'escholes d'humanité ne faut esperer grand profit Mais bien à l'administration des grâdes, comme des guerres, finances, conseilz, iustice, grosses marchandises. Et pource en petit estat ne faut auoir compaignon, car deux be-liffres (côme l'on dit) ne sont pas bons à vne porte.

118 N A T U R E. E M B L E M E S
N A T V R E.

Lavertu de nature.



Pan(c'est Nature) on honnore en tout lieu
Demy bouc hôme, & hôme demy Dieu:
Des le nombril au dessus, il est homme,
Du cœur au chef. Car raison monte en
l'omme.

Bouc

Bouc au desoubz: Car nature eternelle
 Tous animaux fait par couple charnelle,
 Et commune est à tous brutz celler araire,
 Or est le bouc enseigne de Luxure
 Au chief, & cœur, Prudence tient maison,
 Mais au desoubz n'est moyen ne raison

Tresbel Embleme, donnant à entendre
 l'homme estre de diuerses natures, selon
 ses diuerses parties superieures, & infé-
 rieures, C'est à sauoir diuine & raisona-
 ble, & humaine au dessus: Bestiale, & dia-
 bolique au desoubz: Et pource l'homme
 estre en nature tout. que les Grecz dient
 Pan. Et le figurent demy homme, & demy
 bouc.

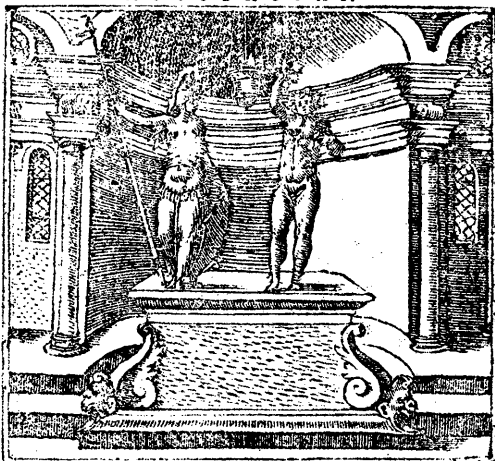




Sur un boutlet fortune à tous hazardz,
 Sur un quadrängle Hermes preside aux ars.
 Contre fortune est fait art pour remede,
 Car mauvais fort au bon art requiert aide.
 Appren bons ars (ô jeunesse oportune)
 Qui ont en soy redresse de fortune.

Art ou mestier lucratif relieue l'homme ab-
 batu par les accidens de fortune, comme ma-
 ladie, naufrage, feu, ieu & semblables.

D'ALCIAT. NATURE. III
 Sur ieunesse.
 APOSTROPHE.



Salut à vous Bacchus aussi Phebus,
 De Jupiter les enfans non barbu:
 Salut & fleur de ieunesse eternelle,
 Oûtroyez moy de tousiours estre en elle.
 Bacchus par vin de soucy me deliure,
 Phebus de mal par temperamment viure.

Phebus est inuêteur de medecine, Bacchus du vin.
 Soucy & excès auancê la vieillesse, diaite (partie de
 medecine) ôste l'excès, le vin ôste le soucy. Par ainsi
 le vin prins temperamment, entretient ieunesse.

H 5

322 ASTROLOGIE. EMBLEMES
A S T R O L O G I E.

La coupe de Nestor.

APOSTROPHE, ET PROBLEME.



Reçois en don la coupe de Nestor
A double ventre argentin, & cloux d'or,
Ou autour

Ou autour sont quatre anes d'or, fort belles,

Et sur chascune, autant de colombelles.

Le vieil Nestor la pouuoit seul leuer:

Quoy par cela veult Homere prouuer?

La coupe, C'est le ciel, blanc comme argent:

Estroiles, sont les cloux d'or refulgent:

Colombes, sont Pleiades, & leur course:

Deux omblicz, sont la grande, & petite ourse.

Nestor prudent scet ce par long vsage.

Preux font la guerre. Astres connoist le sage.

Par la Coupe de Nestor ainsi deuisee en Homere, est signifiée Astronomie Art venue de longue & accienne obseruation. Science de certain conseil, & qui es grandz faictz plus peut, & vaut que force corporelle.



Ce qu'est sur nous, est rien à nous.



Au mont caucas Prometheus estaché,
 A foye & cœur par vn Aigle arraché,
 Et se repend d'auoir l'homme formé,
 Damnant le feu par larcin allumé.
Des sages sont rongez cœurs curieux,
Voulans sauoir la volonté des Dieux.

Les gés trop curieux, en occulte philosophie, cō-
 me Astrologie iudiciaire, Magic, & toute Mantic,
 ou menterie, ont le cœur rongé par sollicitude, trop
 assûix, & estachez à leur inquisition secrette.

D'ALCIAT. ASTROLOGIE 115
Aux Astrologues.

A P O S T R O P H E.



En l'air vollas (ô Icar) iufque à tant,
Que bas tombas par la cire fondant:
Or mefme cire, & feu te refcuscite,
A' celle fin que ton exemple incite

Tout

Tout Astrologue à rien ne pour parler
Car il cherra, au ciel volant voler.

Icar filz de Dedal volant trop haut avec
plumes colées de cire, laquelle fondue
pour trop approcher pres du soleil, ses
ailes deplumées tomba en mer. Ainsi les
Astrologues iudiciaires leuans trop haut
leur esprit : en fin leur science vaine ne
les entretenant, tombent en derision &
poureté: Car,

Qui plus haut monte qu'il ne doit,
Plus bas descend qu'il ne vouldroit.



Ceux qui tendent aux choses hautai-
nes, souuent tombent bas.



Come vn chasseur iherz aux oiseaux rédoit
Et traittz en l'air aux grues debendoir,
Sur vng serpent marcha: qui pour mal tel
En le mordant ietta venin mortel:
Ainsi mourut les yeux trop haut leuant:
Ne prenant garde à ce qu'estoit deuant.

Il ne faut pas pretendre à choses si hautes
que l'on ne regarde à la fortune im-
mense, & prochaine.



Regarde amour enfant, en gemme estant,
 Au char tirer forts Lyons soubz mettant,
 Tenant la bride en main le fouer au poin,
 Côme en l'enfât est grâd beauté. Soit loin
 Ce mal qui fait tel brut obtemperer,
 Ses mains de nous pourroit il temperer.

L'homme doit fuyr amour, par l'exemple des be-
 stes qui en deuiennent enragées, mesme le Lyon.



Voyez Amour riant doux, & humain,
 Tout nud, sans feu, sans arc. Mais d'une
 main,
 Des fleurs tenir, d'autre un poisson avoir,
 Monstrant qu'il a sur terre, & mer pouvoir.

Tous animaux vivans en la terre portant fleurs,
 & en la mer portant poissons, sont naturellement
 subiectz à amour de son perçant pour volupté,
 & pour generatiō. Parquoy Amour regne par tout.

Force d'Amour.



Amour volant, froissa fouldre volant,
Son feu plus fort qu'aulture môstrer voulant.

On peut plus faire par Amour,
que par force.

Pour vng homme de letre nouuelle-
ment surprins d'Amour.



Vng amateur de liures, & du Droit
Heliodore aime plus orendroit,
Que Tereus n'aima oncq' Philomele.

APOSTROPHE.

Pourquoy Pallas soubz secôd Iuge, (O belle
I 2 (Venus

Venus) vincz tu? N'estoit ce assez grand
gloire
Au mont Ida auoir heu la victoire?

Quand les gens de lettre laissent les
estudes, pour suyre les dames, Alors
Venus Deesse d'amours, surmonte Pal-
las Deesse de science, & sapience: con-
damnée de rechief, & Venus preferée
par le iugement d'iceux, comme iadis
par le iugement de Paris, au mont Ida
de Troie.



D'ALCIAT.

AMOUR.

135

Contre-amour, ou Amour de Vertu.

DIALOGISME, EN PROSOPOPÉE.



D. Ou sont tes arcz (Cupido,) & tes traictz,
Desquelz les cœurs des ieunes gens at-
traictz?

Pourquoy tiés tu en ta main trois coron-
nes?

Pourquoy tó chef de la quarte enuirónes?

R. Je ne tien rien de commune Venus:
Plaisirs du corps de moy ne sont venus.

Mais feu i'enflambe es purs humains espritz,
De Sapience à voler hault espris.
Et des vertus coronne quatre appreste,
D'ond Sapience est premiere en la teste.

Platon ha fainct deux Venus, & deux Cupido, ou deux Amours: c'est assavoir terrestres, qui font aimer choses corruptibles, comme la chair, les richesses, & honneurs mondains, Et celestes, qui font aimer les choses æternelles, & pardurables, comme les Ars, & Sciences, & les Vertus, qui sont en general quatre Cardinales. desquelles la premiere est Prudence, par contemplation residente au chef: les autres trois, iustice, Force, & Temperance, gisent en action, & pource sont aux mains.



D'ALCIAT. AMOUR.

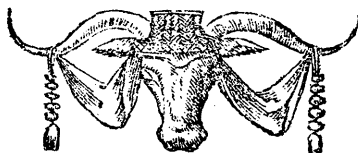
135

Sur l'obliance du pays.

APOSTROPHE.

Tu as long temps, tes parens, & amys.
Et ton pays laissez, en obly mis.
Tu es à Romme, & ne te chaut au reste
De retourner. L'honneur Romain t'arreste.
Ainsi les gens d'Vlysses ont quicté
Duc, & pays: ayans du Lot gousté.

La ou est le bien, la est le pays. Car la douceur d'un pays estrange, fait oblir le sien propre. Comme les compagnons d'Vlysses quand ilz furent au bon pays des Lotophages: la voulurent demourer sans retourner en leur rude pays de Itacque.



Les choses doulces quelquefois deuiennent ameres.
APOSTROPHE.



Le filz Venus fut picqué des aucilles:
Sa mere loing laissée, vint vers elles,
En les pensant plaisantz oyseletz estre,
Mais le serpent n'est si cruel, ne traistre:
Car avec miel, ont l'aguillon qui poingt
Helas douleur sans toy plaisir n'est point.

Comme L'auille avec le doux miel ha l'aguillon
qui poingt: ainsi en ce mortel mode n'est douleur
de plaisir: qui n'ayt son amertume de douleur.
Car douleur est de Volupté compaignie.

Presque le semblable. Extraict de Theocrit.



La male mouche Amour enfant blessa,
 Robant son miel en Ruche, Et luy laissa
 La poincte au doigt. Il crie & avec pleur
 Monstre à Venus sa mere sa douleur,
 Soy complaignant, si petit animal
 Puissance auoir de faire si grand mal.
 Venus riant dit. Filz, Tu semble elle,
 Qui si petit fais playe tant cruelle.

Petite chose peut faire grand mal. Côme vn scorpion
 vn Phalange. Aussi Amour si petit quil ne peut estre
 veu: faict au cœur playe presque irremediable.

Sur la statue d'Amour.

CONTRADICTION.



Que c'est Amour, Poëtes hont diët vers
 Qui ses beaulx faictz móstrët soubz noms, di
 Tous sont d'accord, qu'il soit petit. estat (uers
 Aveugle & nud ailes, & traictz portant.
 Tel ilz le font. Mais contre espritz si haultx
 (Si parler i' ose:) Il me semble estre faulx.

Car

Car, Pourquoy nud? Comme si robe munde
N'eust poit celluy qui ha tous biés du mode?

Comme se peut l'enfant nud garentir
De Bize, & nege es monts, sans froid sentir?

L'appellez vous enfant? qui passe en eage
(Comme Hesrode escript) Nestor le sage?

Quel inconstant? Qui obstiné enuis
Laisse les cœurs qu'il ha prins & rauiz?
Charge inutile il porte, arc, & carquois,
L'enfant peut il bender vng arc turquois?
Ailes il ha, & ne peult hault voler,
Ne les oyseaulx de ses traictz affoller.

Les cœurs humains il va blessant par terre,
Ne se bougeant de la, plus qu'une pierre,
Si aueugle est: Que luy sert vne bande?
En voit il moins? Cela ie vous demande?

Mais qui croiroit vng aueugle estre archer?
Qui rien ne voit à droict ne peult lâcher.
S'il est de Feu, & porte flambe: Comme
Vit il encor? veu que feu tout consume?
Ou que n'est il par les ondes estainct,

Quand les cœurs molz des Naiades attainct?

Pour n'estre doncq' de telz erreurs deceu,
Que c'est Amour, par mes vers sera sceu.

C'est

*C'est vn travail plaisant, oysieux manoir.
Ses armes font, Gland rouge, en escu noir.*

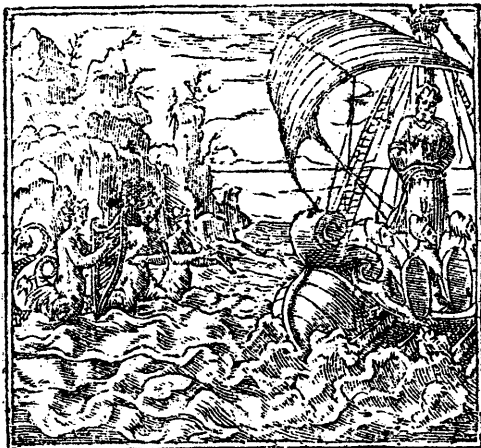
En c'est Embleme est refutée, & contredicte comme faulx, & impossible, la Poëtique description d'Amour, & en fin baillée la vraye definition d'icelluy, avec le blazon de ses armes faulx, qui sont à vn gland de gueulles, en champ de sable: Le gland rouge signifie le bout du membre viril ressemblant vn gland, & pource des Grecs appelle *βαλάνος* Balanos. Le champ, ou l'escu noir, est la partie hôteuse de la femme, où communement il fait brun.



Contre Amour, ou Amour de Vertu surmon-
tant l'autre Cupidon.



NEMESE Amour fit, à Amour contraire
Arc, Feu d'optant. d'arc, & Feu. Pour luy faire
Souffrir ses faictz, Luy iadis triumpphant,
Armes portoit. Ores pleure en enfant,
Ard en soy mesme, & (d'oñd l'on s'esbahit)
Feu brulle Feu, Amour l'amour hayt.
Vn plaisir fait oublier l'autre, Parquoy qui veut d'opter
l'amour charnel: cōçoie en soy vn autre Amour cele
stiel des choses diuines & éternelles, ars, sciēces & vert^z



Qui pourroit croire estre sans plume oyseaux
 Filles sans iambe, & poissons sans muscaulx,
 Chantâs neâtmoins de bouche à voix serenes?

Cela possible enseignent les Sirenes. (ne
 Fême est attraiçt, Poissô soubz forme humai-
 Car *Monstres maints Luxure avec soy maine,*
 Regard.

Regard, Parolle, & Blancheur l'homme lie
Parthenope, Ligie, & Leucosie.

Musé les plume, & les trompe Vlysses,
Car gens s'amusans aux putains n'ont acces.

Les Sirenes descriptes par Homere monstres en mer demy femmes, & demy poissons par voix & instrumens harmoniques, arrestâtes, & faizans periller les nauigans, sont les voluptez de ce monde (qui est la mer) & principalement les femmes attrayantes par regard, blancheur, & beaulté, & doux parler. Contre lesquelles le vray remede est l'estude des arts, & sciences, & peregrination.





Quād Sophocles à soy (quoy qu'il fut vieux)
Archippe attraict par argent. Enuieux
Jeunes Gallans, à regret le portèrent,
Et de telz vers, l'un & l'autre noterent,
Comme un chahuan ses sur une charoigne,
Ainsi la garse est chez ce vieit yuroigne.

Trois choses on dit estre desplaisantes à
Dieu, & au monde. Pour orgueilleux, Jeune
paresseux, & vieil luxurieux: car c'est contre
debuoir de Fortune, & Nature.

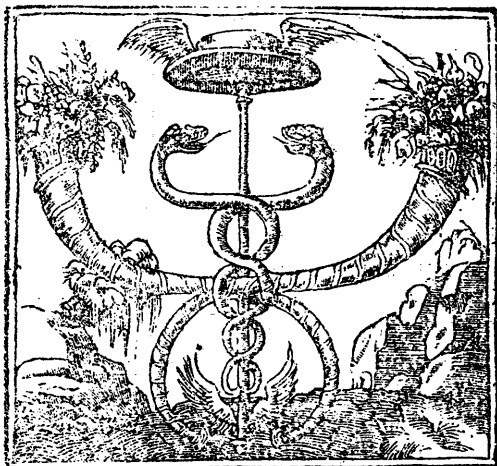
Lcs

Les couleurs.

Noir est couleur de dueil. Tous en vsons,
Quand funerailles aux trespassez faisons.
La robe blanche est d'innocence signe:
Et pource l'aube aux presbtres on asigne.
Verd nous demonstre espoir. Car Esperance
En l'herbe verde ha de fruyct apparence,
Faulueau est propre aux auars, & putains,
Et ceux qui ont heu leurs espoirs certains.
Aux gens de guerre & de sang, rouge eschet,
Et aux enfans, auxquelz honte bien fiet.
Le bleu conuient aux Nautonniers, & ceux
Qui estonnez cherchent les mers, & cieux,
Bureaux nayfz de vil pris, sont idoinés
Aux Capussins, & ces enfuméz moines.
Roux Jaune affiert, à celluy qui tormenté
Ou grande cure, ou Amour vehemente.
Violet clair est couleur oportune
A qui content, porte ennuy de Fortune,
Comme Nature est diuerse en couleurs
Aux vns, & autre, ainsi plaissent les leurs.

Les deuises & signifiâces des couleurs sont à plaisir selon les affections des personnes: mais toutesfois les meilleures sôt celles qui le plus pres approchet du naturel. Côme le blanc de l'innocence, le rouge, de hôte, le noir de dueil, ou mort, le verd de esperance, & autres telles

FORTVNE. IMBLES
F O R T V N E.
A Vcra, Fortune compaigne.
APOSTROPHE.



D'ailes, Serpens, & Amalthées cornes
Ton Caducée (O Mercure) tu ornes:
Monstrant les gents d'esprit, & d'eloquence
Avoir par tout des biens en affluence.

Mercurc est Dieu des ars, & d'eloquence. Le
serpent est Sapiencc, le Caducée est eloquète
par olle. La corne est abondance: qui ne de-
fault en nul lieu, au sage bien parlant.



Quant Brut vincu veit Fortune faillie,
En sang ciuil vndoyant Pharfalie:
La se voulant mettre l'espee au corps,
De voix hardie escrya telz recors:
Poure vertu en seulz dictz oportune,
Pourquoy suys tu es faictz dame Fortune?
Brutus noble ciroyen Romain homme trescestant, &
vertueux, apres auoir occis Iule Cesar, & soubzstenu
tât qu'il peut la liberte publiq cõtre Octaue Cesar, fina
lemet se voyât du tout defaict avec sa partie, à la tour-
nee de Pharfalle: ne voulut vis venir en la puissance de
son ennemy. Mais se tua luy mesme, avec le regret cy

dessus escript deplorant que es choses humaines Fortune ha plus de puissance, & dominatio que vertu, Ce que lonveoit tous les iours aduenir tellement que les vertueux: sont subiectz aux bienfortunez.

Poureté empeche les bons espritz de paruenir.
PROSOPOPEIE.



I'ay pierre en dextre, æles en main senestre:
L'æle monter, la pierre fait bas estre.
Par bon esprit aux cieux pouuois voler,
Si poureté ne m'eust fait deualer.

Plusieurs ieunes gës de bõ esprit pourroient faire
grâdes choses ayât dequoy, qui sont cõtrainctz soy a-
muser aux petites, par necessiteuse poureté,



- De Lyfippus fuis l'ouvrage de pris,
 D. Qui es tu dōq? R. l'Article du temps pris.
 D. Pourquoi sur roue, aux piedz as tu des
 æles?
 R. Car tousiours tourne, à tous vents faifans
 voiles.
 D. Pourquoi tiēs tu rasoir? R. Ce signe argue
 Que plus que nul trenchant ie fuis ague.
 D. Pourquoi derriere es chauffue, & cheue-
 leur.

Has au deuât? R. pour estre prinse à l'heure,
Affin que si l'on me laisse eschapper,
On ne me puisse apres aulx crins happer.
Pour toy fuyz faicte en tel art phantastique,
Pour tous instruire, ouuerte est la boutique.

Occasion est le poinct du temps
oportun à faire, ou à veoir les
choses vtils, lequel quand il se
offre, & est bien prins, trenche &
depeſche, Aussi omis: passe, &
s'en va soudainement, sans plus
iamais pouoir estre recouuré.





Pan regardant gens fuyants estonnéz,

Qu'est ce (dict il) qui sonne mes cornctz?

Es armées, & grandes assemblées aduiennent
 aulcunefois des paours, & frayeurs soudaines,
 consternantes tous, sans quelque cause mani-
 feste, sinon vne crainte interieure, en vng che-
 scun, sans sauoir quorquoy. Lesquelz espouen-
 temens les anciens appelloient Terreurs Pani-
 cques: disans que le Dieu Pan alors sonoit son
 cor. Le son duquel enuoyoit ces frayeurs soub-
 daines, & incertaines, es cœurs des hommes.

Louange non louable.



Oultre esperance auoit Antiochus,
A peu de gens les Galates vincuz
Ses elephans par leur trompe ayant mis
Tous les cheuaux à mort des ennemis.
Par quoy paignant l'Elephant en trophée,
Nous estions morts (dit il à son armée.

Si uc

Si ne nous heust sauluez celle orde beste.
Victoire est bonne, & si n'est pas honnestee.

Vtilité bien souuét est preferée à honnesteté, & le proffit à l'honneur mesme en fait de guerre, ou l'on ne regarde sinon à obtenir victoire, soit par prouesse, ou par astuce, par vaillance, ou par machine.





Aupres d'vng pin vne cocourbe creut,
Et largement fueilles, fruyct, & fleur heut.
L'ors quand du Pin, les branches surpassoit:
Plus que tout arbre estre grande pensoit.
Le Pin luy dict. Ta gloire est par trop courte:
L'hyuer viendra qui te destruira toute.

La gloire fondée sur choses peu durables, est vanité,
ou vaine gloire, qui tombe incontinent en honte, &
despris, cōme se glorifier de beaulté, qui tost desflo-
rit: de sante & richesse, q tost perit: d'estat, qui ne du-
re gueres, & du quel facilement on peut estre demis-

La perte del'vng, est le profit
de l'autre.



Vng fier Lyon, & vng Sanglier frendent
Faisoient mortel combat à gryphe, & dent.
Le vaultour vint les veoir: & en print ioye:
Car l'vng ou l'autre occis, sera sa proye.

Cecy semble estre dict des Princes Chre-
stiens, faisans la guerre l'vng à l'autre, & du
Turc, qui ce pendant regardant le debat,
prend le fruit de leur perte, vsurpant touf-
ours sur la Chrestienne Europe.

A bon heur fault commencer.

Chose entreprinse à malheur, ne vault rien,
Mais commencée à bon heur, vient à bien.
Laisser faut tout quand Belete on rencontre:
Car celle beste apporte malencontre.

Les superstitieux n'entreprenent rien , en
mauuaise rencontre, ou celeste, ou terrestre,
disant: que c'est malheur de rencontrer vn
moyne , ou vne vieille pissante, ce que ilz
veulent estre entendu par la Belete, beste de
mauuaise rencontre , selon les liures des
Augures.



Ricude reste.

Cela restoit à noz malheurs meschants.
Que les langoustz gastassent tous nos chāps.
Veuz les auons en armées plus grandes,
Que d'Atylas, ou de Xerxes les bandes:
Tout

Tout ha mangé foin, mil bled, celle peste.
Espoir perdu rien que souhaict ne reste.

L'une des dix playes d'AEgypte furent les
 Langoustes, consummantes tout fruct, fleur,
 & semence sur terre, & telle fut en Lombar-
 die au temps que cest Embleme fut escript,
 qui vola iusques en Prouence, puis se iecta.
 en mer. Sur quoy fut cecy escripts, signifi-
 ant que à toute reste perdue, à la chance, ou au
 flux ne reste sinon le souhaict ou le desespoir.

Mal acquis, mal se pert.

Par trop manger vn Milan mal estoit,
 Et se plaignoit que les boyaux iectoit.
 Ce ne sont pas (dit sa mere) les tiens.
 Tu vis de rapt, rien que d'autrui ne tiens.

Vng rapineur quand il despend, il ne despend
 rien du sien propre, mais de l'autrui mal ac-
 quis: dont il ne luy doit estre grief, & de la
 vient que les tyrans sont si prodigues, des
 biens extortionnez.



Iadis iouoient d'vng eage trois pucelles,
Laquelle iroit premiere à mort, d'icelles:
L'vne rioit, qui heut la pire chance,
Du ſort futur ne voyant la meſchance.
Soubdain ſur elle vne tuylle tomba,
Et du fol ieu, le deſtine paya.

Iamais malheur ne fault, ſoit bon, ou ieu:

Mais à bon heur, priere & main n'ha lieu.

Ceſte hiſtoire de choſe aduenue par cas d'aduenture: teſmoigne, que ſoit à bon, ſoit à ieu: plus promptement aduient malheur, que bon heur. Et pource tout bon raciocinateur doit mettre les choſes attendues au pis: pour mieulx auoir.

D'ALCIAT. FORTUNE.

159

Les remedes sont difficiles, & les
maulx tresfaciles, & prompts.



Depuis que Dieu iecta des cieulx Até,
Las que de maulx hont les mortelz gasté:
Car elle va du pied, & volle d'aile,
Et rien ne laisse ou mal ne soit faict d'elle.
Lites apres filles de Iupiter
Vont, pour les maulx qu'elle ha faict ra-
poincter.

Mais

Mais pource que vieilles sont,& foiblissent,
Rien fors long temps apres, ne reſtaſſent.

Les maux viennent à cheual, & s'en
vont à pied C'est à dire, que tout mal
eſt prompt à venir, tout bien tardif. Ce
que Homere ha ſignifié par Até (qui
eſt à dire nuifance) ieſtée du ciel (qui
ne ſouffre point de mal) en terre, & ha
zles voiantes legerement, piedz le-
giers, inains gryſſonnantes. Et par les
Lites(c'eſt à dire reſtaurations du mal)
filles de Dieu, Mais vieilles, aueugles,
& foibles, & tardifues: qui viennent
reparer le mal: mais long temps apres



HONNEVR

Ceste fable est (si lon veult Chalcas croire)
De long labeur eiernelle memoire.

Ce fut le pronostique de la guerre de Troie, qui dura dix ans, signifiez par les dix passereaux, & la finale destruction, par la deuoration du serpent: & la memoire eiernelle qui en seroit, par la transmutation du serpent, en pierre pardurable, Et ainsi interpreta ce signe ad uenu en vn sacrifice, & pronostica Chalcas, prestre des Idoles, au camp des Grecs deuant Troie.



Des choses hautes, renom-
mée perpetuelle.



Vn passerel dessus vng plane mit
Dix passereaulx:mais vn serpent les vit,
Qui tout mengea, en sa gorge mortelle,
Puis deuant pierre, & digne de mort telle.

L

Par les estudes des lettres immortalité est acquise.



Triton, trompette, en mer, cornant haut son
 Dessus est Dieu marin, dessous poisson,
 Par le milieu d'un serpent embrasé,
 Qui mord sa queue, en un rondceau dressé.
*Renom sur gens ou noble esprit abonde,
 Et leurs beaux faictz fait lire en tout le monde.*

Le Triton marin designe haute eloquence, & profonde science, le roï & en soy reuolu serpent, eternité, la cœque ou il corne, Renommée. Par lesquelles choses est signifiée eternelle renommée de science, & d'eloquence.

Tombeau de Iean Galeace Viconte, premier
Duc de Milan.

APOSTROPHE.



Metz pour tombeau Armes, Ducz, Italie,
De deux coustez la mer, & Ba: barie,
Voulant entrer: & souldars à main forte,
Sur le tour posé vn Duc, qui serpent porte,
Disant ces motz, *Qui est ce qui ha peu
Mestre & leuer moy si grand sur si peu?*

Icy n'est autre signiſſance: ſinõ la louange de Iean
Galeas Marie Viconte, premier Duc de Mila, duquel l'hi-
ſtoire on peut lire es Chroniques & Annales, Et la reſ-
ſtence qu'il feict aux Turcz, volans entrer en Italie.



Quand Thrasibule heut affranchi Athenes
 Par iuste guerre, & estaingt toutes haïnes.
 Tous les estatx d'accord luy font present
 D'vng chappellet d'oliuier: luy disant,
 Coronne toy (Thrasibule) & reçoÿ
 Seul cest honneur: Car pareil n'est à toy.

Comme la trefrenommée ville d'Athenes, par
 populaires factions, & partialitez fust tombée en la
 seruitude de trente tyrans, des plus gros, riches,
 L 3

& apparentz de la cité, qui bannirēt les plus gens de bien, & vexerent misérablement le demourant, Thrasibule tresnoble Athenien secretement a massa vne armée: par laquelle occultement mise en la ville il deffait les Tyrans, restitua la liberté, & r'appella d'exil les gens de bien, appaisa & reünit les partialitez, & ordonna loy tenue, que nul ne se souuiendroit des offences ou haynes passées: mais tous viuroyent en concorde Politique: Pour lequel faict excellent, tout le peuple le courrit de fleurs, & le couronna de l'oliue Palladienne, par l'image duquel est représenté tout bon citoyen, ayant sa Republique.



Le nom des preux est immortel. APOSTROP



D'Achilles Duc le sepulchre tu vois:
 Lequel Thetis vient voir souuentesfois.
 Passéuelours tousiours couure la pierre:
 Car des grâs gés, l'honneur ne meurt en terre:
 Viqueur de Hector, & des Grecs fut l'appuy,
 Tant à Homere il doibt, qu'Homere à luy.

Jamais Cheualier ne fut plus loué que le Grec A-
 chilles par le Poete Homere, tesmoing Alexandre le
 grand. Parquoy son grand renom iamaïs ne mourra,
 lequel est signifié par la fleur du Passéuelours, qui ia-
 mais par quelque hyuer ne perd verdure, & beaulté.

Les nobles, d'ancienne race.



Atheniens portoyent robes egales
 A boucles d'or ioinctes, & à cigales.
 Seigneurs Rommains la pantouphle arondie
 En croissant l'une, à mode d'Archadie:
 Les nobles gens telles marques portoient,
 Pour demonstrier que du lieu nez estoient.

Les Cigales naissent de terre, & en celle mesme terre vivent,
 chantent, & meurent sans voler ailleurs part. La lune aussi naist
 tous les mois, & croist, en son mesme ciel. Parquoy deux grâs.
 & excellens peuples, Atheniens en Grece, portoient la cigale
 en leur robe, les Rommains le croissant en leurs fouliers, par ce
 la, se voulans dire nobles d'ancienne race, nez du lieu, n'estrâ
 giers, creuz, & tousiours croistâs, au mesme lieu de leur origine.

D'ALCIAT. HONNEUR. 169
 Les douze labours de Hercules,
 par Allegorie.



Plus Eloquence, & moins les forces font,
 Vains argumens des Sophistes confond.
 Rage, ou fureur, plus que vertu n'est forte,
 Richesse, honneur à Sapience porte,
 De rapt ne vit: mais desprise auarice.
 Despoille, & vinct foeminine malice.

L 5

Les espritz orne, & les purge d'orure.
Faiet illicite, & les meschantz n'endure,
Fierté barbare en fin elle punit,
Contre ennemis en vai tu soy vnit.
Bien estrangers en son pays apporte.
Vole en renom, & à iamais n'est morte.

Par Hercules (qui fut homme magnanime, & eloquent) est signifiée vertueuse eloquence avec sagesse, & par les douze gradz labours qu'il accomplit, sont allegoriquement entendues les choses cy dessus escriptes.



Aulx bastardz.
APESTROPHE.



A Hercules (Bastardz) faictes honneur,
Car de vostre ordre il est prince, & Seigneur.
Si de Iuno le laiët il n'eust teté,
(Sans qu'elle sceust) iamaïs Dieu n'heust esté.

Il ha esté des bastardz grâs hōmes, cōme tous les enfans de Iupiter, Romulus, Iugurtha, mais entre les autres, Hercules. Lequel n'heust iamaïs esté deïfié, s'il ne heust gousté le laiët de Iuno, eile dormante. Qui denote q̄ bastardz à peine iamaïs vienēt à biēs: s'ilz ne sont legitimez, & faitz p̄cipās de richesses hereditaires.



Comme vn faulcon hault vole, l'air passant,
Cane, Oye, & Gay par terre vont paissant,
Ainsi Pindar, en ses dictz les cieux passe.
Bacchyllides escript en forme basse.

Pindar le plus excellent des neuf Grecz Poetes Ly-
ricz escript en style treshautain. Bacchylides (aultre-
ment doux poete) escript en bas & humble style Par
lesquelz est monstrée imparilité de personnes, en me-
sme estat. par similitude des oyseaulx haultvolans, ou
bas allans.

Aux defaillans.

APOSTROPHE.



Diffamé has entrée bonne, & haute
 Par fin mauuaife: & mis le buoir en faulte.
 Comme vne Chicure au lait son pot rôpant,
 Du pied dernier ses propres biens respand.

Comme quelque fois vos chieus e ayant remply vn pot de
 son lait, n'ont en du pied dernier le coller & espandre atela
 traite. Ain pû leur auance, mûnéé quelque bonne en-
 treprinr de bel ouvrage, n'ont rla fin vne leuree faulte, qû
 d'ailâne tout le commencement. Comme Tibere, & Nerou
 faient en leur empire, pillant en portee jour en jour.



Le Milan fust la Harpe en hault volat,
 Part à la proye auoir qui chet volant:
 Et le Sarget, le moulet Marin s'uyure
 En mer on voit: pour de son reste viure,
 Aucc moy fait Oenocrat le pareil,
 Duquel la court Borgae vse pour clair œil.

Cest embleme est contre quelques Docteur concur-
 rent à Alciat: lequel n'a ioit auditeurs sinon le reste,
 des escholiers laissez par ledict Alciat: Et le nommé
 Oenocrat, c'est à dire. Fort en vin, ou bon beueur. Le
 motant d'yuroignerie.

D'ALCIAT. HONNEUR. 171

Epigramme de Albice à Alciat, l'admonestant
de se recraire des tumultes Italicques,
& de lire en France, enuoyé
avec vn present de pè-
me perses, ou
pelches



De ce fruit l'arbre estrange par auant
A nostre ciel, vint de Perse au leuant:
En son pays nuisible, par transport
Est fait meilleur, de doux fruit fait raport,
Fueil

Fueille à la langue , & pomme au cœur sem-
blable,

Ta vie ainfi (Alciat) fay louable:

Hors de ton lieu seras en plus grand pris:

Tu es en cœur, & langue bien appris.

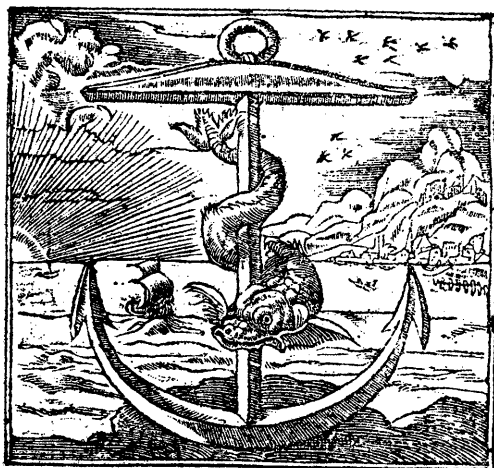
La Pomme Persique, dictée pesche est
veneneuse en Perse, en nostre pays,
par transport est moins nuyssible, & de
lectable au manger. Ainsi les hommes
(mesmemét les sauans) valent mieulx
d'estre depaifez, & sont en plus gran-
de estime vers les estrangers. Car NVL
PROPHETE EN SON PAYS.



D'ALCIAT. LE PRINCE. 177

LE PRINCE.

Le Prince procurant le salut de
les subiectz



Quand de la mer les vents troublét le cours,
Poures Pillotz hont à l'anchre recours,
Que les daulphins amys des hommes font
(En la prenant) ancrer en plus feur fond:

M

*O que les Roys doibuent ce signe aimer.
Qui sont au peuple ainsi que l'anchre en mer.*

Le Daulphin aime l'homme, luy presigne la
tourmente auenir, & en icelle luy ayde à an-
chrer seurement, procurant le salut de l'hom-
me à son pouoir, A l'exemple duquel le bon
Prince doit aimer ses hommes, en tribula-
tion les secourir, & estre curieux de leur bié-
Parquoy aussi plusieurs grandz Princes, &
notables personages hont porté la Marque
de l'anchre, & du Daulphin, comme le Roy
Seleuc Nicanor, L'empereur Auguste Cesar,
ALDE Romain, Noble IMPRIMEVR à
VENISE, dernièrement Philippe Chabot
Admiral de FRANCE, Combien que tous à
diuerse intelligence, & deuise.



Sur le Senat d'vng bon Prince.

DIALOGISME.



Images sont deuant l'autel des Dieux,
D'od la premiere aueugle, n'ha point d'yeux
Du Sain&t Senat, & potestatz bien dignes
Par les Thebans furent trouuéz ces signes,
D. Pourquoi sont ilz assis? R. (Car en repos
Doibuent iuger sans changer de propos).

M 2

D. Pourquoi sans mains? R. (Pour ne prendre aucun don

Et ne fieschit par presens à pardon)

D. Pourquoi le Prince aueugle est? R. (Action Senat constant faict sans affection.)

Cest la figure du bon Senat de Thebes Cité iadis tressplorissante en la Borotie de Grâce. Ce que les Senateurs sont assis : signifie prudence d'esprit bien arresté. Car (comme dict le Philosophe) en estat assis, & en repos, l'ame se faict prudente, Et les mains coupées, pour ne prendre aucuns dons, ne presentz, pour estre corrompuz. Le prince aueugle denote iugement sans cognoissance, ou acception de personne.



Ce que ne prend l'Eglise, le Fiscrauit.



La main d'vng Prince auare, & alongée
 Serre l'esponge auant par luy plongée.
 Larrons eleue: & punit quant & quant,
 A soy le bien mal acquis confisquant.

Les Princes cōmettent aulx offices de leurs finâces
 hommes qu'ilz pensent estre de bō esprit, gens de biē
 & loyaulx: Mais bien souuent aucuns d'iceulx auē-
 gléz par la trop grāde resplendeur de l'or qu'ilz ont en
 man: emēt se oblyent, & deuiennēt larrons: puy quād
 ilz sont pleins comme l'espōge on leur serre le col en
 les faisant pēdre: & sont cōfisquéz leurs biēs, q toutef-
 fois par cela ne reuiēnēt au peuple q en ha este spoliē.



Chiron Centor nourrit en ſes eſtables
Tant Achilles, qu'autres Princes notables,
Monſtrant celluy qui ha les Roys en main,
Demy ſauuage eſtre, & demy humain.
Beſte ſauuage il eſt: les gens foullant,
Et homme il eſt mōſtrant humain ſemblant.

Homere ſeint ſon ieune Prince Achilles auoir eſté nourry, & enſigné par le Centor Chiron, demy homme, & demy cheual ſauuage, donnant à entendre que telz ſont les gouuerneurs des Princes, Qui hommes humains ſe monſtent par deuant: quand ſoubz couleur de iuſte guerre, d'equite, ou de bien public, ilz deuorent occullement la ſubſtance du peuple; eſtans par derriere plus inhumains que beſtes ſauuages. Donnans inſtruction aux Roys, & leur trouuans inuention de piller leurs ſubiectz, ſoubz quelque couleur, & tiltre honneſte.

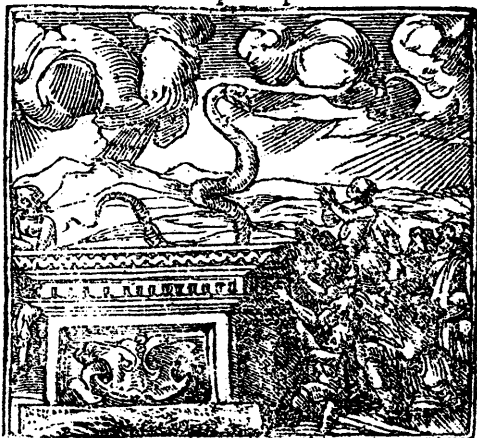


Ce que le Roy des guespes rien ne poingt,
(Quoy qu'il soit grand). Et d'aguillon n'ha
point

Monstre vng Seigneur doux aux siens, com
me amys:

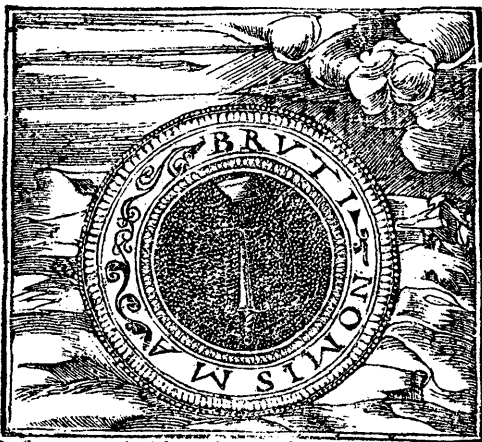
Et les saint droictz à gens de bien commis.

Le Roy des guespes, & aucilles est deux fois
plus grand, & fort que les aultres, & si n'ha
point d'aguillon picquant, & veneneux, com
me les aultres. Ainsi vng bon Prince plus est
puissant, plus est clement, & moins nuyfant,
tel que fut le Magnifique Iule Cesar.



Asculape est sur les autelz perché,
Soubz vng cruel serpent, doux Dieu caché:
Malades vont vers luy faire oraison,
Il leur faict signe, & donne guerison.

Asculape souverain medicin, filz de Apollon inuenteur de
Medicine, estimé Dieu de Medicine, Fut par vne grande pe-
stilence transporté d'Epidaure (qui est Albanie) à Romme, en
guise d'vng serpent grand, & priué, sans mal faire: à la venue
duquel la Pestilence cessa, & tous malades furent gueriz. Par
quoy par luy est signifié salut public. Ce que plus tost & mieulx
pourroit estre dict, du serpent d'erain, pendu par Moïse au de-
sert, le regard duquel guerissoit ceulx qui estoient morts des
serpens enflamméz, prefigurant Iesuchrist pendu en croix. Le
vray Asculape des ames.



Cesar occis, la liberté vengée,
Par le Duc Brut fut monnoie forgée,
Ou vne dague, & vng bonnet estoient,
Tel que les serfz affranchiz le portoient.

BRUT Capitaine de la republicque Romaine, pour memoire d'auoir restitué la liberté opprélée par la domination de Cesar, par luy occis, feit forger monnoie à la marque d'une dague, denotant l'occision de Cesar, & d'vng bonnet, signifiant la liberté de la Republicque. Car les libertins. (C'est à dire serfz affranchiz) quand ilz sortoient de seruitude, & entroient en liberté: Ilz prenoient le bonnet, Côme encore au iourd'huy font les Maistres es arts à Paris passans de scholasticq discipline, à maistrise, & laissant la ceinture enseigne de seruitude, & subiectio.

L A V I E.

De la vie humaine.

A P O S T R O P H E.



Pleure (Heraclitus) la vie de ce monde:
Car plus en mal que jamais elle abonde.
Ry Democrit, si tu ris oncquesmais:
Car plus y ha à mocquer que jamais.

Cela voyant ne say que faire doy.
Auec toy rire,ou plorer auec toy.

Heraclyte perdit les yeulx à force
de plorer les calamitez du monde,
Democrit se fendit la gueulle iuf-
que aux oreilles, à force de rire
des follies du monde.Or est il enco-
re doubte, s'il y ha plus à plorer,ou
plus ha rire, des maulx, ou des fol-
lies qui y font, ou lequel estoit le
plus sage,ou le plus fol des deux.



Par argent quelque fois fault
racheter la vie.

APOSTROPHE.



Le Bieure gros en ventre, & en pied lasche
Se faulue, ainsi qu'à sur luy chiens on lasche.
Ses medicaulx coillons arrache, & mord,
Sachant pour eux estre cherché à mort.

Par tel

Par tel exemple apprent à n'espargner
Perdre l'argent, pour la vie gagner.

A l'exemple du Bieure (dict Castor,) qui ses coillons arrachéz à ses propres dents, laisse au veneur, & aux chiens, pour sauuer le corps: Nous sommes admonestéz de n'espargner ~~rien~~ de neccesité toutz biens de Fortune, & Nature, dont on se puisse passer pour sauuer le principal, qu'est la vie.



M O R T.

Avec les Morts ne fault lutter.

PROSOPOPOEIA.



Hector mourant par le coup d'Achilles
 (Après avoir tant de Grecz reculés)
 Ne peut tenir sa voix, quand ilz faultoient,
 Et les lyens à ses piedz apprestoient.

Tirez (dist il). Lieures qui craignent fort
 Tirent ainsi la barbe au Lyon mort.

C'est la Nature des Pusillanimes, insulter
 aux forts vincuz : lesquelz en leurs for-
 ces ne heussent osé regarder.

D'ALCIAT. MORT .
De mort,& d'Amour.

154

PROSOPOEIE, ET APOSTROPHE.



Amour & Mort,ensemble voyagerent:
Mortvng carquoys,Amour des traictz auoit
Ensemble au foir coucherent,& logerent:
Aueugle Amour,aueugle Mort estoit:
Car les traictz print l'vng de l'autre à mal
droict,
Mort les traictz d'or ,Amour ceulx d'osse-
ment.
D'ond le viellard,qui mort estre deburoit
Porte

Porte boucquetz, & aime doucement:
Moy de ces traictz (changez trop faulxémét)
Feru ie meurs, & ieune, mort demeure.
Pardonne enfant, Mort pardône au tormét:
Fay moy aimer, fay que le vieillard meure.

Cest Embleme est de tresbonne, & ancienne inuentiō des Grecz, laquelle bien enrichie, & plus au long descripte, qui la voudra veoir, lise Iean le Maire de Belges. Selon le sens de laquelle : on voit souuent aduenir que les ieunes meurent : & les vieillardz deuiēent folz amoureux, qui est vne des trois choses desplaisantes à Dieu, & au monde.



Pour vne belle trop tost morte
en ieunesse.

APOSTROPHE.



Mort, oses tu tant amour deceuoir,
Qu'il traict tes dardz pensans les siés auoir.

C'est vne deploration de quelque belle
fille ieune, atteincte de Mort: lors qu'elle
debuoit estre atteincte d'Amour. Par
l'erreur que dessus.

N

Sur la trop hastiue mort, d'vng
beau ieune filz.

APOSTROPHE, ET PROSOPOEIE



L'enfant plus noble, & plus beau de la ville,
Qui par beaulté attira mainte fille,
Trop tost est mort. Par toy (Arest) fort
plainct.

Auquel il fut par chaste amour conioinct,
Donq' tu luy fais tombeau: signe de tant
Grande douleur, par tel cry l'air batant.

Sans moy t'en vais: plus ensemble n'irons,
(Mon bien aimé) plus n'estudierons.

En terre

D'ALCIAT.

MORT.

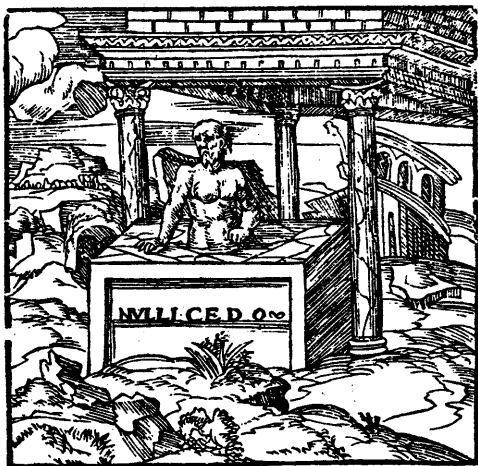
135

En terre iras. Mais Gorgonne, & Daulphin
Signes donront de ta piteuse fin.

Deploration de l'amy mort, en la
personne de l'aimant, constituant
pour memoire les daulphins, amis
de l'homme pour l'Amour : & la te
ste Gorgonne, ostant le sentiment.
& mouement, pour la Mort.



Le terme



Vng fort Perron quarré est mis en terre,
Et demy homme entaillé sur la pierre.
Qui dict, qu'ANVL NE CEDE, tât est ferme,
Le but auquel tous tendét: C'est le T E R M E:

Le iour prefix immuable se treuve,
Et la fin, j'ai du commencement preue,

TERME est le dernier but, & extreme fin & bourne de toutes choses, oultre lequel on ne sauroit plus reculer. Parquoy les anciens en teirent vng dernier Dieu, qui à Iupiter mesme ne voulut ceder, l'image du quel Erasme auoit en son signet : avec la deuise, *NVL LI CEDO, A NVL NE CEDE*, assez peu modeste, Ce que modestement semble icy estre note.



Hoirie d'vng riche homme.



D'vng costé sont les Grecz, d'aultre Troyās,
Soubz faulx harnois Patrocle distraians.
Les armes prent Hector, les Grecz le corps.
Tel ieu se faict: quand les riches sont morts.

Proces

Proces en vient:mais L'heritier tout part,
Et aux corbeaux,& vaultours laisse part.

Patrocle, souverain amy d'Achilles, fut
par Hector occis, & despoilé des armes
excellentes d'icelluy Achilles, & la cha-
roigne laissée aux Grecz, & aux oy-
seaux: Ainsi d'vng riche homme mort,
couvert de faulx biens de Fortune: (qui
ne sont propres à luy) L'heritier en prit
la despoille, & successiō, les plaidours
quelque portion, les Prestres le corps
avec la funeraïlle.



A M I T I E.

Amitié durante, voire après la mort.



Vne Olme seiche, & sans fueille, embrassa
 La belle vigne, & sa verueur dressa.
 Reconnoissant naturel benefice,
 Rendit le droict de mutuel office.
 Donnant exemple, amis telz comparer,
Que mort aussi ne puisse separer.

La vraye amitié est de l'esprit, non du corps, l'esprit est immortel: parquoy elle est immortelle, faisant faire deb.oir d'amy non seulement en la vie: mais aussi après la mort. Comme seict Alexandre à Hephestion.



Sur son dos porte vng aueugle, vng boiteux,
 Recompensant de sa guide les yeulx:
 Faulte en l'vng seul, es deux est chose preste,
 Car l'vng son corps, & l'autre ses piez preste

Nature, (qui est Prouidence diuine) ha pourueu à
 l'vng, de ce qu'elle ha priué l'autre: afin que les hom-
 mes ne se pouuans passer les vngs des aultres, se accõ-
 pagnassent en Familles, Villes, Citez, Royaumes, com-
 me l'homme est Animal social, & compagnable.

N ;

Secours iamais ne defaillant.

PROSOPOPEE.



Estant pressé tant par mer, que par terre
 D'vng seul harnois j'ay saulué double mort,
 Car mô bouclier m'ha couuert en la guerre:
 En mer pery m'ha porté iusqu'à bort.

L'escu de guerre es anciens estoit si grand: qu'il cou-
 uroit tout l'homme, & auez iceluy pouuoit on passer
 vne riuiere. Comme feit Alexandre ne sachant nager.
 Par leque l'escu est représenté vng bon amy, iamais ne
 defaillant, en quelque affaire que ce soit.

Ou bien que nudz font ceulx qui graces
font:

Car maints ingratz, aulx gens gratieulx
font.)

D. Pourquoi aulx piedz hont ailes? R. (Dou-
ble bien

Donne qui tost:& qui tard donner rien.)

D. Pourquoi ferrant les bras , l'vne se tour-
ne?

R. (Au gracieux double grace retourne)

Leur pere est Dieu. Du ciel les ha cor-
ceues

Eurynomé, De tous font bien receues.

Ioyeuseté, beauté, & parler courtois,
font les graces attrayantes toute per-
sone amour: qui doiuent estre nues sans
simulation, promptes, & legieres à plai-
sir faire: entretenues par mutuel a-
mour, & bienfaict: naissantes es bons
espritz: & agreables à tous.

INIMITIE.

Contre les Detraçteurs.



Trainebaletz, & fotez Maistre d'eschole
Osent sur moy vomir leur chaulde chole,
Que feray ie? rendray ie la pareille?
Prendre feroit la Cigale par l'aile.

Car

Car que vault il males mousches chasser?
Ce qu'on ne peut abolir, faut laisser.

Cecy est escript d'affection indignée à l'occasion de quelque Maistre d'eschole, qui auoit osé detracter de l'Alciat, dont se sentant irrite luy si grand, par si peu & vil (comme il dict:) sagement se abstient de respondre. Car le iurisperit prise trop peu le Gramairien, ou literateur humain.



Effort faict en vain.



Le chien veult prendre en nuyct la lune aux
dentz,

Car d'aultres chiens cuy le estre la dedans.

En vain abave, & iecte aux vêts voix lourde:

Car son cours faict tousiours Diane sourde.

Comme les chiens en vain iappent a la lune: laquel
le ilz ne sauroient mordre: Ainsi les detracteurs, en-
uieux comme chiens, en vain me/disent d'vng grand
personnage: auquel ilz ne sauroient nuire . mais sans
les ouir, poursuit tousiours le cours de ses vertus.

Quelque mal aduenant: pour le
mauvais Voisin.

PROSOPOPOEIE.



Deux potz portoit vng torrent, L'vng d'airain,
rain,

L'autre de terre estoit faict à la main.

L'vng l'autre prie estre à foy secourant:

Pour tous deux ioingtz arrester l'eau courât.

Dist

Dist cil de terre. A toy venir n'hay cure.
 Ton voisinage honte, & mal me procure.
 Si toy vers moy, ou moy vers toy l'eau porte:
 Frais le rompray: & tu demouras forte.

A plus puissant que soy ne se faulc
 adioindre : Car l'infortune adue-
 nant, le foible, & pource se ruyne, &
 le fort & riche se saulue . Le Tor-
 rent est le cours, & la Fortune de
 ceste vie, le pot d'airain le riche: &
 le pot de terre le pource.



Sur celluy qui ha esté mis à perdition
par la cruauté des siens.

PROSOPOPOEIE.



Torméte au bort m'ha geesté (moy daulphi)
Excmple en mer de ne fier sa fin.
Car si Neptun les siens n'eschargne en ire:
Qui croira estre hommes seurs en nauire?

Si par les siens on est trahy: (comme souuent
aduient) ou se peut, ou doibt on fier?

Des ennemis les dons, non bons.



Hector Troïan, Ajax Grec escuyer,
Voulurent dons d'armes s'entrenuoyer,
Ajax l'espée, Hector print la ceinture.
Chascun des deux de sa mort garniture.
Car de l'espée, Ajax mort se donna:
Et la ceinture, Hector au char traina.

Ainsi les dons d'ennemis:soubz couleur
De bon plaisir,portent futur malheur.

Hector entre les Troians , & Ajax entre les Grecz, vaillants champions: comme ilz fustent autrement ennemis mortelz : par vng iour de treues se visiterent : & se donnerent mutuellement dons militaires, mais de mauuais presage. Car Hector receut d'Ajax la ceinture, dont il fut tiré mort par les cheualx . Ajax receut lespée : de laquelle luy mesme se tua, Ainsi aulx dons,& presens des ennemis , ne se fault fier, Car ilz sont ou suspectz,ou ilz portent malheur.





L'escharbot faiçt guerre à L'aigle, & l'assault:
Et moindre en force, en finesse plus vault:
Car dens la plume abscons de L'aigle mis,
Porter se faiçt au nid des ennemis,
Puys rôpt les œufz, gardāt faons de croistre:
Ainsi s'en va, vengé se voyant estre.

Mortelle Inimitie naturelle est entre L'aigle tresnoble oyseau: & l'Escharbot tresvile, & orde beste, qui pour venger le despris de L'aigle, se cache en ses plumes, & porté au nid, casse les œufz, & empesche generation, & multiplication des Aigles. Par laquelle nature. on cognoit estre vray ce qu'on diçt. 11

N'EST NVL PETIT ENNEMY.

VENGEANCE.

Iuste Vengeance.

PROSOPOPOEIE.



En son creux roch Polypheme assis, chante
 Entre son parc, ceste chanson meschante.
 Brebis mangez l'herbe, & ie mangeray
 Les Grecz. Vtis dernier deuoreray.

Oyant

Oyant cecy, Vlysses l'œil luy creue.

En fin L'auteur du mal, ha peine greue.

Polypheme Geant Cyclope, ayant vng grand œil au front, grand pasteur de l'Isle de Sicile au long de la mer, print Vlysses, & tous ses compaignons pour les deuorer, promettant manger Vlysses le dernier : pource qu'il luy auoit baille du vin. Ce que voyāt Vlysses (qui s'estoit surnomé VTIS, c'est à dire en Grec NVL) le feit tant boire de vin, qu'il s'endormit : & lors Vlysses d'vng tison ardent luy creua son œil. Parquoy de la douleur se escrya vn tant horrible cry, que tous les aultres Geas Cyclopes du mōt ardent Bolcar Gibelin l'ouyrent : & vindrent, luy demandans qui l'auoit ainsi auéuglé. lors il respondit. VTIS, qu'est à dire NVL. Parquoy eulx pensans qu'il fust deuenu fol, s'en allerent rians & se mocquans, & le laisserent. Par laquelle fable Homere dōne à entendre, que les mauuais mangeurs de peuple, estans priués de la lumiere de ce monde, souffrirōt la peine de leurs malfaictz, & de nul ne seront secouruz, mais de tous mocquéz, & confuz.

Vengeance iuste.

EXCLAMATION.



Le noir corbeau pour manger auoit pris
Vng Scorpion, de sa gueulle le pris.
Luy se vengeant, par venin espandu,
Son rauisseur soudain mort ha rendu.

O cas

O cas pour rire, *A aultruy qui mort dresse*
Luy mesme il meurt, & chet soubz sa fineisse.

Quand vng mauuais se prent à vng aultre plus mauuais, il se destruit soy mesme, cō me vn bateur, à vng meurtrier, vng larrō, à vng brigand, vng ioueur, à vng pipeur, vng faulsaire à vng empoisonneur, vng vsurier, à vng banquerotier, vng fin, à vn plus fin, vng trompeur, à vng trompeur & demy. Le corbeau est male beste, vng Scorpion pire, qui tue de sa queue veneneuse.



Pareil crime estre du faïfant, & induïfant.

PROSOPOPOEIE.



Ceulx qui victoire en la guerre obtenoient:

Le trompeteur à la prison menoient.

Luy s'excusant, disoit: Je ne fuy pas
Aulx armes preux. Et n'ay nul mis abas,

Pire tu es (disfent ilz) que Gensdarmes,

Qui par ton son les esmeuz aux alarmes.

C'est ce que dist le droict: Qui par aultruy faict
faire, par soy mesme est estimé faire. Et pour ce,
en tout crime, le faïfant, & l'instigant sont à pu
nir de mesme, ou semblable peine.



Comme le chien mord la pierre gectée,
Et au gecteur ne faißt course agitée:
Ainsi plusieurs les vrays ennemis laissent,
Et l'innocent de dent mauuaise blessent.

Les gens de maling courage, & cruelz, redoubtent
ceulx qui leur font mal: & à eulx ne s'osans pren-
dre, se vengent sur les infirmes innocens, qui n'en
peuvent mais. Car (comme ha escript Suetone, &
Philippe de Commines) iamais à peine courage:
cruel ne fut hardy.

Le glaive du furieux.

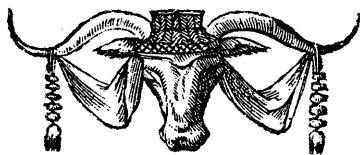


Faict furieux Ajax, par grandz regretz
Tuoit ses porcz, pensant tuer les Grecz.
Ainsi le porc portoit la penitence
Pour Vlysses, & des Grecz la sentence.

Fureur

Fureur ne peut nuyre. Mais son coup fault,
Et sans aduis contre soy mesme fault.

Aiax le vaillant champion, condamné contre
Vlysses par la sentence iniuste des Grecz, au pro-
ces des armes d'Achilles, deuint fol furieux par
indignation, & en sa rage il recontra vng grand
tropeau de ses porceaulx : lesquelz (pensant que
fussent les Grecz) il tua à grand coups d'espée: ce
que ne veult aultre chose à dire: sinon q̄ Fureur,
& Ire (qui est temporaire manie) se nuyēt plus
que à nul aultre, soit en contention ciuile, ou d'ar-
mes. Car en l'yne perd sens, raison, & parolle, en
l'aultre, perd adresse, & visée, & le plus souuent
par trop grand ardeur s'enferme soy mesme.





Beste pourtant tours de bois, dent d'iuoire,
 Accoustumée en guerre auoir victoire,
 Est maintenant au collier L'elephant:
 Et de Cesar traict le char triumpfant,
Concorde es gens cognoist mesme la beste,
Et de la paix (armes laissant) faict feste.

Cesar en son triumphe monta au Capitol avec quarante Elephans portans chascun six hommes, avec flambeaux ardents, & odorans, en signe de Paix acquise par guerre. Car l'Elephant, est (ou ha esté) Beste guerroyable par sa force, & adresse: & beste triumphele, & pacifique pour sa docile humanité.

D'ALCIAT. PAIX. 217

De guerre Paix.

APODEIXE.



Voy, Que le heaulme en guerre souuent mis
Tant de fois tinct du sang des ennemis.
En tēps de Paix sert de ruche, à la mousche
Contenant cire, & miel doux à la bouche.

Ames.

*Armes soient loing: Mais permise soit guerre.
Car aultrement, on ne peut paix acquerre.*

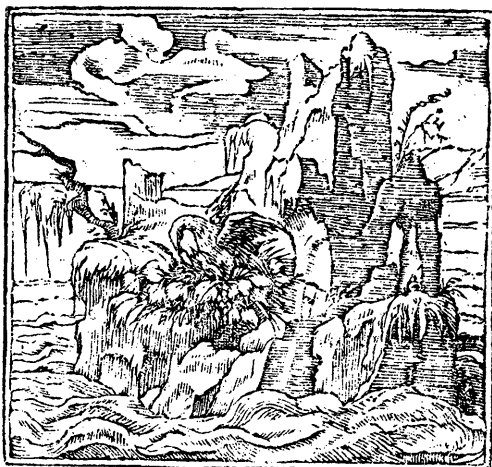
Vne mesme chose peut auoir deux vsages contraires, comme l'espée porte paix par craincte & iustice: & porte guerre par iniure, & audace. Pource guerre est necessaire pour auoir paix. Ce que demostre vng heaulme, en temps de guerre seruant aux armes: en temps de paix aux auilles, miel, & cire.



D'ALCIAT. PAIX.
De Paix vient richesse.

235

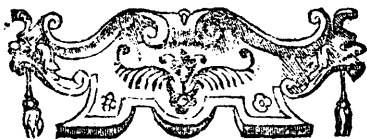
APOSTROPHE.



De grandz espicz ordonne vne coronne:
Et de rameaux de vigne l'enuironne.
En vng tel nid les Halcyons gentils
Sur calme mer, nourrissent leurs petiz.
p

*L'an sera bien fertile en bled, & vin,
Si le Prince est tel que l'oyseau marin.*

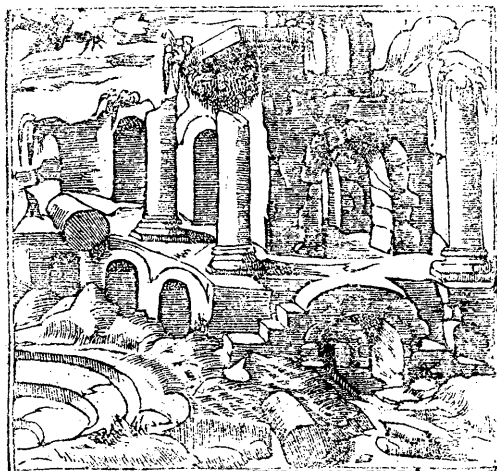
Les Halcions sont oyseaulx marins, faïsans leur nid fort, & indissoluble de pampes de vigne, & d'espiex de bled : au mylieu de la mer, Et couuent leurs œufz sept iours auât la brume, & sept iours apres les esclouent, durant lesqueiz quatorze iours la mer par occult miracle de Nature, se tient coye & calme, & seure aux nauigans. Ainsî quand le bõ Prince entretient ses petitx subiectz en lieu seur, & garny des viures, tranquillité est en son regne.



SCIENCE.

Sauans, contre sauans, ne doibuent parler.

APOSTROPHE.



Pourquoy prens tu la Cigale, Hirondelle
A tes petitz pour donner repast d'elle?
Quand toutes deux vous estes creatures,
En lieu, temps, chant, vol, de mesmes natures.

P 2

*Laisse la donq', Car c'est fait inuidens.
Les eloquens, l'vng sur l'autre auoir dens.*

Par vng vulgaire proverbe on dict : que
quand vng loyp mäge l'autre, c'est mau
uaise faison. Aussi est ce vne grande vil
lennie: q'and vng homme sauant, & elo
quent, detracte d'vng autre semblable:
Ce que entendoit Pythagoras, defendat
de receuoir l'hirondelle en sa maison.
Pource qu'elle deuore la Cigale volati
le, amie des Muses, & chanterelle verna
le: elle estant de mesme qualité.



Eloquence est plus excellente que force.

PROBLEME.



Masse en main dextre, en fenestre arc cornu,
 Et du Lyon la peau couurant corps nu,
 C'est d' Hercules la forme, Mais tel art
 Pas ne cōvient: qu'il soit chaulue, & vieillard.
 La langue aussi de chainetes perſée,
 D'ond par l'oreille attrai& gent, non forcée,

Est ce pourtant que par faconde voix,
(Et non par force) aux peuples donna loix?
Armes font place aux lettres. Car des cœurs
(Tant soient ilz durs) Eloquens sont vainqueurs.

C'est la description Lucianique de Hercules le François, Par laquelle estoit figuré. que Hercules auoit tant de peuples mis en son obeissance, & tant de môstres, & tyrans surmontéz par viue eloquence, & sauoir le gitime, & constitution de iustes loix, Toutes lesquelles choses les Grecz hont depuys deguillée en faictez d'armes, & appropriées à leur Hercules Grec, filz d'Alcmena.



Eloquence difficile.



L'herbe bailla Mercure à Vlysses,
 Contrepoison aux breuuages Circes.
 Moly s'appelle, & ha noire racine,
 Fleur blâche, & rouge, à trouuer bié insigne.
Pure eloquence, est d'attraction pleine,
Mais à plusieurs est œuvre de grand peine.

Par l'herbe Moly en Homere de noire racine, fleur blanche, & purpurine, tresdifficile à trouuer: est entendue eloquence, au commencement obscure, puis florissante, claire, & honorée. Mais difficile à acquerir, sinon aux bons espritz, laquelle surmonte toute malice, & obtient grand grace à celluy qui l'ha.

Les Antiquitez sont controuuées.
APOLOGIE. DIALOGISME.



- D. Vieillard Proteu, qui has forme muable:
 Homme par fois, puyz beste dissemblable:
 Quelle raison toute espee en toy mue:
 Tant que tu n'has figure de tenue?
 R. Je represente antique Poësie,
 De qui chascun songe à sa phantasie.

Des choses anciennes, & mises hors de toute memoire: chacun en songe, & en diuine à sa phantasie: tellement que les auteurs ne s'accordans, font vne monstrueuse histoire ou fable de variables formes, tel que les Poëtes faignent estre Proteus dieu marin, fort vicieux, & muable en toutes formes.

Armoiries des Poëtes.



En leurs escuz aulcuns portét grandz bestes
Aigles, Lyons, Serpens, Mais des Poëtes
Les armes, n'hont de telz animaulx signe.
Mais en vng champ cœleste, le blanc cygne.

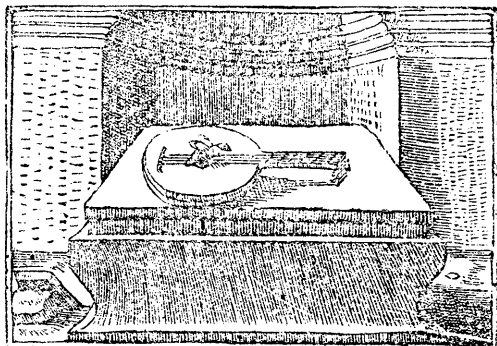
P 5

Oyseau Phœbus. & à nous domestique
Roy fut, & garde encor' font t'iltre antique.

Le cygne fut iadis Roy : frere de Phaëton,
Oyseau Animal, chantant tresdoulcement, &
de tresgrande blancheur, consacre à Phœ-
bus Prince des Muses, & des Poëtes : Les-
quelz ie portent en leurs enseignes : car ilz
sont de laurier coronnez cōme Roys: vsent
de telle liberté à escripre, que les Roys, à
faire: font les guerres par carmes, cōme les
Roys par armes. aimēt les riuieres & lieux
plaisans, sont purs, & cādides: & chātēt tres-
doulcement en leurs vers bien sonnans.



La Musique, est en la cure des Dieux.



Eunome mist au Delphic oratoire
Vne Cigale, enseigne de victoire.
Car en iouant du Luc, contre Ariston,
Les doitz touchoient: les chordes faisoïent tō.
Quand l'une estant rompue, & mal fournie
La commençoit à gaster l'harmonie.
Adoncq suruint chantant vne Cigale,
Qui le de fault remplit par voix egale.
Et qui au son attraiète, vint des bois,
Pour secourir Eunome de sa voix:

Parquoy

Parquoy luy feit tel honneur fouuerain,
Que la poſer ſur vng luc, en erain.

Au temple Delphic d'Apollon, eſtoit dedié
le ſimulacre d'vng luc taillé en erain, & vne
Cigale deſſus, ſuppliât le default d'vne chor
de rompue: par ſon ſtrident, en memoire de
la victoire de Eunome, cōtre Ariſton au ieu
du luc: auquel la Cigale ſuruenant d'aduētu
re avec ſon chant: qui ſe trouua d'accord,
au lieu d'vne chorde rôpue, donna victoire,
non tant eſtimée fortunale, que fatale par
la prouidence des Dieux, qui aimēt, & hont
eure de la Muſique.



La lettre occit: L'esprit viuifie.



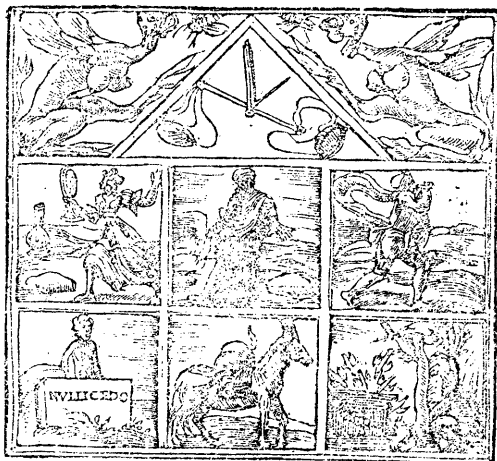
Quand Cadmus heut dës de serpens semées
En terre Grecque:incontinent armées
D'hommes diuers fortirent de la terre:
S'entretuans par mutuelle guerre.
Ceulx qui saluéz par Pallas demourerent,
Armes iectans, la paix en main iurerent.
Cadmus premier les lettres apporta,
Et bonnes ars par icelles nota.

Les professeurs desquelles s'entremordent,
Et point (sinon par Pallas) ne s'accordent.

Cadmus Phœnicien filz du Roy Agenor fut le premier qui apporta les lettres d'Asie en Europe, & les espendit par toute la Grece, D'ond est sortie la fable, qu'il sema les dens d'vng serpent, desquelles sortirent hommes arméz, se combattans, & entretuans les vngz, les aultres, iusque à cinq restantz, pacifiéz par Pallas, & depuys multipliéz en grand peuple. Le serpent est Prudence, les dens semées sont les lettres agues, & subtiles disperlées par la Grece, Les hommes arméz, fortans de telle semence sont les gens literéz, & sauans es ars, & sciences, Lesquelz par enuie mutuelle se defont l'vng l'autre, sinon qu'ilz soient reduictz en paix par Pallas, qui est Sapience, & multiplient croissans tous les iours en nombre infiny: Tant qu'à la fin y en aura trop.



Les dictz des sept sages.



Qui les beaulx dictz de sept sagesouldra
 Pindre,& marquer:cy le patron prendra.
Moyen par tout est bon parexcellence
 (Dict Cleobule)& pource ha la balance.
Cognoy toy mesme. (ha dict Spartain Chilon)
 Pource

Pource vng miroir en main luy baille l'on.
Refrain ton ire. (Ainsi dict Periadre)
 Le Poulieu mis au nez, le faißt entendre.
Rien trop. (ce dict Pittac) l'Image en fondét
 Ceulx qui le Githà bouche torse fondent,
 Solon commande *A la fin regarder.*
 Terme soit mis, qu'a Dieu ne veult ceder:
Le nombre est grand (dict Bias) *des mauuais*
 Sur vn mulct soit mis vng Sardaignais,
Plege ne sois. (dict Thales) Ce veult dire,
 Vng oyseau prins, qui l'autre aux filletz
 tire.

Ce sont le dictz, & notables sentences des
 sept tenuz, & nommez sages en Grece, &
 l'Image des choses, par lesquelles ilz peu-
 uent estre figurez. La balance de CLEO-
 BULE signifie MEDIOCRITE. Le miroir
 de CHILON COGNOISSANCE DE
 SOY MESME. Le Poulieu de PERIAN-
 DRE. MODERATION DE COVR-
 ROUX. Car le Poulieu purge la cholere
 par abas; & mis aux narines avec vinaigre
 releue

releue les defaillans de cœur. Le GITH de
P I T T A C. defend. TOVT EXCES. Car
Gith, est vng grain noir, qui prins petite-
ment, profite beaucoup, prins par trop,
tue, ou met en conuulsion. LE TERME de
Solon (duquel cy dessus ha esté faicte de-
scription) signifie CONSIDERATION
DE TOVTES LES FINS DES CHOSES,
mesmement DE LA MORT. L'homme
SARDAIGNAIS SVR VNG MVLET
MVSIMON. enseigne de B I A S, denote
ABONDANCE DE CHOSES MAUVAI-
SES. Car ceulx de l'Isle Sardaigne sont re-
putéz mauuais, & MVSIMON est vng petit
meschant mulet, semblable à vne chieure,
de l'Isle de Corse. Or de tous les deux est
grande abondance. La mezange prinie qui
tire l'autre aulx filletz, est la marque de
THALES, admonnestant de N'ESTRE
PLEIGE. Car qui de corps, ou de biens cau-
tionne aultruy, il met sa liberté en seruitu-
de, & dangier.



Ofter fault Ig: orance.

DIALOGISME.



D. Quel monstre? R. (Sphinx)

D. Pourquoy chef fœminin,

Ailes d'oyseau porte, & pied Léonin?

R. Telle figure ha l'ignorance: Pource
Que de ce mal si grand, telle est la source.
L'esprit legier, ou plaisir attirant,

Ou

Ou cœur trop fier, rendent l'homme ignorant.

Mais qui cognoist que peut lettre Delphique,

Coupe la gorge au monstre mirifique.

Car à deux piedz, trois, quatre, on voit l'homme estre.

Tresgrand Prudence est de l'homme cognoistre.

Sphinx monstre cauteleux, & cruel en vng destroit habitant, proposoit à tous passans tel enigme, c'est à dire question obscure. **QUEL ANIMANT EST A QUATRE PIEDZ, DEUX, ET TROIS?** Et occisoit tous les ignorans, qui rien n'en sauoient. Tant que Oedipe le sage diuineur suruint: qui resolut la question, disans que c'estoit l'homme, lequel en son enfance rampe à quatre piedz: en sa virilité se soubtient droit sur deux piedz: en sa vieillesse s'appuye sur vng baston, qui faict le troisieme pied. Or comme souveraine prudence est cognoistre soy mesme: iuxte la lettre Delphique, escripte au temple d'Apollon. **COGNOY TOY MESME.** Ainsi ne cognoistre que c'est de l'homme, & se mescognoistre: est souveraine ignorance, qui destruit plusieurs gens: & prouient ou de legiereté d'esprit: ou de volapté, ou d'arrogance: figurées par les ailes d'oysseau, face de pucelle, & piedz de Lyon estans en ce monstre.

L'entendement est plus à priser, que la beaulté.



Vn fin Regnard chez vn iongleur entra,
 Ou vne teste humaine rencontra,
 Faiçte, & polie, en forme si nayue,
 Qu'il n'y falloit que l'ame: au reste viue.
 Quand il la tint, il dist ce mot nouueau.
O quel beau chef: mais point, n'ha de cerueau.

La parolle de ce regnard (qui signifie quelque fin homme) se peut adresser à maintz, & maintes personnes, qui ont belle forme, & apparence d'homme: mais au dedans sont de nul sens, & raison.

Le Riche nonfauant.



Phrixus monté sur le mouton doré

Passé la mer ioyeux & assuré.

D. Qui est celluy? R. Vng riche homme follet,

Qu'a son plaisir conduict femme, ou valet.

La Poésie dit que l'enfant Phrixus passa la mer Hellespontique sur vng mouton à toison d'or, qu'il portoit à son vouloir. Le mouton est la plus simple, & sette beste du monde: mais ayât bonne robe, & bien vestu. L'or denote richesse, l'enfant ieunesse, & seruice. Parquoy Phrixus porté par la mer sur vng mouton d'or, represente la femme, ou le seruaiteur qui gouuerne à sa volonté, son mary, ou son seigneur sot & riche.

Sur la foy de Mariage.



La femme auprès de l'homme, à dextre assise:
Le chien aux pieds. C'est de Foy la diuise.
Lesquelz, s'ilz sont par ardeur maintenus:
Soit vn Pommier, Pommes sont à Venus.

Ainsi vinquit Atalante Hippomane,
Et son amy frappa la blanche Dame.

Au Mariage de l'homme, & de la femme est Amour, & foy, desquelles le signe est le chien fidelle : & bien aimant son maistre. Et pource que souuent cest Amour, & Foy coniugale, est entretenue par la charnelle conionction des corps : Pour ce bien y aduient vng pommier, avec ses fruitz. Car la pomme est dediee à Venus à qui la pomme d'or fut adiegee, & Hippomene vinquit la belle Atalante à la course par le gest des pommes d'or, & la blanche Galathée frappoit de pommes gettées son amy par l'asciue, & attrayante mignardise.



Reuerence estre requise en Mariage.



Quand le serpent veult froyer au poisson,
Il met tout hors son venin, & poison,
Puis en siffiant la muraine il appelle:
Incontinent vers son ma^{le}le vient elle.

Ainsi doit estre en un liet nuptial

Honneur des deux trefreux renial.

A l'exēple du prudēt serpēt, qui deuāt q̄ froyer avec la muraine (soit laproye, ou autre) vomit & laisse son venin, & icelle à son appel siffiāt, obeyt, & viēt vers luy: Aī si les gēs mariez se doiuent assembler en Amour, & reuerce l'vng de l'autre, toute male affectiō, & courroux iectē hors du cœur, & despoillē quāt & quāt les habitz.

De fertilité à soy domageable.

PROSOPOPOEIE.



Je noyer suis par la cure rustique
 Pour les enfans mis au chemin publicque
 Tout despoillé de branches & d'escorce
 Frappe ie suis de fonde à toute force.
 Quoy que pis pourroy ie auoir sterile? Helas
Je porte fruit à mon triste sôlas.

Auoir des enfans est ioye naturelle: mais dômagea-
 ble, & de grand regret, quâd ilz sont cause de la destru-
 ction, du deshonneur, ou de la mort de leurs peres, &
 meres. Côme le fruit du noyer faict battre, rompre, &
 esbrancher son tige, & eitoc duquel il est procréé.

Amour de ses enfans.

APOSTROPHE.



Le Ramier faict ion nid auant le ver,
 Et ses œufz couue au plus fort de l'hyuer:
 Pour ses petitz sa plume arrache, & nu
 Il meurt de froid, quand l'hyuer est venu.
 Progné, Medée, hont: point ne te mord?
 Veu qu'vn oyseau pour les siens reçoit mort?

La Palumbe qui se despoille, & meurt de froid pour
 courir & eschauffer ses petiz venus en hyuer: donne
 exēple de piteuse mere à toutes femmes: & faict hôte à
 celles qui laissent perir leurs enfans, par faulte de cure,
 ou les tuent, comme fait Progné & Medée.

Bonté des enfans enuers leurs Peres ou Meres.

PROSOPOPOEIE.



Quand Eneas portoit hors de peril
Son pere, Aulx Grecs pardonnez. (disoit il)
Gloire n'aurez vng vicil a mort liuré.
Grand gloire auray mon pere deliuré.

A vng filz est grand honneur de rendre ou sauuer
la vie, à ceuy duquel il tient la vie apres Dieu, (qui
est son Pere) Qui est le meilleur, & plus louable acte
que iamais feit Eneas.

Publiée soit de la femme
Non la beaulte, mais bonne fame

APOSTROPHE, ET LA GISMEL



D. Dame Venus, quelle forme est ce à veoir,
Dessoubz tes piedz vne tortue auoir?
R. Ainsi voulu Phidias me tailler:
Pour remōstrer aux fem.mes peu parler.
Et point

Et point sortir de maison, estre honneſte.
Et pource il mit ſoubz mes piedz telle beſte.

La Tortue eſt du tout muete, ſans voix ne
parole, ne ſort iamais de ſa conque, & eſt
plus nette, ſaine, & meilleure en dedans:
qu'elle n'appert en forme exterieure: Telle
doibt eſtre la femme de bien, paſſible, tai-
ſible, gardant la maiſon, & point cogneue
par veüe externe, comme en Italie.
Car publiée eſtre doibt Loyaulté
De preude femme, & non pas la beaulté.



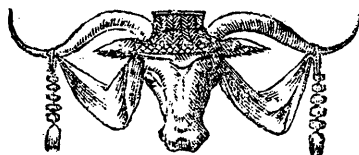
Sur la statue de pudicité.



Penelopé fuyure Vlysses vouloit.
Son pere Icar à soy la retenoit.
L'vng offre Itaq, & l'autre Sparte en Grece:
L'amour du pere, & du mary la presse.
Parquoy se fiet: les mains deuant les yeulx,
Signe pudic à l'vng d'estre aimé myeulx.
Ce qu'en

Ce qu'entendant Icar, en signe tel
D'honte Pudicque eleua vng autel.

Peneiopé est la plus renommée femme en chasteté, qui soit en toute l'escripiture des Grecz. Et pource son image fut eleuée sur vng autel, entre deux hommes, l'vng vieil, qui estoit son pere Icar Prince de Sparte, l'autre ieune qui estoit Vlysses son mary Seigneur d'Itaque, tournée vers Vlysses: mais toutesfois couurant ses yeulx de ses mains, par honte pudicque, de ce que licitement est commandé par Nature: laisser pere & mere, pour suyure son party en mariage.



La Mariée au contagieux.

APOSTROPHE.



Dieu doint aulx bons mieulx qu'a toy (O
 Mezence),
 Qui acheté has gendre à grand despense:
 Vieulx, verollé, villain, plein d'impropere,
 Qu'est cc aultre chose (Or me dy cruel pere)
 Sinon

Sinon corps vifz ioindre aulx corps morts in-
fectz,

Reuouuellant du Duc Tofcan les faiçtz.

Mezence Duc de Tofcane par inhumaine cruaulté, faisoit lyer les hommes vifz avec les corps mortz & puans , & la languir iufque à la mort , tellement que le mort tuoit le vif. Laquelle inhumanité encore au iourd'huy exercent plusieurs peres , meres, & parens, qui marient inſeperablemēt leurs filles belles, ſaines, & entieres, à gens verollez, corrompuz, ladres, puans, podagres , & viuans charoignes, ſans pouuoir, ne eſpoir de ſe ſeparer , mais a neceſſite de la languir iufqu'à la mort. De laquelle cruaulté des Peres & Meres enuers leurs enfans n'en eſt point de plus grande, toutes fois de quoy on tienne moins de cōpte. Sur quoy ERA-
SME ha faiçt le beau Dialogue.

ΑΤΑΜΟΣ ΓΑΜΟΣ.



R

LES ARBRES.

Le Chefne.



L'arbre à Ioua qui tout garde, & maintient.
Chappeau de Chefne au gardeur appartient.

Coronne Ciuique de Chefne estoit baillée par hõneur
à celuy, qui auoit gardé, & sauué vn citoyen de mort.
Car le Chefne est consacré à Iupiter, ou Io v A (qui
est Dieu) lequel tout garde, & entretient.

Aultre

Le Chefne fert premier de glád, puis d'ombre,
De Iupiter l'arbre ha des biens sans nombre.

Auant les bledz trouuez, Les anciens viuoyent
de gland de Chefne, & puis se reposoyent des-
foubz en l'ombrage, & pource consacroyent le
Chefne au souuerain Dieu Iuppiter, qui leur don-
noit d'enhaut nourriture, & repos. Ce que signifie
la beneficence de Dieu estre telle, que apres le
fruiet d'icelle receu, encore en fert l'ombre, &
memoire, comme faiet la loy de Moyse, & les
Prophetes, a l'Euangie.



Le saulx.



Le saulx fruyct perd, nommé Homere diuin,
Notant ceulx la qui point ne beuuent vin.

Homere souuerain Poete, ha par propre epithete
appellé le Saulx fruyct perd, pource qu'il ne porte point
de fruyct, & croist en l'eau, ou pres de l'eau. Par cela
signifiant, que les beueurs d'eau sont infructueux de
corps, eu d'esprit: mesme que la semence du Saulx
faict perdre chaleur naturelle, & puisſſance d'engêdrer.

L'hierre.



L'hierre est vn arbre en verueur triumpant,
Duquel Bacchus fait don à Cisse enfant,
Errant grauit:ha grains d'or en couleur,
Verd par dedans,tout le reste ha palleur.

R 3

Poetes doncq', en ont les cheffz couuers,
Palles d'estude: en honneur tousiours verdz,

Les Poetes se coronnent de Laurier
& de L'hierre, qui tousiouts verdoye
par dedans, par dehors est palle, & por
te bayes de couleur d'or, pour enseigne
que ilz sont palles d'estude par dehors,
& dedans leurs escriptz tousiours re
uerdissans par eternal honneur, pre
cieux & illustres comme l'or.



Le Coing.



A la nouvelle espouse donnoit l'on
Iadis des Coings, par la loy de Solon.
Bons sont au cœur: & rendent bonne aleine
Pour bien penser: sans parolle villaine.

Les Coings confortent le cœur, & inspirent douce
aleine à la bouche. Et d'iceux les presens iadis faictz
aux nouueilles espouses, les admonestoyent d'auoir le
cœur net en bonne, & honueste pensée: & la bouche de
bonne odeur, en pudiques & honnestes parolles.

R 4

Le Buyx.



Buyx touliours vert, crespé au faist des ses fu
Est bois, duq̃l on faict sonnantes flustes. (tes,
Propre aux amours, mais de palle couleur:
Palles amans sont, par douce douceur.

Le Buyx garde sa viue verdure, & ha bois de aune pal
leur duquel on faict fluste harmonieuses (mesme-
ment chez Rasi Lyonnois, excellent ourrier) pour son-
ner amoureuses chansons, & aubades. Ainsi les amou-
reux sont en leur viue chaleur, quelque froit qu'il face
hont palle jaunisse de siebure tranée, & en parolle
sont doux & plaifans.

Le Morier.



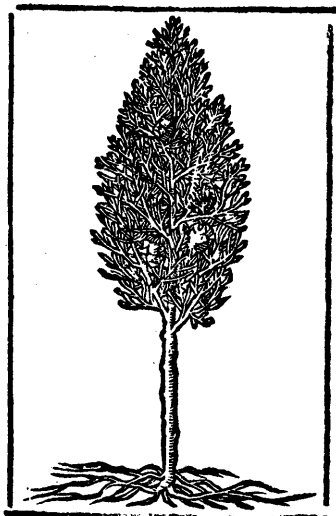
Le Morier sage, & en Grec mal nommé
Ne fleurit point que L'hyuer consommé,

Consummé, & finy L'hyuer, lors le
Morier, apres les autres grâdz arbres,
cōmence

cômence à iecter les fleurs, & germes, hors les dangiers de froidures, & gelées. Ainsi fait le sage, qui ne s'aduance point en tous affaires, auât qu'il soit temps: & ne hazarde rien, à dangier, mais a plus seur. Parquoy, il est nommé en Grec Moros par sens contraire, Car *Maipos* en Grec est à dire fol: & il est sage, qui ne geâle point sa fleur, & son fruyt, que tout le peril d'hyuer ne soit consommé.



Le Cypres.



Le Cypres monstre en sa fueille, comment
Il fault traicter les siens eg alement.

L'arbre du Cypres deuy s sa racine monte tout droict, egal iusque au plus hault de son tige, auquel il iecte branches en coron ne enuironnates, toutes en leur reng de mesme grandeur, & grosseur, ainsi ordonnees sans q l'une passe l'autre, iusque au sommet.

ou il

ou il fait vng Cone, ou poincte demye ouale, Laquelle egale figure enseigne les parés de traicter leurs enfans tant aînéz, que puînéz, tant mâles, que femelles en pareille condition, & affection, sans acception de personne, tant en norriture, & enretenement, que en hoirie, & testament. Car ilz sont également naturelz, & legitimes. Laquelle equalite ne se obietue pas es Pays de droict escript, comme au Lyonnois.

A V L T R E.

Riches tombeaux le Cypres enuironne:
Les monumens du Peuple Ache coronne.

Costume estoit aux anciens Romains, pour faire honneur à leurs parens, ou amys trespassés de coronner, & enuironer de fueillages, & fleurs en forme de Chapelletz Les sepulchres. Or les Monumens de ceulx de la Seigneurie estoient coronnez de Cypres: & ceulx du commun populaire de Ache (non de persil) lesquelz tous deux sont quasi de semblable fueille, couleur, odeur, & faculté, à preseruer de porriture.

A V L T R E.

Le Cypres est en fueilles bien construit,
Mais belle fueille il porte, & point de fruyct.

Cecy peut estre dict des beaulx hommes, bien raméz de membres, & de mignons bien peignéz, & testonnéz, ou de belles femmes à beaux cheueulx, qui au demourant ne valent rien, & ne portent point de fruyct.

Le Laurier.



Le Laurier monstre ou salut, ou danger,
Soubz le cheuet faict vrayz songes songer.

En l'art de Magie, le Laurier mis au feu, donne
Indice de mal, ou de bien auenir, & mis
soubz la teste du dormant, faict songer choses
veritablement passees, presentes, ou futures.

Laurier est deu à Charles l'Empereur:
Telle coronne affiert au conquereur.

Les Empereurs apres leurs conquestes, & victoires, triumpfans portoient le Laurier en main, & en teste, en branche, & en coronne. Parquoy icy est assigné par maniere de gratification à Charles cinquiesme Empereur, retornât victorieux de Thunes en la Goulete, ou iadis fut Carthage.



Le Roure, ou Sufe.

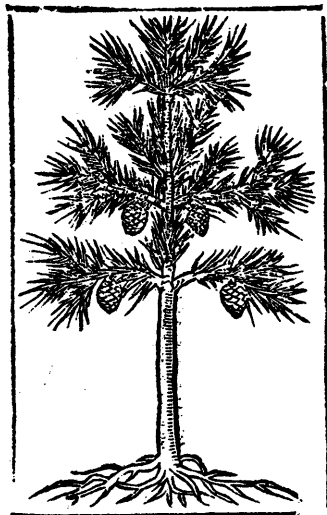


Le Roure fend par trop dur estre, & rond.
Sedition ciuile en foy se rompt.

Le Roure ou Sufe, q est la pl^{re} dure espee de chesne: est en ses pries esétiales si astringt, & ferré avec durté naturelle, q de soy mesme il se eclate, & fend: ses pties se entrelaisâtes, & desioignâtes iusq au cœur, d'od pays apres par sa durté il dône lieu, & ouuerture à mettre le coing dedâs q le met par pieces, & l'enuoie au feu. Ainsi les gés seditieux envne popularité ne se peuuét être te-

nir ioingtz ensemble : mais par leur trop dur sens, & obstination, se separent, & donnent lieu à la main iusticiere d'entrer sur culx, les dissiper, & mettre au neant.

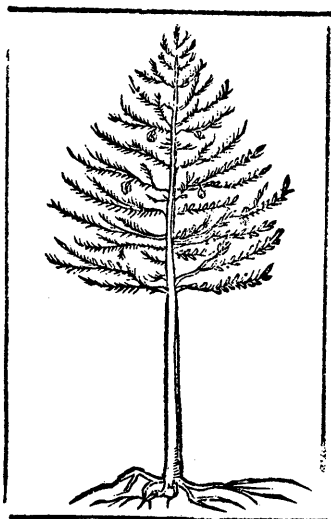
Le Pin.



Le Pin ne faißt nulz regetz de racine:
D'hôme qui meurt sans enfans, c'est le signe.

Le Pin brun, depuys le pied, iusque à la fime, ne pre-
dayt nulz regetz de son tronc, designant vng hom-
me qui decede sans laisser heir de son corps,

Le Sapin.

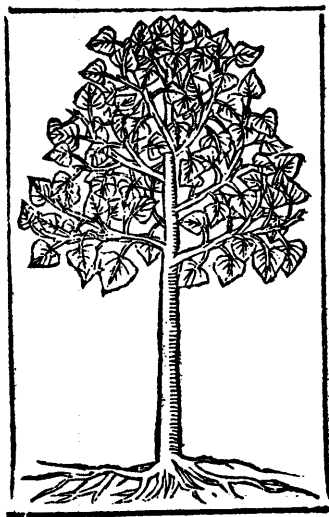


Le Sapin croist es mons, & sert en leau.

En lieu contraire, est souuent profit beau.

Le Sapin croissant es haultes montaignes, descend es basses riuieres: pour faire plus grand profit. Car pour estre resineux, & legier, il est propre à faire basteaux. Ainsi à plusieurs est expedient changer de lieu, & se mettre de plus hault, en plus bas pour meil leur vsage.

Le Peuplier.



Blanc brun Peuplier Hercules coronant,
Montre le temps iour, & nuyct alternant.

La fucille du Peuplier, est d'une part blanche, & d'autre brune, & toujours tremblante. Ainsi est le temps p r y en iour clair, & nuyct obscure, & incessamment en continuel mouvement.

L'Orengier.

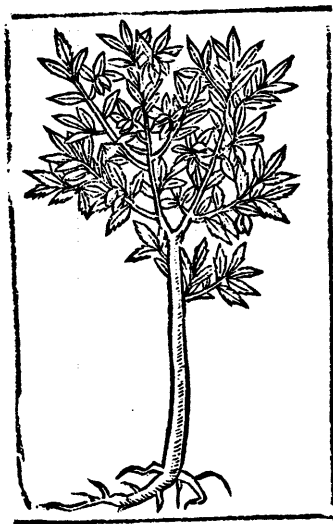


Pommes d'Orenges à Venus pour aimer
Sont. Car d'Amour le fruyct est doux amer.

L'Orengier porte pommes de couleur d'or, de saveur
interieure austere, avec douceur, & d'escorce amere,
& telle est l'affection de celluy amour, duquel Venus
est Princesse, à laquelle aussi fut par Paris adjuagée la
pomme d'or.

L'Amendelier.

APOSTROPHE.



Amendelier, Pourquoi si tost floris?
Trop bons ne sont les trop prompts esperitz.

L'Amendelier est le premier arbre qui fleurit, & celluy qui plustost perit. Aussi les trop hastifz esperitz (comme diët Quintilian) à grand peine iamaïs paruiennent à fruyt.

T A B L E D E S E M B L E M E S D'AL- C I A T O R D O N N E Z E N L I V X C O M M U N S.

ENTREE.		Les secretz cōseilz, ne sont à reueler 33
Dedication de L'œuvre		Mesme à la torture ne fault ceder 34
page 15		PRVDENCE.
Mylan 17		Par conseil, & Vertu, les plus forts trōpeurs estre surmontez 35
Armes & deuise des Al- ciatz 18		Vigilance, & garde 36
Jamais ne fault remettre, ou differer au l'ende- main 19		Sobremēt viure: & nō fol- lement croire 37
DIEV, OV RELL		Qui s'amende dict en ce point 38
GION.		Quay ie faict trop: ou peu, ou point? 40
En Dieu se fault esiouyr 21		Les sages 41
La Sapience humaine est folle enuers Dieu 22		Plus sage, que eloquent 42
Faincte Religion 24		Il fault estre meur 43
Non à toy l'honneur: mais à la Religion 25		Au surprins 44
Il fault aller , ou Dieu nous appelle 27		Filles doibuent estre gar- dées 45
VERTVS.		Par le vin Prudence estre augmentée 46
F O Y.		Les Prudens s'abstiennent du vin 46
Marque de Foy 28		
Sur l'Alliāce des Italiēs 30		
Silence 32		

T A B L E

Sur la statue de Bacch ^{us}	47	illicite	71
IUSTICE.		De bien, en mieulx	72
Il ne fault nul offenser ne		VICES.	
en dict, ne en faict	49		
Finalement Iustice obtiet.		DESLOYAVLTE.	
50		Contre Victoire acquise	
Les plus fiers estre dom-		par fraude	73
prez	52	Contre les fraudulents	74
Grace doit estre reduc	53	Trahison cõtre les siens	75
Abstinence	54	Mesdisance	75
Les riches ne sont à crain-		Contre les retrayeurs de	
dre aux bons	55	brigands	76
FORCE.		Contre les flatteurs	77
Enseigne des forts	57	L'aultruy ne fault cõmet-	
Souffre, & abstien	59	tre à qui a mal tracté	
Pour celluy qui ne s'ect fla-		les siens	79
ter	60	FOLLIE.	
Il se fault educer cõtre les		Fureur, & Rage	80
malicieux presentes	61	Temerité	81
CONCORDE.		Contre les temeraires	82
Marque de Concorde	62	Cõtre ceulx, qui osent en-	
Concorde	63	treprendre oultre leur	
Concorde insuperable	64	force	83
Vng ne peut rien, Deux		Effort impossible	84
peuvent beaucoup	65	Les Coquuz	85
Les tresfermes choses ne		Ire	86
pouvoir estre arrachées.		Sur celluy q procure mal	
66		à soy mesme	87
ESPERANCE.		Sottie	88
Esperance prochaine	67	ORGVEIL.	
Sur l'Image d'Esperance	69	Orgueil	89
On ne doit esperer chose		Impudence deshontée	90

DES EMBLEMES.

Amour de soy meisme	91	Contre les Auaricieux ou	
Cacquet	92	pour ceulx aux quelz	
ENVIE.		meilleure condition est	
Enuie	93	offerte pour les estran-	III
LVXVRE.		giers	
Luxure	94	GVEVLE.	
Les biens des prodigues		Gourmandie	112
mal employez	95	L'image de Ocne, de ceulx	
Le tombeau d'une Paillar		qui doanet aux paillar-	
de	96	des, ce q̄ de buoir estre co-	
Contre les amoureux des		uertys en bōs vsages	113
putains	98	Cōtre les Escornicars	114
Garder le fault des Paillar		Contre vng Bauard Glou-	
des	99	ton	115
Cōtrepoison de Venus	99	Le captif pour sa gourman-	
Les inuolables du traict		dise	116
de Cupido	100	Petite Cuyfine, ne suffire a	
Mignardise	102	deux friandz	117
Contre les Bougres	102	NATURE.	
PARESSE.		La vertu de Nature	118
Pareffe	103	Art aydant à Nature	120
Il fault oster Pareffe	104	Sur ieunesse	121
Cōtre ceulx qui facilement		ASTROLOGIE.	
desissent de Vertu	105	La coupe de Nestor	122
Note d'vng vault rien	106	Ce qu'est sur nous, est rien	
AVARICE.		à nous	124
Cōtre les Auaricieux	107	Aulx Astrologues	125
Auarice	108	Ceulx qui tendēt aulx cho-	
Contre les Courtisans	109	ses haultaines, souuent	
Contre les Villains	110	tombent bas	127
Contre les riches au dom-		AMOVR.	
mage public	110	Amour trespaillante affe-	

T A B L E

ction	128	Louange non louable	152
La puissance d'Amour	129	Contre felicité peu dura-	
Force d'Amour	130	ble.	154
Pour vng homme de let-		La perte de l'vng est le pro	
tre nouuellement sur-		fict de l'autre	155
prin d'Amour	131	A bon heur fault commen	
Contr'Amour, ou Amour		cer	156
de Vertu	133	Rien de reste	156
Sur l'obliance du Pays	135	Mal acquis, mal se pd	157
Les choses doulces quel-		Toufiours malheur est	
que fois deuiénent ame		prest	158
res	136	Les remedes sont diffici-	
Presque le semblable, Ex-		les, & les maux tresfa-	
traict de Theocrit.	137	ciles & prompts	159
Sur la statue d'Amour	138	H O N N E V R.	
Contr'Amour, ou Amour		Des choses haultes, renom	
de vertu surmôtât l'aul		mée perpetuelle	161
tre Cupidon	141	Par les estudes des lettres	
Les Sirenes	142	immortalité est acqui-	
Le Vicillard Amoureux.		se	163
	144	Tumbeau de Ian Galeace	
Les Couleurs	145	Visconte, premier Duc	
F O R T V N E.		de Mylan	164
A Vertu Fortune compai-		Le tresbon Citoien	165
gne	146	Le nom des preux, est im-	
Fortune surmontant ver-		mortel	167
tu	147	Les Nobles, d'ancienne ra	
Poureté empesche les bös		ce	168
espritz de paruenir	148	Les douze labours d'Her-	
Sur occasion	149	cules, par Allegorie	169
De sobdaine frayeur	151	Aulx Bastardz	171
		Impar-	

DES EMBLEMES.

Imparilite	172	De Mort,& d'Amour	191
Aux defaillans	173	Pour vne belle trop tost	
Enfuyete difseblable	174	morte en ieunesse	193
Epigramme de Albice, a		Sur la trop hastiee mort	
Aiciat, l'admonnestant		d'vng beau ieune filz.	
de se retraire des tumal	194		
tes Italicques, & de lire		Le Terme	196
en France, enuoie avec		Hoirie d'vng riche hom-	
vng present de pomes		me	198
perles, ou pesches	175		
		AMITIE.	
LE PRINCE.		Amitie durante, voire a-	
Le Prince procurant le Sa		pres la mort.	200
lut de ses subiectz	177	Matuel ayde	201
Sur le Senat d'vng bõ Prin		Secours iamaïs ne defail-	
ce	179	lant	202
Ce que ne prend L'eglise,		Les Graces	203
le fife raut	181		
		INIMITIE.	
Les cõseilliers des Princes		Cõtre les detracteurs	205
	182	Effort faict en vain	206
La clemence du Prince	183	Quelq mal aduenant pour	
LA REPUBLICQVE.		le mauuais voisin	208
Salut Publicque	184	Surcelluy qui ha este mis à	
La Republicque deliarée.		perdition, par la cruault-	
	185	te des fiens	210
LA VIE.		Des ennemis le dons, non	
La Vie humaine	186	bons	211
Par argẽt quelq fois fault		Les plus petitz sont aussi à	
rachepter sa vie	188	craindre	213
MORT.		VENGENCE.	
Avec les Morts ne fault lu		Iuste Vengeance	214
qter	190	Vengeance iuste	216

TABLE DES EMBLEMES.

Pareil crime estre du fai-	en Mariage	248
lant & induisant	218 De fertilité, à soy domma-	
L'vng fait le mal, L'aul-	geable	249
tre est puny	219 Amour de ses enfans	250
Le glaiue du Furieux	220 Bonté des enfans enuers	
PAIX.	leurs Peres, ou Meres	251
Paix	212 Publiée soit de la femme	
De guerre Paix	223 No la beaulté, mais bonne	
De Paix vient richesse	225 fame	252
SCIENCE.	Sur la Statue de Pudicité.	
Sauans, contre sauans, ne	254	
doibuent parler	227 La Mariée au contagieux.	
Eloquence, est plus excel-	256	
lente que force	229 LES ARBRES.	
Eloquence difficile	231 Le Chesne	258
Les Antiquitez sont con-	Aultre	259
trouuées	232 Le faulx	260
Armoiries des Poëtes	233 L'Hierre	261
La Musique, est en la cu-	Le Coing	263
re des Dieux	235 Le Buyx	264
La lettre occit: l'esprit vi-	Le Morier	265
uisie	237 Le Cypres	267
Les dictz des sept sages	239 Aultre	268
IGNORANCE.	Le Laurier	269
Oster fault Ignorance	242 Aultre	270
L'entendement est plus à	Le Roure ou Suse	271
priser, q la beaulte	244 Le Pin	272
Le Riche non sauant	245 Le Sapin	273
MARIAGE.	Le Peuplier	
Sur la Foy de Mariage	246 L'Orengier	274
Reuerence estre requise	L'Amendement	276



Imprimez à Lyon par
Macé Bonhome.



DIVERSE IMPRE-
SE ACCOMMODATE A
diuerse moralità, con versi
che i loro significati dichia-
rano insieme con molte al-
tre nella lingua Italiana
non piu tradotte.

*Tratte da gli Emblemi
dell' ALCIATO.*

IN LIONE,
APPRESSO
GVEIELMO
ROVIL-
LIO.

M. D. L X I I I I .



Al Sereniss. M. Francesco Do-
nato Illustriss. Principe
de Vinegia.



*Quantumq³, Illustriss. Principe, ha-
uendosi ri guardo all' altezza del
grado, che tiene vostra Serenità, &
alla picciola qualità del dono, che io
le mando, la mia deuotion verso di lei potrebbe
appresso alcuni acquistar nome di temerità, non
di meno nel modo, che gli antichi volendo hono-
rare i Dei, appresentauano loro le primitie de
frutti, sapendo che essi riceuano piu l'animo,
che i doni, così io conoscendo la humanità di V.
Sublimità auāzare ogni grādezza, le porgo hu-
milmente queste Morali fatiche dell' Alciato,
tradotte nella nostra Lingua a comodo di quel-
li, che nō intēdono la Latina. dāāomia credere,
che V. Eccellenza ornata & splendida nō meno
del piu sublime honore, che si puo dare nella no-
stra cita, che di meriti & di virtù singolari, non
tanto haurà consideratione alla bassezza del
picciolo presente, quanto alla grandezza del mio
animo. Allaquale, come humile seruitore, in-
chineuolmente bacio le mani.*

Seruitor di V. Sublimità Gicuāni Marquale.



AL LETTORE.

*Mentre, che vani e inutili diletti
 La turba puerile incanta prende,
 Noi sotto varie forme e varj aspetti
 Ondel alma a ben far tutta s'accende,
 Scopriro a lei con manifesti detti
 Que, che giova a ciascuno, e quel, ch' offende.
 Accio giocchi vaghezza, e l'intelletto
 Cibo n' habbia al gustar dolce e perfetto.*



INSEGNA:
Sopra la insegna di Massimilian Du-
ca di Melano.



*Saggio alto Signor la insegna vostra
Fanciul, ch' esce di bocca a vn serpe fora
Il che l'alta vertu Scopre e dimostra,
C' hebb'er vostr' Ani, & hor con voi dimora.
Così la Dea, che con li viti giostra,
De la testa di Gione nacque anchora:
E l'impresa da questa il Magnò tolse,
Che d' Amon figlio esser creduto volse.*



DIO, OVERO RELIGIONE.

Che l'huomo deue in Dio allegrarsi.

ΓΑΝΥΣΘΑΙΜΗΔΕΣΙ,



*D' Aquila sotto à piume elette e nue
 Monstra qui del Pittor l'acorta mano;
 Come colui, che'l seſto Giro moue,
 Portò nel cielo il giouane Troiano,
 Ma chi creder vorrà, ch' ardeſſe Gione
 Di fanciulleſco amor, empio, e profano?
 E rapito da Gione huom, la cui mente
 In alzata da lui lieta ſi ſente*



Che la sapienza umana, appresso
Dio è pazzia.



*Ne Drago si po dir, ne d'huom perfetto
Il mostro, che vedete, horrido e strano,
Che senz'apiedi ha testa, braccia, e petto,
E coda di Serpente, e aspetto humano.
Tai son color, che con auerso effetto.
Hanno il candido in bocca: 'l vero in mano
Dio non conosce, e'ndarno ad alto mira
Chi nel fango mortal s'auolge e gira.*

Finta Religione.



*Sopra à sede real giouane bella
 Vestita di purpureo habito adorno,
 Altrui porge beuanda amara e fella,
 Vnde giace gran turba ebbra d'intorno.
 Dolce al principio è la beuanda; e quella
 Nel fine al'huom reca amarezza e scorno.
 Tal Babilonia con parlar facondo
 Sotto a falsa dottrina inganna il mondo.*

Non a te, ma alla Religione.



*Mentre rozzo Asinel la imagin santa
D'Isi di qua di la lento portaua;
Vedendo on vnque già, la turba tanta,
Ch adorando la Dea le s'inchinaua,
Fra se stesso di cio si gloria e vanta
Recando a se l'honor, ch' a lei si daua:
Quando a colpi di busse la sua guida,
Tu Dio non sei, mala Dea porti grida.*

Che l'huomo dee indirizzarsi, doue è
chiamato da Iddio.



*La, doue molte vie diuersa strada
Porgono al'huom, sopra vn sassoso colle
Posta è la Imagin di Mercurio. Bada
Tu, ch'errì per terreno asciutto o molle.
Ch'èi dimostra la dritta, onde si vada
Per sicuro camin, ch' al giogo è stolle.
Tutti errano qua giù per questa valle,
Se la destra di Dio non mostrail calle.*

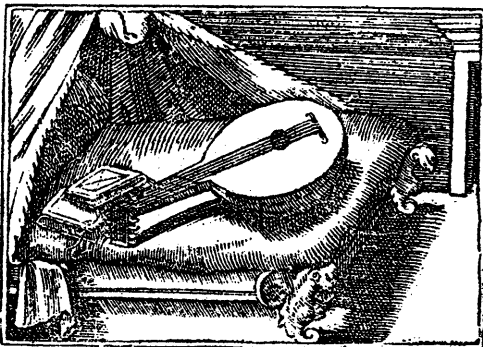
VIRTÙ DI F E D E.

Imagine della Fede.



*L'honor vestito di purpureo manto
Tenga per man la Veritate ignuda.
Nel mezzo stiasi Amor sincero e santo:
Cui di rose ghirlanda i capel chinda.
Questa è la Fede, la qual solleva honore,
Verità partorisce, e nutre Amore.*

Confederationi.



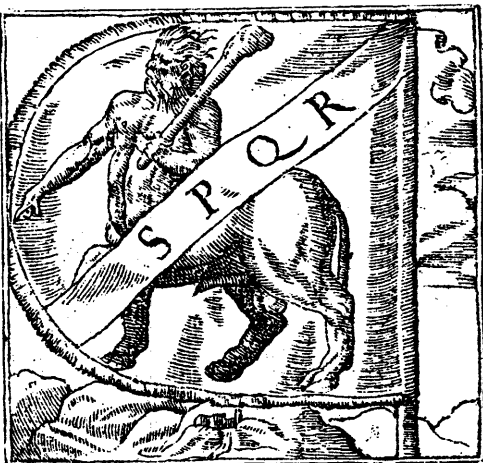
Per far, che suon disordinato e strano
 Non eſca ſcor di ſi diuerſe corde,
 Biſogna dotta e ben eſperta mano.
 Perche vna ſoia, che non ben ſ'acorde,
 O che ſi rompa, fa che quel concento,
 Che prima grato fu, tutto ſi ſcorde.
 Coſi qualhor più d'un Signor è intento
 Per commun bene a conuenir inſieme,
 S' Amòr gli regge, ogni timor è ſpento.
 Ma ſ'un diſcorda, e altroue inchina e preme,
 Allhor quel' harmonia tutta perifce,
 Onde vna parte impera, e l'altra geme.

Silentio.



*Mentre sta queto e tien la bocca chiusa,
 Non è dal sanio differente il matto;
 Perche la lingua lui medesimo accusa,
 Ch'è de la sua pazza vero ritratto.
 Onde a coprir la mente in lui confusa
 Impari dal esempio qui ritratto.
 Tenga chiuse le labra, e stretti i denti,
 Et vn nouello Harpocrate diuenti.*

Che i consigli appalesar non si debbono.



*L'inf me mostro che con nobil arte
Dedalo chiuse in cieco L'obirinto.
In ogni impresa il buon popol di Marte
Ne le bandiere sue porto dipinto,
Per darne a diuider, ch' in chiusa parte,
E da silentio d'ogn' intorno cinto
Deu' esser di chi regge ogni consiglio.
Che inteso, apporta ogn' hor danno, e periglio.*

Che l'huomo nei tormenti deue ef-
fere insuperabile.



*L'Harmodio la fidele amica ardita
Per minacie giamai, ne per tormenti
Non disconersè la coninra ordita
Così di lui, come de l'altre genti.
Onde con marauiglia alta e infinita
D' i secoli futuri e d' i presenti,
Fu in firma di Ieonain su la Rocca
D' Athene sculta senz' a lingua in bocca.*

PRVDENZA.

I forti & gli insidiatori vincerfi col
consiglio e con la virtù.



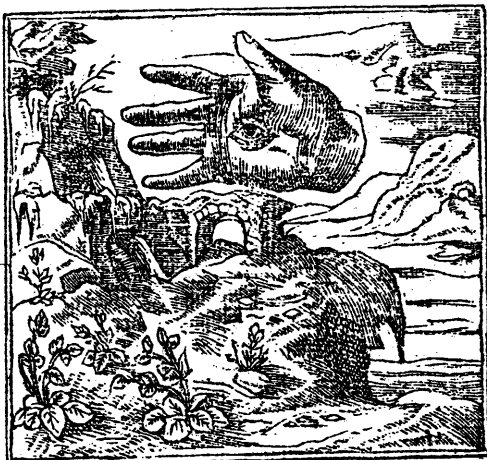
*Come vincer poteo Bellerophonte
L'empia Chinnera su'l cauallo alato:
Così vincer pol' huom gli oltraggi e l'onte
D'altrui, con l'ali di virtude alzato.*

Vigilanza e custodia.



*Perche il cristato angel predice il giorno,
 E a le fatiche lor desta le genti;
 Sta su le Torri, onde risguarda intorno
 Per isfuegliar le adormontate menti.
 Nanç il entrata poi del Tempio adorno,
 Accio ladro non ventri, e rubar tenti,
 Giace vn Leon, perch'ei sol fra le torme
 De gli animai con gli occhi aperti dorme.*

Che si dee viuer sobriamente, e non
creder sciocamente.



*Non esser ebbro, e altrui non porger fede
Disse Epicarmo, e ne viurai felice.
Ecco l'occhiuta man, che quanto vede.
Crede esser vero, e non quanto si dice.
Ecco il Fulegio, che già esemplo diede
(Herba gentil) di quanto mangiar lice,
Col quale esemplo Heraclito prudente
Da gran sedition tolse la gente.*

Che l'huomo dee cofiderar quello, ch'egli
ha operato, & quello c'ha lascia-
to d'operare.



*Pythagora insegnò, che l'huom douesse
Cofiderar con ogni somma cura
L'opra, che d'egli fatta il giorno hauesse,
S'ella eccedena il dritto e la misura,
E quella, che da far pretermettesse.
Cio fa la Grù, che'l volo suo misura,
Onde ne piedi suol portar vn sasso
Per non cessar, o gir troppo alto, o basso.*

Da capo quel, ch'appartiene.



*L'uor volta il capo, onde discerne e vede
Tutte le cose, o san di dietro o inanzi.
Cioe accerta il prudente, a cui richiede
Volger la mente ouunque vada o starçi,
Cosi el passato, che giamai non riede,
Come è quello, ch'esser vuol per inanzi.
Questa è vera dottrina, di cui senza
Viuendo, viue l'huom senza prudenza.*

Ch'al prudente non conuengono
molti parole.



*Athene già per propria in segnatenne
La Cimetta di buon consigli uccello.
Questa accettò Minerva (e ben conuenne)
Quando la Dea cacciò del santo hostello
I a cerna chia: à cui sol quel danno auenne
Di ceder luogo à uccel di lei men bello,
Perche la sciocca fu troppo loquace.
Saggio chi poco parla, e molto tace.*

Che le buone deliberationi si debbono
mettere in opera à tempo.



Ch'esser dobbiamo in ogni impresa nostra
Pi esiti ad oprar, e nel discorrer lenti,
Il pesce auolto a la faetta il mostra,
Che suol naue fermar ne i maggior venti
Questi n' accrescan la prudenza nostra
O voi, che sete a riguardar intenti.
Tardo l'un c: l'altra veloce e leue,
Effetti, che patir l'huomo non deue.

In vii' che è preso.



*Dopò molto seguir, nel fin t'ho colto
Lubrico pesche: e perche piu non fuggi,
Tra mille foglie t'ho legato, e auolto.*

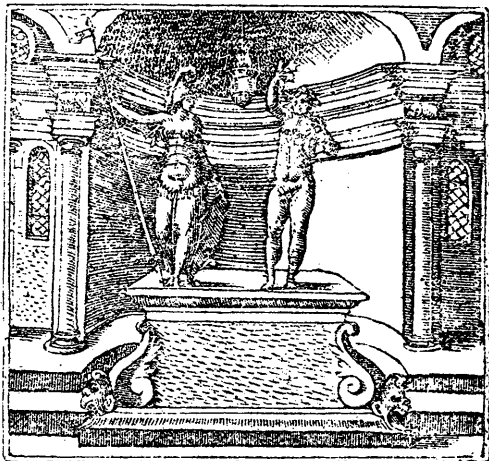


Che le vergine si debbono con molta
diligenza custodire.



*De la vergine l' alla qui si vede
La vera effigie; e le si mostra a lato
Il buon Drago fedele, a cui si diede
La custodia del tempio a lei sagrato.
Questo porge à chi mira e scempio e fede,
Che mal si scrba il virginale stato,
Se guardato non ven: che sempre amore
Cerca a quel per più vie di tor l'honore.*

Che'l vino accrefce la prudenza.



*Nel bel Tempio diuin s'honora e cole
Pallade, e'l Dio, cui la Cretenfe piaque;
Perche di Gione è l'uno e l'altra prole.
Del fianco quel, questa del capo nacque.
L'uno trouò il liquor, che'l mondo suole
Cotanto amar, e senza infermo giacque;
L'altra l'oliua, onde chi abborre il vino,
La dea lo fugge, e'l lascia ignudo e chino.*

Che i prudenti si astengono dal vino.

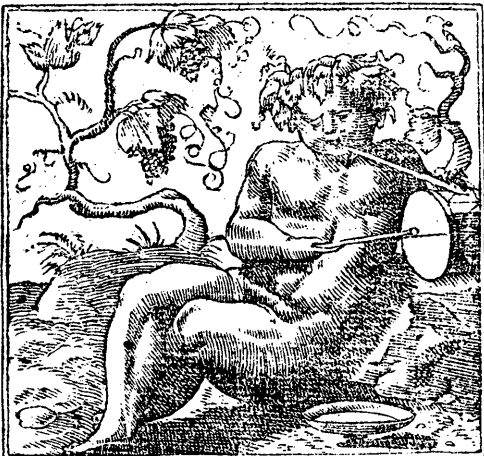


*Perche mi fai lasciaua vite affesa?
Io son l'arbor di Pallade. rimouì
Gli spessi rami, che mi tengon presa,
Et altrone procaccia appoggi noui;
Che vergine fanciulla à virtù auerza
Bacco, come nemico, odia e disprezza.*



Nella statoa di Baccho.

Dialogo.



*Baccho chi fu quell'huom tanto fra noi
 Aucuturoso sopra ogni mer tale,
 Che qui ti vide, e ti scolpio dapoi?
 Fu Prasitole, alto intelletto, il quale
 Mi vide allor, ch'io sei dolce rapina
 De la bella Arianna, e lei immo; tale.
 Del'perche ne l'età, che piu s'inclina
 A glianni di Titone, e l'laschia a drieto,
 Hai sì giovane faccia e peregrina?*

Perche se i doni miei temprato e queto,
 Toglier soprai con parca mano, al mondo
 Sarai giouane ogn'hor, viuace, e lieto.
 Perche sendo si vago e si giocondo,
 (Di pazzo effetto) il viltamburro soni,
 E corna hai in testa, qual satyro immondo?
 Dimostro, che chi mal questi miei doni
 Adoppra, gonfio e di superbia fero,
 O dassi a molli effemina i suoni.
 Ond' e'l color, almo fanciullo altero,
 Ch'imita il foco: Quando il padre mio
 Del ventre trasse me puro e sincero,
 Per ammorzar l'ardente incendiorio,
 Che hauea prodotto il folgore celeste.
 Mi bagno nel liquor d'un sacro rio.
 Quinci imparar voi giouani doureste
 A ben temprar il vino, accio che quello
 Del cor non bruci quelle parti e queste.
 Quant' acqua si dee por, perche si bello
 Dolce liquor contra il costume usato
 Poi non diuenga sozzo, amaro, e fello?
 Vn terzo di quel tanto, che v' e dato.
 Dura impresa a fornir, perche la gola
 E piana, e'l liquor molle e troppo grato:
 E non pur ne vagiu, ma corre e vola.

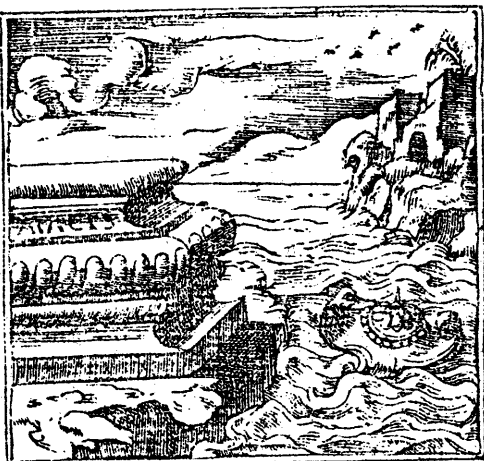
GIVSTITIA.

Che non si dee ne con fatti, ne con parole offendere alcuno.

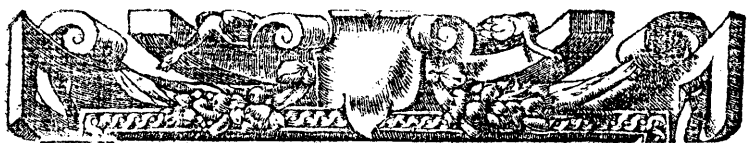


*Nemefi dietro a l'huomo il passo tiene.
E portail freno ne la destra mano;
Con l'altra il manco cubito sostiene,
Per ammonir, ch'alcun cieco od infano
Non dica mal d'altrui, ne irato scenda
Talhor à ingiurioso atto e villano;
Ma tenga modo, onde nessuno offenda.*

Che nel fine la Giustitia ottien
sua ragione.



*E la falsa eloquenza Aiace vinto
Ferdeo tra Greci il meritato scuto.
Nettuno e i cie, e' kette sulmerso e cirto
D'acqua il legno d'Ulysse irato e crudo;
Questo da l'onde al fin portato e s'intro
Feruerne, on'era dela carne ignudo
D'Aiace il corpo, tal che d'indi a poco
La giustitia di Dio tenne suo loco.*



Che anco i feroci si domano.



*Poi, c'ebbe Antonio con la morte indegna
Di Ciceron, l'alma eloquenza morta,
S'un carro al zola vincitrice insegna;
Ed i quel duo leon fur guida e scorta,
Per dimostrar, che la supertia degna
Del Roman sangue bellicosa e scorta,
Riuolta al ben de la sua patria amata,
Hauea con l'armi sue vinta e domata.*

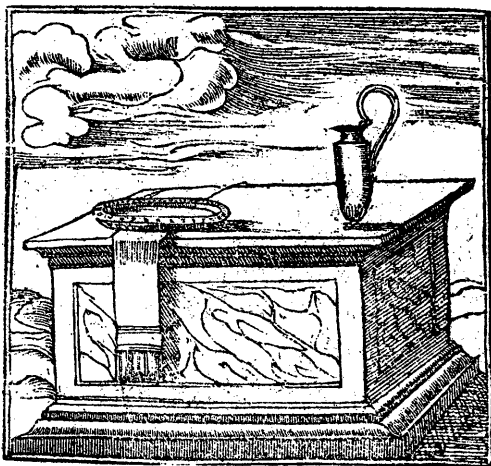


Che verso i benefattori gratitudine
mostrar si deue.



*Piena d'amor i non pennuti figli.
Dentro l'amato nido (esempio bello)
Nutrìsse la Cigogna; e da perigli
Guarda di questo, e di quell' altro uccello.
Onde auien poi, ch'è vecchia, la sua prole
Su gli homeri la porta, e pascer suole.*

A B S T I N E N Z A .



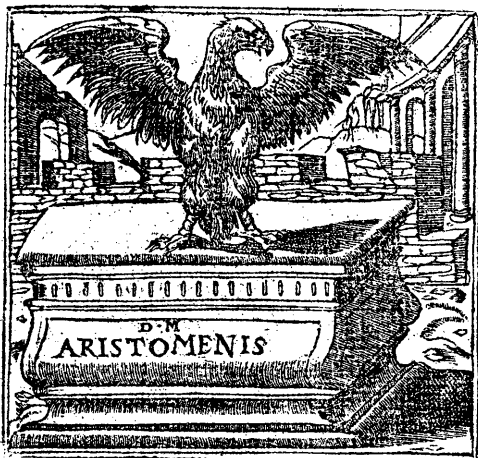
Qui il Principe si lava ambe le mani
 Per demostrar, che chi gouerna e regge
 Conuen, c'habbia i pensier candidi e sani,
 Perche non vada mai Zoppa la legge,
 Che, com'ella s'inchina e torce un poco,
 Honestà, ne ragion non ha piu loco.

Che i buoni non debbono temer le
fraudi de ricchi.



Tutti ne inuolan le sostanze nostre
(Quasi rapaci Harpie) gli avari ingrati;
Se l'huom con la virtù lor non si mostra
Zere, e'l fratello, i duei giouani alati.

Insegna de gli huomini forti.
DIALOGO.



*Perche di Giove Angel sublime e degno,
Habiti d'Aristomene la temba?
Com'io fra uccelli per fortezza regno,
Così vins'egli altrui con clara tromba.
Sou'ra sepolcri d'huom timido e indegno
Che mai non vide il sol, stia la colomba.
Noi d'intrepido cuor contra le morti.
Siamo le insegne de gli arditi e forti,*

Che l'huom dee patire il male, &
astener si da quello.



*Patire & astener, disse Epitteto,
Dene l'huom sanio in tutte l'opre sue,
Se viver vuol qua giù sincero e lieto
Tutti i suoi dì, non pur vn'anno o due.
Così soffre l'imperio humile e queto
Del Duce, il destro piè legato il Bue.
Così doue ne va, come conuiene,
Dale granide bestie si contiene.*



In cui non fa vfare adulatione.



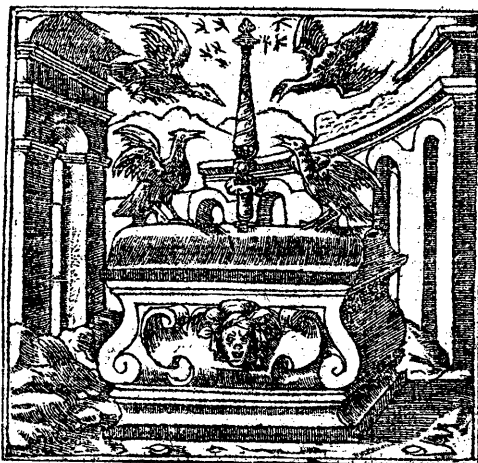
*Hor queste, hor quello il fier deftrier scanalca
 E spesso in danno suo muta padroni,
 Non fa punto adular: per questo calca
 Quei che di caualier rende pedoni.
 Al fin s'albatte in vn, che lo caualca,
 E che lo fa domar con briglia e sproni.
 Cn d'egli per trouar chi l'ami e prezzì;
 Mansueto diuiene, e cangia vezzi.*

Che si deue perseverar nelle imprese
malageuoli.



*A ch' ila preme, l'honorata palma
Fa di se vn' arco; e ne scella poi,
E con impeto al ciel leua la salma.
Fanciullo ascendi, e stringi i rami suoi:
Che di che frutti t' emperai le mani, que
Ch' ornan le mense, e rari son fra noi.
Non fian, si soffri, i tuoi sudori vani.*

CONCORDIA.
Esempio della Concordia.



*Di stabile Concordia esempio e segno
Son le Cornarchie, e mai non rompon fede.
Quinci guardan lo scetro; perche vn regno
Per Concordia s'accrefce e ha fermo piede.
Ma s'ella manca, priuo di sostegno.
La sua ruina in picciol tempo vede.
Che la discordia in lui mouendo l'ale,
Tanto abbatte e distrugge, quanto assale.*

Concordia.



Alhor, che del Imperio alto Romano
 L'armi contra di se riuolte furo;
 Onde Theſſaglia ſanguinoſo il piano
 Vide, e n' hebbe le Italia aſſro martoro;
 Solean gli vniti d'vn voler la mano,
 Come in pegno di ſe, darſi fra loro:
 Segno d'alta concordia: & ben conuiene
 Giunga la man quei, ch'amor giunti tiene.

Concordia insuperabile.
Gerione.



*Fur tre fratelli in tal concordia uniti,
Che chiamar si poteano vn corpo solo.
Per questo possedean diuersi liti,
Ne temean contra lor tutto vno stuolo.
Quinci di molti hebber le forze dome,
E meritar fra tutti vnico nome.*

Che l'ingegno e la forza da perse
nulla possono.



*Qui di Tydeo e di Laerte il figlio
Di ssegnato ha'l Pittor chiaro e immortale
Questo è di forza, e quel buon di consiglio
Ma pecol'vn senza de l'altro vale.
Congiunti insieme han la vittoria in mano:
Soli, questa è abbattuta, è quello è vano.*

Che l'animo, in cui la virtù ha fatto
 falde radice, non può esser vin-
 to da fortuna.



*Percuot a intorno il mar: soffino i venti:
 Che, come Quercia per molt' anni grane,
 Nulla si moue, e nulle teme o paue
 L'animo armato di virtù lucenti.*

SPERANZA.

Che la speranza dee venir di sopra.



Come dal'onde, e dal furor de venti.

In mezzo'l mare combattuto legno:

Tal percossa da pene e da tormenti

È nostra vita senza un sol ritegno;

Se bei lumi di sopra almi e lucenti

(Nel pelago mortal solo sostegno)

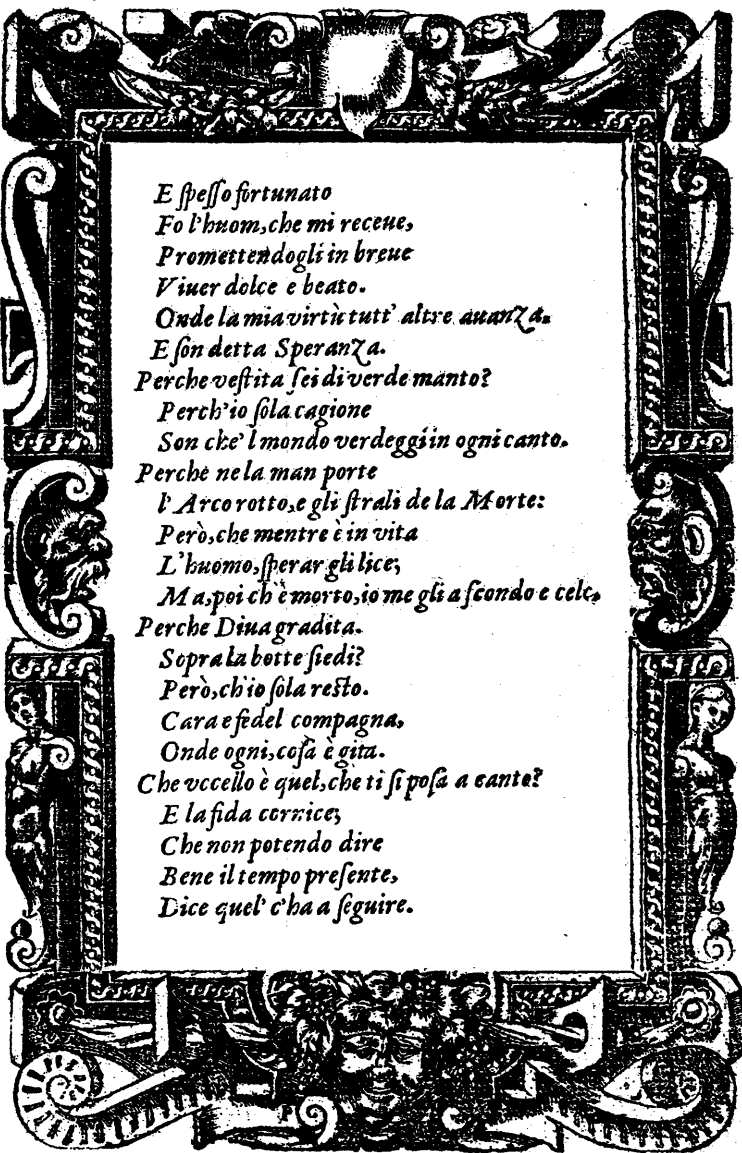
Non la reggono ogn'hor, sì, che dal torto

Suo camin spera di ridursi in porto.

Nella imagine della speranza.
DIALOGO.



*Tu, che riguardi il cielo
Con faccia così lieta,
Qual sei tu bella Dea?
Io son colei, ch' acqueta
Ogni noioso stato.*

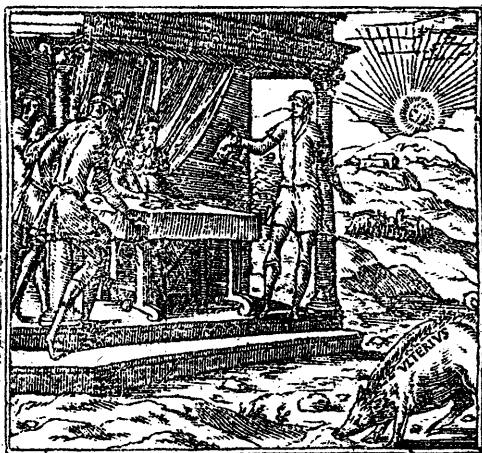


E spesso fortunato
 Fo l'huom, che mi receue,
 Promettendogli in breue
 Viuer dolce e beato.
 Onde la mia virtù tutt' altre auanzò.
 E son detta Speranza.
 Perche vestita sei di verde manto?
 Perch'io sola cagione
 Son che'l mondo verdeggia in ogni canto.
 Perche ne la man porte
 L'Arco rotto, e gli strali de la Morte:
 Però, che mentre è in vita
 L'huomo, sperar gli lice,
 Ma, poi ch'è morto, io me gli a scondo e cele,
 Perche Diua gradita.
 Sopra la botte siedi?
 Però, ch'io sola resto.
 Cara e fedel compagna,
 Onde ogni cosa è gita.
 Che uccello è quel, che ti si posà a cante?
 E la fida corrice,
 Che non potendo dire
 Bene il tempo presente,
 Dice quel c'ha a seguire.

Chi sono i tuoi compagni?
 E buono auerimento,
 E Cupido gentile.
 Colei, che r'è d'apresso?
 Nemesis Dca, che gli erranti punisce
 D'ogni lor opra vile:
 E non vuol, che si sperì
 Se non, quanto è concesso.



Che sempre si dee procacciar meglio.



*Mentre pascere si suol, va sempre auanti
 Il porco, e mai non si rinolge a dietro:
 Così l'huom, ch'è lontan da noie e pianti,
 Dee procacciar che'l dolce stato è lieto
 Vada sempre accrescendo, onde giamai
 Non torni a dietro, & ci rimanga in guai.*

Che no si debbono sperar, senon le
cose lecite.



*Qui Nemesi e Speranza si contiene;
Accio che speris sol, quanto conuiene.*



VITII.

PERFIDIA.

In vittoria acquistata per fraude.



*Io misfra virtù (ch'è l'crederia?)
 Squarcio le lianche chiome;
 E di pianto ad ogn' hor caldo e vinace
 La sepoltura humil bagno d' Aiace:
 Pèstia che l'opra mia
 E la fraude alkaruta e vinta giace.*

Ne i frodolenti.



*Ficciol lucerta; che d'atro colore
Stellato ha il manto; onde le gente antiche
L'achiamar Stellio, che luoghi d'horrore.
Amazze le sen le scolture amiche:
E l'invidia, e la fraude monstra fuore,
Per cui le donne sen fere nemiche.
E chi bene vna volta del liquore,
Oue questo animal fu immerso e posto.
Di lintigini il volto è offesso tosto.*

*Tal fa vendetta la moſſiera accorta
Sopra colei, che'l ſuo conſorte inuola,
Che viſta la beltà caduta e morta,
Subito l'abbandona, e laſcia ſola.
Ond' ella poi ſ'acqueta, e ſi conſorta,
L'altra piange, & ei più non la conſola.
D'inuidia ſi diſtrugge, e indarno ſenta
Con fraude racquiſtar chi la tormenta.*



Inganno contra i suoi.



*L' Anitru auezza a ritornar souente
Al suo padron, che lei nascofo attende;
Quando le suo compagne vede e sente
Volar per l'aria, anch' ella il volo prendere;
E seco s' accompagna, e finalmente
Ne le reti con lor lieta discende
E per esser ad altri vtile amica
Si fa de propri suoi fiera nemica.*

Contra quegli, che danno ricetto a huomini maluagi, e homicidiali.



*E' dunque nel porta ogni sentiero,
Cinto d'huomini al mal sempre rinolti
Elpidio, e se ne va gonfio & altero
Perche a la mensa sua mangiano molti.
Ma lacerato è da suoi partigiani,
Qual nonello Ate con da propri cani.*

Contra gli Adulatori.



Tiene il Chameleon la bocca aperta,
 E d'aura si nutrisce.
 Si cangia spesso, e varj color prende,
 Fuor che'l bianco e'l vermiglio.
 Cotal di popular aura si pasce
 L'adulator mai sempre.
 Dinora; e imita ogni costume, eccetto
 Il candido e sincero.

Che non si dee commetter le cose al-
trui in chi le sue ha con-
sumate.

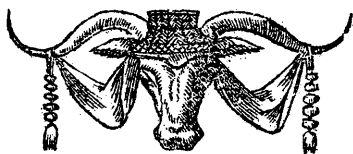


*Perche nel grembo di Medea commetti.
Simplice Angello il tuo nido diletto?
C'hor a perdonni a tuoi pensi & aspetti,
.S'ella a proprij figliuoli aperse il petto?*

Temerità.



*Cade se sopra, e in van la briglia stende
 L'huom, che sfrenato il corridor trasporta.
 Così del' ardir suo mal fin attende
 Colui, che non ragion, ma'l voler porta.*



Furore, e rabbia.



*Serba lo scudo in natural colore
 La testa d'arrabiato empio leone,
 E sopra quello di cotai tenore
 Verso a legger a tutti si propone.
 Il leon è de gli huomini terrore,
 Onde uso questa insegna Agamennone;
 Forse di forza e di valor tremendo
 Se stesso a quello assomigliar volendo.*

P A Z Z I A.

Ne i temerarij.



*Vedi, si come mal Phetonte ardito
 Resse il carro del padre: onde dappoi.
 Che col danno de' viui alto e infinito
 Distrusse da' gli Hesperij ai lidi Eoi,
 Cadde: e l'audace corso hebbe finio
 Parimente col fin de' gli anni suoi.
 Così s'erge alcun Principe, ch' al fondo
 Muor si, dopo hauer prima affito il mondo.*

Contra quelgli, che ardiscono di metterli a impresa, à cui non bastano le forze loro.

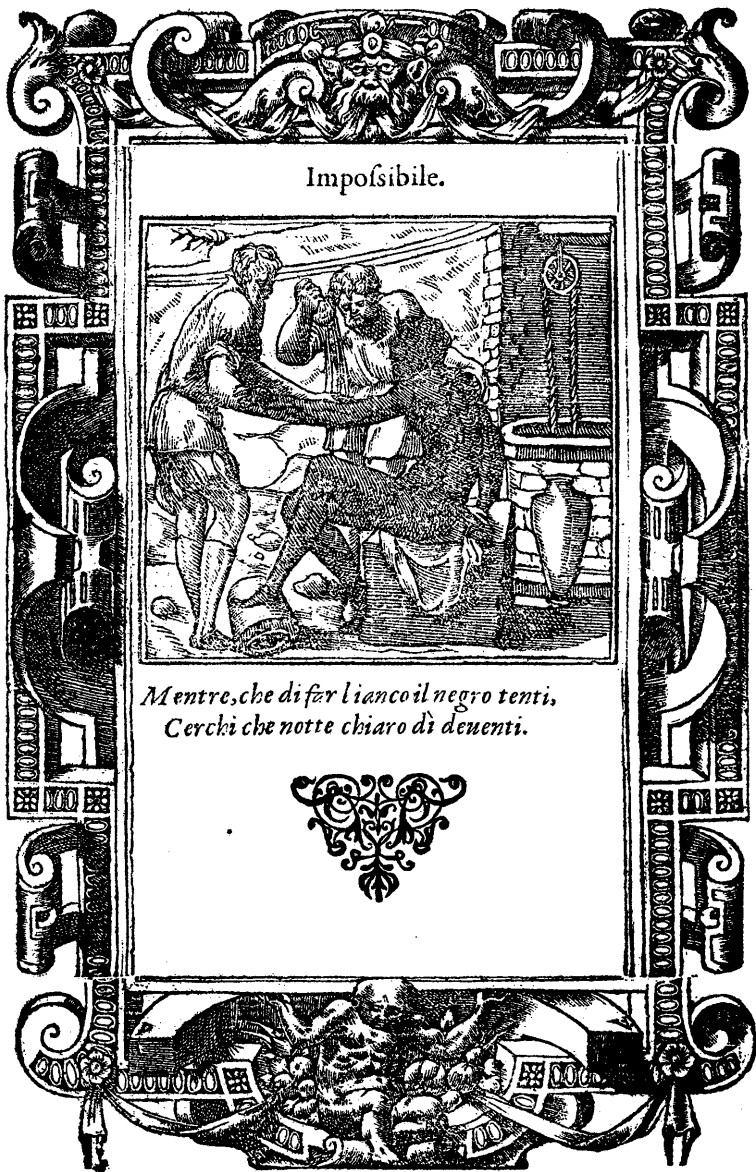


*Mentre, che sotto a un pino Hercule dorme,
E col sonno ristora i membri lassi;
Lo assaltan de Pigmei le picciol torme,
Chi con balestra, chi con spada, e sassi,
E i poi che desto i temerarij vide,
Tutti a guisa di pulici gli uccide.*

Impossibile.



*Mentre, che di far l'ianco il negro tenti,
Cerchi che notte chiaro di deuenti.*



Quello, che dinota questa voce Cucù.



*Grida spesso al villan con voce altera
Cucu più d'vno, e non senza cagione:
Però, ch'el Cuco canta a Primavera,
Al potar de le viti attà stagione:
Dove chi cessa, e non fa l'opra intera
Porta egli l'uona in altrui nido e cesta:
Tal chi pone ad altrui le corna in testa.*



Ira.

*Col batter de la coda isdegno & ira.
 Il superbo leon nudriste, e prende
 Così offesa, che l'huom commune e gira,
 A indomito furor spesso l'accende.*



In chi se medesimo offende.



*Ecco, com'èl Paſtor mio poco aſtuto
Vuol, ch'io nudriſca il lupo: e non s'auede,
Che toſto che l'ingrato ſia creſciuto,
E i mi dinorera del capo al piede.
Che'l maluagio, perc' huom li gioni aſſai,
Buon non diuenta in alcun tempo mai.*

Sciocchezza.



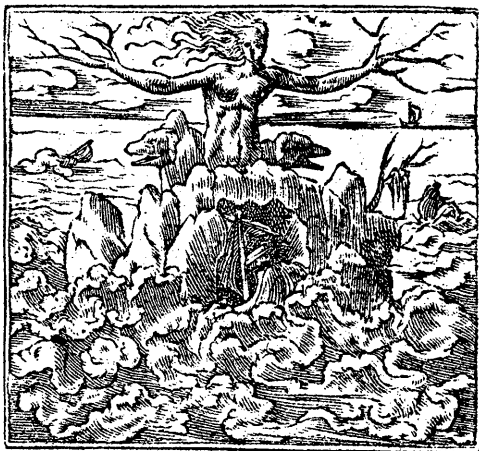
*Ti marauigli, ch' io ti ponga nome
 D'Oto, effendo, si come affermi spesso,
 Otho con l'H, il tuo antico cognome.
 Hor vo, ch' intendi la cagione 'espresso
 Oto è vn' vccello, c' ha gliorecchi, come
 Ha la cineta, e serba vn stile istesso
 In allettat gl' vcciei per questo a proua
 A te più degno nome non si troua.*

SVPERBIA.



*Niobe, pero ch' a i Dei volle agguagliarsi,
 Per miracol diuin pietra diuene:
 Il che ale Donne puote assimigliarsi,
 Che alcun humiltà mai di rado terne.
 Superbe son le femine, e a tutt' hore
 Dura ostination sta lor nel core.*

Sfacciateza.



*Era per fino al ombilico Scylla
 I leggiadra Donna, e monstroso il resto:
 Tal chi a rapine & auaritia è intento,
 E non chi d'honestà viue contento.*



Amor di se stesso.



*Se stesso amando il giovane Narciso
A morte spinse, e fu conuerso in fiore:
Così fa l'huom da se tolto e diuiso
Vano e souerchio di noi stessi amore
Ond'è chi l'opre sue contanto apprezza,
Che quelle de gli antichi odia e disprezza.*

Loquacità.



*Perche mi rompi inanzi il sonno
 Garula Progne: mal fece Tereo,
 Che non giouando a lui teco lusinga,
 Ti scorciò solo, e non tagliò la lingua.*



INVIDIA.



L'urna squalida e truta;
 Che di carne di vipera si pasce,
 Emancipa il proprio core,
 Cui del gen gli occhi linidi a tutt'l'ore,
 Mi agra pallida, e asciutta:
 E dovunque ella va presso o lontano,
 Porta dardi sfinci ne la mano,
 Che nel suo sangue tinge.
 In questo halito strano,
 E in tal forma l'invidia si dipinge.

LVSSVRIA.



Il Fauno, c'ha d'eruca vna corona,
 Ci dimoſtra luffuria interamente.
 L'eruca al la libidine ci ſprona:
 Laſcino è il becco, e'l Satiro equalmente.
 Che Nimpha a pena inanzi gliocchi vede,
 Che per quella ſeguir, affretta il piede.

La robba di lussuriosi.

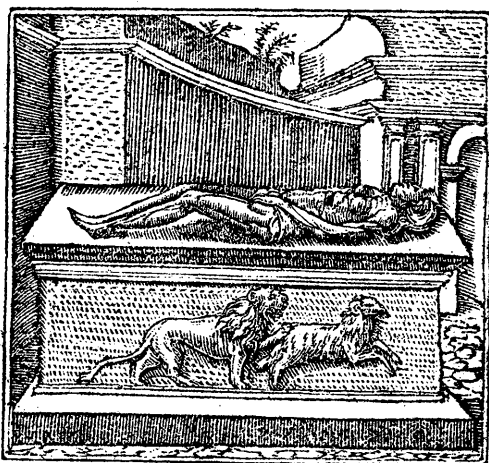


*Il fico nato su gli alpestri monti,
 E sol di corbi e di cornacchie cibo.
 Così pascon roffiani e adulatori
 Li sciocchiz: l'virtuoso auien, che muori.*



Sepoltura d'vna meretrice.

DIALOGO.



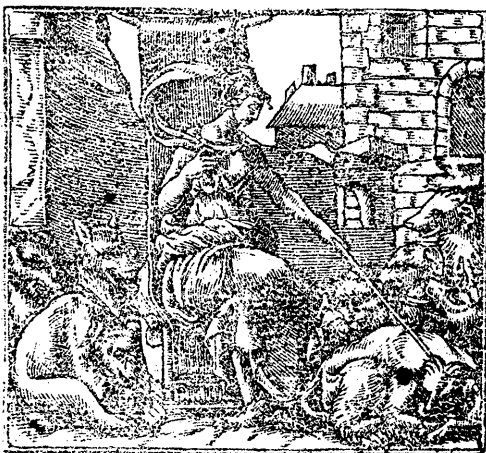
*Chi giace dentro à questa tomba oscura?
 L'aide, che molti a le sue reti prese.
 Ah, come pote mai la parca dura
 Dis far tanta beltà, che 'l mondo accese?
 Giatoliz le l'hauea l'età matura;
 Ch'ella lo specchio a Venere già rese.
 Il Leon, che'l Castron con l'unghie tiene,
 A gli amanti & a lei molto conuiene.*

In quegli, che amano le meretrice.



*Ama il Sargo la Capra: e'l Pescatore,
Che cio comprende, la sua pelle veste.
Onde ingannato il misero amatore,
Conuen che preso a le sue insidie reste.
Così prende l'amante con inganni
La meretrice, cieco a i proprij danni.*

Che l'huom si dee guardar dal-
le meretrice.



*Circe una maga fu tanto possente
Che trasformar solea gli huomini in fere
Saffelo Fico, & Sycilla e finalmente
L'el saggio Vlisse le piu fide schiere.
Così chi a seguir donna si pone
Perde alfin l'intelletto e la ragione.*

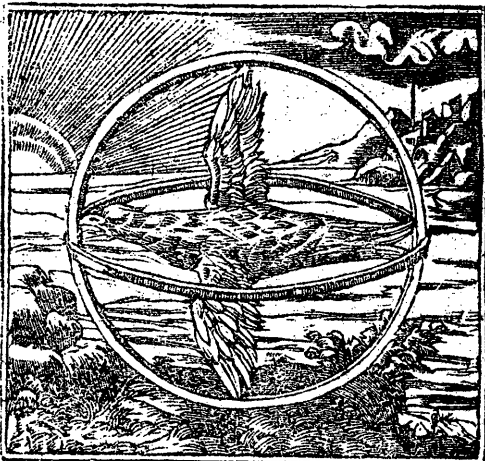
Diffesa contra l'offese di Venere.



*Morto, ch'è bell' Adon si vide auanti
Venere, in grembo a la latuca il pose.
Quinci sterile tanto il fertil rende,
Quanto l'eruca la lussuria accende.*



Remedio contra le forze d'Amore.



Ne i cerchi, come qui si mostra, eguali
 Porrai l'uccel, che Motacilla è detto;
 Che con la coda e con la testa e l'ali
 Vn quadrivaggio in lor formi perfetto.
 Questo farà, che non potran li strali
 D'Amor aprirti e trapassarti il petto.
 Questo contra gl'incanti, che facea,
 Serbò Giafon da la crudel Medea.

Lasciua.



*L'incita all'uomo il candido Amellino
 L'esciua, o che lasciuo è da natura,
 O che se n'erra, e la lasciuia è chino.*



DAPPOCAGGINE.



*Sopra lo staio siede, e'l ciel riguarda
 Esso, e di sotto accesa face ascende.
 Così sotto la tonica bugiarda
 Che la malnagità cela e confonde,
 La poltra dappocaggine si troua,
 Ne a se, ne altri in alcun tempo giona.*

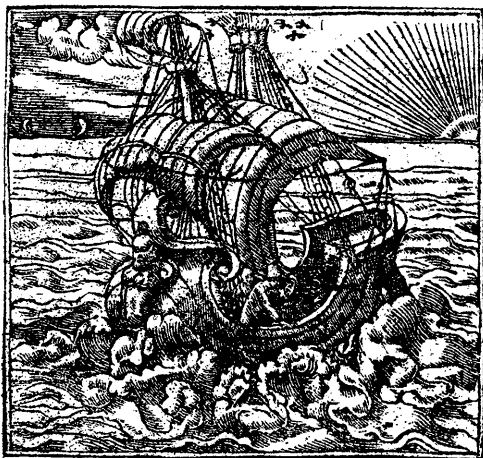
Che l'huom dee rimouer la da-
pocaggine.



*Fugila dapocaggine Infingardo;
Che ne te poverin, ne ad altri gioua.
A quel che dee seguir, habbi rignardo;
E qualche industria, onde ti pasca troua
Che chi manca a se stesso, Iddio non degna
D'ainto, e alcun non ha che lo souegna.*



In chi facilmente si parte dalla virtù.



Come ferma talor veloce legno
 Rimora. sprezza insieme arbori & venti.
 Così alcuni, che al cielo alza l'ingegno,¹
 E sal de piume di virtù ardenti,
 Ficcio! caggion d'un vil guadagno indegno.
 O di lascio amor fiamme cocenti.
 Gli fermano nel corso; & filli & nudi
 Gli fanno rimaner da i chiari studi.

V I L I .

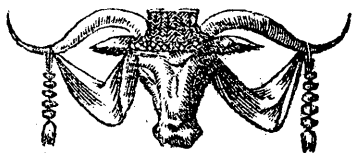


*Lo stellato Ardiel dimota al pieno
 La natura de serui. & il costume,
 Che di seruo di virtù e inganni pieno
 Del medesimo uccel veste le piume.
 Così l'huom vile e ignudo d'intelletto
 Ardelione è da Poeti detto.*

A V A R I T I A .



*Sempre affamato & pien di sete stassi
Tantalo appresso ai frutti, & l'onde chiare,
Così l'auaro aspro nemico à sui,
Goder non suol, ne goder lascia altrui.*



Contra gli Auari.



*I' uom, ch' amassa danari, & è sì vile,
 Che si pasce di rape, o cosa tale
 Ne mai per congiar pelo cangia stile,
 Ch' Avaritia maggior sèmpre l'assale;
 Et veramente: al l' Asino simile,
 Che, quanto il peso, più, ch' ei porta, vale,
 Ei men l'assaggia: & per vinanda cara
 Sol si pasce di stini, & d'herba amara.*

In quegli, che viuono nelle corti.



*I a corte prendet l'huom, com' hano il pesce.
Conceppi d'oro, onde giamai non esce.*

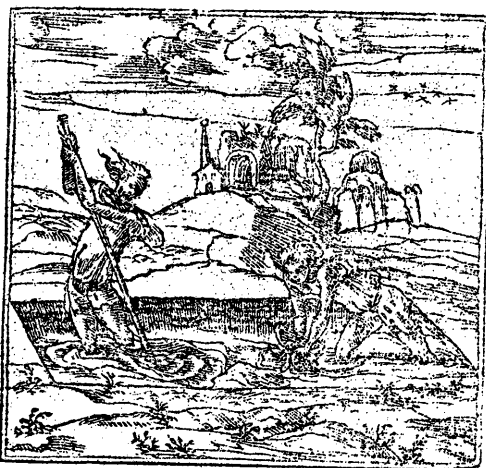


Contra gli huomini fozzi.



*Itis uccel col proprio rostro fessi
 Il ventre netto à guisa di cristero.
 Il che con gran ragion par che trapassi
 In huom degno d'infamia & vitupero.*

In quegli, che si fanno ricchi con
publico danno.



*Si come non si prende in acqua chiara
Lubrica anguilla, ma in turbata e oscura;
Così la pace e'l viner queto suole
Esser di danno à chi arricchir si vuole.*

Ne gli Auari, o vero in quelgli, che hanno
miglior ventura appresso li forestieri.



*Il mar sepra vn Delfin selca Arione,
Et col canto l'affrena & rende humile.
Io sprezzachi dorato è di ragione,
Et ne prede pietade vn pesce vile.
Cosi più crudi son spesso i mortali.
Che le fere inhumane, & gli animali.*

G O L A .



Ha il ventre gonfio, & ha il collo di Grue,
 Et ne le man due ingordi uccelli porta
 Questo, che tutte le sustanze sue
 Mangia & dinora, & la sua vita accorta.
 Così fanno i Golefi, che giamai
 Sati non sono, & lor non basta assai.

La imagine di Ocno. Di coloro, che donano alle meretrice, quello che dourebbono riuolger nelle cose vtili.



*Tessela fane di continuo; e vn hora
Non perde mai la industriosa mano:
Ma quanto tesse, tanto ne diuora
L'Asina, che non è molto lontano.
Così la donna ingozza, & fura, & toglie,
Quanto in molti anni l'huomo insieme accoglie.*

Sopra i Parafiti.



Gli Astici, che per fal al ricco honore
 Porta l'huom, che polito & ornato vedi.
 Son conformi ad goloso Adulatore,
 I ũgo hāno il crpo, e aguzz' e brāche & piedi,
 Gli occhi vinaci e aperti a tutte l'hore:
 Così è ripieno, & par che sempre chiedi
 Il ventre loro; & ne conuiti vanno
 Mordendo ognuno, & sempre accorti stanno.

Che vna picciola cucina non basta
à due Golosi.



*In poca facultà d'humile hostello
L'a alcun far non si puo molto guadagno:
Così due vaccei, ciaschun ghiotto compagno,
Non puo pascere insieme un ramuscello.*

Quanto sia dannosa la Gola.



*Il Tepo auozzo a roder le viuande,
 Vn di mal di mangiar satio & contento
 Vn' Ostriga trouo capace e grande,
 Che à caso tenca aperto il monumento.
 Ei v'entra audace, & cerca in quelle bande:
 Ellatoſto ſi chiude, e'l ſerra drento.
 Coſi la gola che'l meſchin conduſſe,
 A perpetua prigion ſcioccol adduſſe.*

Contra i chiacchieroni & golosi.



*Grida con roca voce, il gozzo ha largo,
E, come naso, o, come tromba, ha il rostro.
Lo struzzo e assembra a quci, che mai non tace,
Ne con la gola in alcun tempo ha pace.*



N A T V R A.

Forza della natura.



P'an mezzo capra, & huomo, à noi dimostra
 I avirute, e'l poter della Natura
 Insino a l'ombilico ha faccia nostra,
 Ch'è del miglier di noi fine & misura.
 Il resto è capra, che dinota & mostra
 Che le specie mantien la costei cura
 D'huomini, & d'animali: o perché al sommo
 Sta la ragion, che sol distingue l'huomo.

Che Parte aiuta la Natura.



Sì come sopra instabil palla tiene
 Fortuna il piè: così Mercurio sopra
 Salda pietra si ferma, e gli contiene:
 L'honor degl' intelletti instabil opra
 Fortuna ordisce, e poco se mantiene:
 Onde s'aggio è colui, che l'arte adopra.
 Adunque le buone arti ognuno apprenda,
 Che fanno, ch'ella al fin vinta si renda.

Nella giouanezza.



*L'uno & l'altro di Gione illustre figlio
Di Semel parto & di Latona nato,
L'uno Sempre col vin bianco & vermiglio
L'altro col cito sempre amico & grato,
Mi Faccia viuer vita alma & felice
Si come d'ogni ben fonte & radice.*

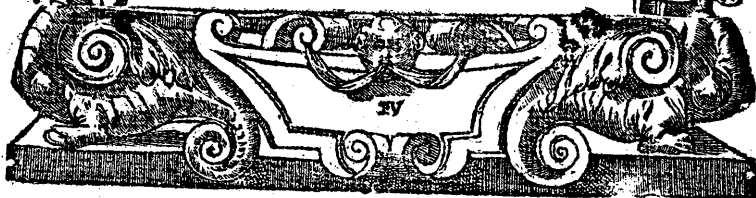
Coppa di Nestore.



Era il vaso, onde Nestore beue,
 Di bianco e puro argento, & due fondi.
 Quattro chicuetti di fin oro hauea,
 Quattro manichi anchor vaghi & giocondi
 Sopra ciasun de quai l'occhio veda
 Vna columba, ch'artificio ascondi
 I a coppa il ciel dinota che d'argento
 Assembra, & l'occhio sa pago & contento

I chion

*I chionctti si posson dir le stelle,
 Ch'imitar l'oro; e le colombe sono
 Le pleiade ad altrui lucenti & belle.
 I due fondi, di cui scriuo & ragiono
 Son le due orse leggiadrette & snelle,
 C'hanno sempre il voler sicero & buono.
 I forti fanno far ad altri danno,
 Del cielo i faui i gran se. retti fanno.*



Chequel, ch'è sopra di noi, non ap-
particne à noi.



*Legato cor: saldissima catena
Sopra Caucofò ogn'hor Prometheo giace,
Oue gli rode c'n eterna pena
Il cuor mai sempre n' Aquila rapace.
Così d'alti pensier la mente piena
Suor esser resa sen'za hauer mai pace
Di chi di f. per troppo arde in desio
Sciocco è voler guardar nel seno à Dio.*

Contra gli Astrologi.



*Icaro per volar troppo sublime,
 Nel mar folle Garzon cadde & morio;
 Così quel sauo alta roina opprime,
 Che volar pensa al cielo in grehò à Dio;
 Mentre di quello, ouè non giungon stime
 Nostre, i segreti ha di saper desio;
 Et quanto il vano temerario in alto
 S'erge, tanto al cader fa maggior salto.*

A M O R E.

Quanta sia la forza di Amore.



*Il pargoletto Amor su'l carro siede,
E i superbi Leon scuotendo gira.
Sciocco è adunque colui, che vincer crede
Guerrier si forte, quando altrui s'adira:
Che non pur noi, e li ripari nostri,
Ma vince e doma i più feroci mostri.*



Potenza del medesimo.



*Eccoui ignudo con aspetto humana
 Amor, senz'a lo stral, l'arco, & la face;
 Ma porta vn pesce ne la manca mano,
 Che mansueto, & senz'a moto giace,
 Ne l'altra mostra vna spica di grano;
 Si come quello, à cui pater soggiace
 Quanto per tutto ne la terra appare,
 Et quanto parimente cigne il mare,*

Forza d'Amore.



*Luppe di Giue i fulgori Cupido
 I er dimostrar, che la sua fiamma è quella,
 Che il mondo incende più di lido in lido.*



Nello studioso preso d'Amore.



*Illeggiſta, che ſempre ha uenail core
In vary ſtudi inuolto,
Hor tutto è dato in ſeruitù d' Amore;
Ne diſender ſi può poco ne molto.
Coſi Venere appreſſo ogni intelletto
Fallade vince, e' l' mondo ſi ſoggetto.*



Amor di Virtù.



*Qui senz'astri & senz'aface Amore
 Et senz'arco, & senz'ali, e'n volto humano
 Mostra, che non è quel ch'arde ogni core,
 Che fu figlio di Marte & di Vulcano:
 Ma solo infiamma gli huomini d'onore,
 Et tre Corone hanella destramano
 Pur di virtude: & quella, che la testiz
 Gliorna, Philosophia gli dona è presta.*



Che l'Amor virtuoso vince il lasciuo.



*L'alato Amor vince l'alato, & spezza.
 L'Arco & li strali, ond' egli impiaga il
 mondo;
 L'un sol furor, l'altro virtute apprezza
 Quel turbato è ad ogn'hor, questo giocodo
 Arde la fiamma l'opra al male auerza:
 Così piange legato il vile e immondo:
 Et calca l'empio & scelerato Amore
 Timor d'infamia, & sol de suo d'horor.*

Che'l dolce alle volte diuiene amaro.



Lunge alla madre il pargoletto Amore
Fura del mele, onde lo punse vn Ape.
Così amaro dolor stringe & afferra
Colui, che di dolcezza empie la terra.



Sopra la statua d'Amore.

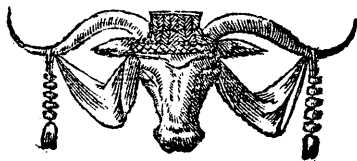


*Molti, ch' in vago stil, dolce, & ornato
 Donne mie chare ragionar d' Amore,
 Lo dipinser fanciul nudo & alato
 Con li sferali, ond' alcun languisce & more.
 Gli fecer l'uno & l'altro occhio velato
 Si che veder non possa dentro & fiore;
 Forma & habito tal, ch' al parer mio
 E di vergogna, & non conuiensi à vn Dio.*

Com'esser puo, che chi possede, quanto
 Contien fra noi di par la terra & l'onda;
 Non habbia, onde poter coprirsì tanto,
 Che vesta le sue membra, & che l'asconda?
 Et come di passar si puo dar vanto,
 Quando la neue e' l'gel tutto circonda,
 Per monti & piani? O come si puo dire
 Fanciul, chi porge à vecchi aspro martire?
 Liue fanciullo in questa e' n quella parte
 Ne va scherzando, & non si ferma vn passo
 Ma d' u' entra costui, non si diparte
 Di suo voler, se non è priuo o casso.
 L' Arco non gli conuien: che forza o arte
 Ncn ha vn fanciul di ferir alto o basso
 Ha l' ali in van, che, come immobil pietra
 Da vn cor, che gi à feri, mai non s' arretra.
 E s' egli è cieco, à che l'oscurabenda,
 Che copra gliocchi, onde non vegga lume?
 Et come auien, che le saette spenda
 Ferendo alcun giamai chi non ha lume?
 E se nel petto ka il fco, ond' altri accenda,
 Perche anchor viue fuor d'ogni costume:
 Che pur le fiamma, benche alquanto tarde,
 Ogni cosa fra noi consuma & arde.

Et perche

Et Perche non s'estingue inmezo l'acque,
 Quando infiammar la giù le Nimphe e i pesci
 Al possente fanciul diletta & piace.
 Et par che tutto del suo caldo mesci?
 Ma perche il lungo error Donne, che giace
 Nell'el vostro pensier, si parte & esce,
 Quello, che proprio è Amor, con breui carmi
 Dirò, se non v'incresce d'ascoltami.
 Amor è Donne, vn diletto so affanno,
 Che d'ocio sempre si nutrica & pasce;
 Ne l'offende il sentir cordoglio & danno,
 Et speme il latta nel le prime fasce.
 Ma di lasciuia & non veduto inganno
 L'apparente beltà ne l'alma nasce.
 In negro Scudo assai gentile e degna
 Vn Melagrandi lui s'rna l'ns gna.

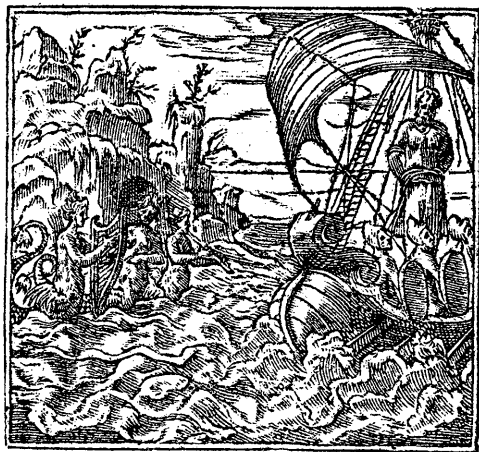


Che l'amor fa al l'huomo vscir di me-
 moria tutte le cose.



*Subito, che mangiò del Loto il figlio
 D'Ithaco, si scordò la patria, e'l Duce:
 Così l'huom. nel cui petto il fero artiglio
 Pone Cupido, à tal fonte adduce,
 Che povero di mente & di consiglio,
 Et smarrita del ciel la chiara luce,
 Caminando per vie cieche e infelici,
 Di se stesso si scorda & degli amici.*

Sirene.



*Han le Sirene di donzella aspetto,
 Et il resto del corpo è brutto pesce.
 Tal son le meretrice che diletto
 Si dan nel volto, che ogni dolce mesce,
 Poscia con l'opre pien d'amaro effetto
 Fan, che souente altrui la vita incresce:
 Ma chi di virtù s'arma alma & honesta,
 Con Vlisse le vince, e intatto resta.*

Nel vecchio innamorato.



*Sepholce vecchio a se con l'oro addusse.
Giunse bella, onde disse gli amanti
Qual cinette à sepolcri, e a loco, quale.
A morti, a lui la donna rostra è tale.*



Ne i colori.



Il color nero è di tristezza segno,
 E però ne le morti altri si copre.
 Il bianco purità sempre dimostra,
 Speranza il verde, contentezza il giallo,
 Vendetta il rosso, Gelosia il turchino.
 Trauaglio il bigio, e'l perso amor segreto.
 Ma si come diuersi la natura
 Colori forma, così anchor diuersi
 Sono le qualità, che lor si danno.

FORTVNA.

La fortuna accompagnata con la Virtù.



Qui fra due Serpi l'uno al l'altro inuolto
 E l'caduceo con l'aliz & enui in torno
 L'un Corno & l'altro, ch' a la Capra tolto
 Fu già di Gione' ogn vn di frutti adorno.
 Così l'huom saggio, e al la eloquer. & a volto
 Ha la copia, che fa seco soggiorno:
 Et doue molti pouertà circonda,
 Fi sempre gode. & d'ogni tempo al onda.

La virtù vinta dalla fortuna.



*Bruto dappoi, che superato & vinto
Fu dall'armi d'Ottavio giouanetto,
Pria che facesse del suo sangue tinto
Il proprio ferro, onde s'aperse il petto,
Gridò: Virtù infelice, poi che giace
Vinta sôl da fortuna empia e rapace.*

Che la pouertà impedisce i sommi in-
gegni di leuarsi ad alto.



*La destra tiene vn sasso, e l'altra mano
L'ali sostien; e quanto auien che leue
La piuma ad alto me misero in vano,
Tanto à basso mi tira il peso greue.
Così l'ingegno, ch' alto s'ergeria,
A basso tien la pouertade ria.*

Nella Occasione.



Iettor se vupi conoscermi, son quella,
 Cho'l tutto domo in un girar di ciglia.
 Stò su la ruota, perche à maraniglia
 Giro ciascun, douunque vuol sua stella.
 Ho l'ali à piedi, perche ogn' aura liene
 Milena e parta; e ne la destra mano
 Tengo il raïsoio, onde procaccia in vano
 L'huom di fuggir de piu nol squoi in breue.
 Ho i capei ne la fronte, accio mi prenda
 Quel, cui mi volgo, e caluo ho quel di drieto
 Che s'ei fuggir mi lascia, in darno lieto
 Esser poi spera, e ch'io più me gli renda.

In vn subito terrore.



*Mentre intento à suonar l'horrido corno
Fuggir ratto le genti il Fauno vede:
Non virtù, ch' in mio cor faccia soggiorno
Dice hariuolto à questi in fuga il piede,
Mala viltà, che con vergogna & scorno.
Fa che'l miglior al manco degno cede.
Così misera al mouer de le fronde
Fuggela lepre, & done puo s'asconde.*

In coloro, che lodano le cose, che non
meritano laude.



*Con poca essendo & male armata gente
Ruppe Antiocho più torme, c'hauea inanti:
Non già perche fùs'ei troppo possente,
Ma per aiuto sol de gli Helephanti.
Onde fatto vn Tropheo, subitamente
A vn Pittor, che teneua i primi vanti,
Fe dipinger la bestia: & disse, quanto
Fu il vincer buon, me ne vergogno tanto.*

In vna breue felicità.



Crebbe la Zucca à tanta altezza, ch' ella
 A vn' altissimo pin passò la cima;
 E mentre al bracia in questa parte e in quella
 I rami suoi superba oltre ogni stima:
 Il Pin sen rife, e à lei così fu ella;
 Breue è la gloria tua: perche non prima
 Verrà il verno di neui & ghiaccio cinto,
 Che sia ogni tuo vigor del tutto estinto.

Del danno altrui vtilita.



*Il leon, e'l cinghiale à stretta guerra
Venner, con l'unghia l'un, l'altro col dente:
Sopra uian, mira, e ben sa l'Auoltore.
Ch' à se sia preda, e gloria al vincitore,*



Che si dee cominciar con buoni auguri.



*Quel, che si fa con tristo augurio, effetto
Mai non auien, che sortir possa l'uono:
Di tristo augurio è la mustella segno,
S'ella r'ocorre, lascia ogni disegno.*



Mal sopra male.



*Poco era al nostro mal. se le locuste
Non veniano a predar quel, ch'è rimasto.
Mouon si d'oriente inique e ingiuste
Torme, & con nouo & miserabil caso
Mangiano tutte le sostanze nostre
Tal. che speme non e, che più si mostre.*

Che le cose male acquistate mal
se ne vanno.



*L'edace Nibbio, mentre il troppo cibo
Rece, dice a la madre, oime che fuori
M'escon l'interiora: & ella, figlio
Non pensar che sia tuo ciò che furato
Hai de l'altrui, onde con fiere sempre
Il ventre t'empì, e ti farollì sempre.*

Che sempre le dilauenture sono appa-
parecchiate.



Tre fanciulle giuocauano a la sorte
Di chi di lor toccasse à vscir di vita.
E quella, à cui peggior venne la sorte
L'una e l'altra compagna hauea schernita:
Quando l'auuersa irrepairabil sorte
Fe che d'un traue al capo fu ferita,
Che d'alto cade, e se morendo chiaro,
Che ria sventura suol fallir di raro.



Che i rimedi stanno in luogo erto & fati-
cofo, & i mali in terren facile & piano.



*Volà colei, che fu mandata al mondo
A empir di guai: ne par che alcun la tarde
Dilacerarlo, & por leittia al fondo,
Et far, che tutto incinerisca & arde.
Seguono il mostro temerario e immondo
Tre Dōne, che son vecchie, & Zoppe, & tarde,
A rifar quanto ci strugge: ma i grandanni
Non pūo seldar, senen gran spatio d'anni.*

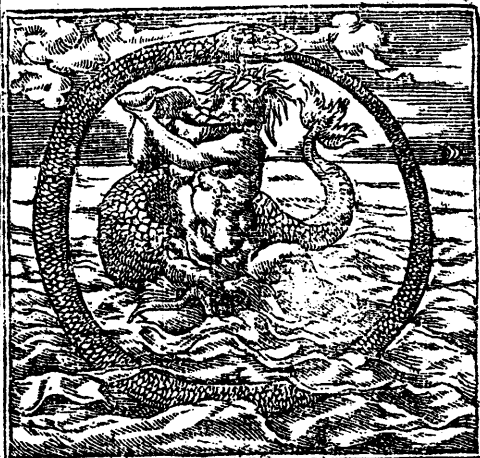
H O N O R E.

Che dalle cose faticose s'acquista per-
petuo nome.



*Lasciai figli nel' nido, on'egli pende,
L'uccel; ne teme di futuri lutti.
Ecco il Serpe gli vede; e al ramo ascende
De l'arbor, doue sono, e mangia tutti.
Così, quant'è difficoltà maggiore,
Tanto più acquista industria eterno honore.*

Che per li studi delle lettere l'huomo
si fa immortale.



*Tritone, ch'è Trombeta di Nettuno.
E mezzo pesca, e mezzo firma humana.
Lo cinge vn Serpe & gli fa cœchio intorno,
Che nella bocca tien la coda stretta.
Così la buona fama, che d'alcuno
Abbraccia qualche degna opera eletta.
In ogni parte va suonando il corno
Del mondo o sia vicina, o sia lontana.*

Sepultura del signor Galeazzo. Visconte
primo duca di Milano.



*Per sepoltura pon l'Italia, e l'arme,
E i Duci, e'l mar, che la circonda e bagna,
E i barbari, che scorron la campagna,
E lei cercan pigliar per forza d'arme.
Et habbia vn breue tra li Serpi loco,
Quanto qui vedi, à mia grandezza è poco.*

In vn buon Citadino.



Perche acquetato ha le discordie, e gli odi
De la città Trasibulo genile,
Ecce per che ciascuno à prona godi
Di coronar l'huom nobile e virile.
Ne far si puote op'ra più degna in terra.
Che por pace in la patria, e torle guerra.

Che'l nome de valorosi è immortale.



*E nel lito Rheteo la sepoltura
 D' Achille, e spesso lei visita Theti.
 Sopra hanno da fiorir perpetua cura
 Gli Amaranthi ad ogn' hor vermigli e lieti:
 Perche de l'huom pregiato alto valore
 Vine con fama eterna, e mai non more.*

Nobiltà.



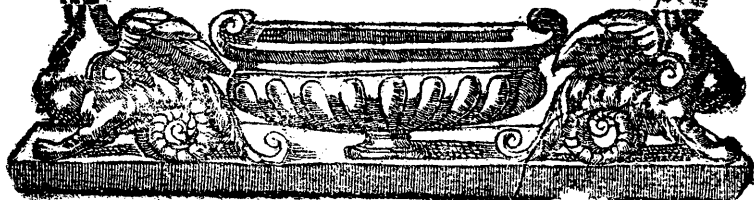
*Con ricchipanni, e in varie foggie monstra
 La sua nobilità l'huomo fonte:
 Ma qual segno è, che lei più manifesti,
 Che la virtute, e i bei costumi honesti?*



Ne i bastardi.



*L'esser bastardo non si rechi altrui
A lusingo, che fu anchor bastardo Alcide.
Il maggior huom, che mai nacque fra noi,*



Di fuguaglianza.



*Qual pelegriñ falcon in alto ascende,
 E l'anitre si stan giù ne li stagni,
 Così il Bembo nel cielo il volo prende,
 E'l Tasso sene va sol pe i rigagni*



In quegli, che desimparano ciò
che sapeuano.



*Chi dopo alcun sudor, oblia le cose
Imparate da lui, simile è a punto
Ala capra, che'l, munto latte al fine
Qual chi de l'vtil suo talhor s'cblià.
Dando de calci, sprinde, e getta via.*

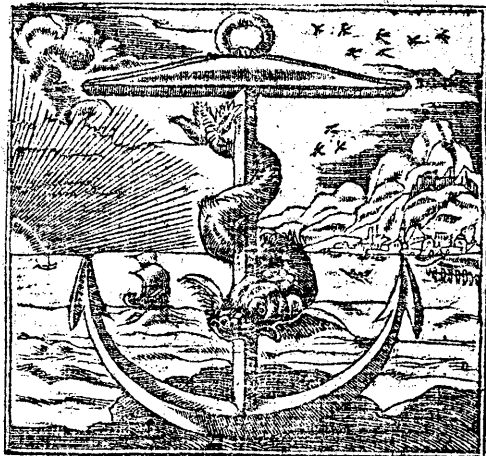
Che alcuna volta il virtuoso è più prez-
zato altroue, che nella patria.



*Spesso in altro terren translata pianta
Rende frutto miglior, che nel natio:
Così chi ne la patria hà tempo rio.
Altroue in bel seren gioe & canta.*

PRINCIPE.

Che il Principe buono sempre procura
il bene de sudditi.



Quand' il mar è turbato, accio non pera,
L' Anchora fermo il vago legna tiene
E accio men possa in lui la rabbia fera,
Alci il Delphin per più fermezza viene.
Tale il Signor à i suoi fia semper mai,
Qual' è l' Anchora spesso ai marinai.

Nel Senato d'un buon Principe.



Qui senz'a mano i Senator d'intorno
 Siedono, è in mezzo il Re priuo di luce.
 Siedon per dimostrar, che saggia & grane
 Deu' esser di chi giudica la mente.
 Son senz'a man, perche non sia corrotta
 La giustitia dai domi, e torta vada.
 Senz'occhi è il Re, perchi' ei priuo d'affetto
 Sol con le orecchie i buon consigli adopre.



Che ciò che non è tolto da Christo,
ci fura il fisco.



*La spugna pria da lui bagnata & molle
Stringe il Signor, e' l'liquor fuor ne preme.
Così souente i ladri in alto esfolle.
Poi lor tol con l'hauer la vita insieme.*



Quali sono i Configlieri de Principi.



Del gionanetto Achille fu Chirone
 M'astro, ch'era centauro horrido e brutto.
 Così centauro o dirsi con ragione
 Si può più d'uno, onde al mal fare è instrutto
 Colui, che reggesse fiera nell'effetto,
 Hucm, quando lentà monstra nel aspetto.

Clemenza del principe.



*Mai non ferisce de le vespì altrui
Il saggio Re, così den' esser guisto
E clemente il signor ne i popol sui.*



Salute publica.



*Stassi Esculapio sopra i santi altari
In forma di Serpente humano e queto:
Vanno gl' infermi, & si diparton sani,
Che i caldi preghi lor non restan vani.*



V I T A.

Nella vita humana.



*Piu de l'usato Heraclito ti veggio
 Pianger gli affanni de l'humana vita,
 Perch'ella se ne va di male in peggio,
 E la miseria è homai fatta infinita.
 Te Democrito anchor piu rider veggio
 Che non soleui, e la tua man m'addita,
 Che le sciocchezze son maggiori, intanto
 Che non è vguai il riso, e meno il pianto.*

Che alle volte si dee ricourar con
l'oro la salute.

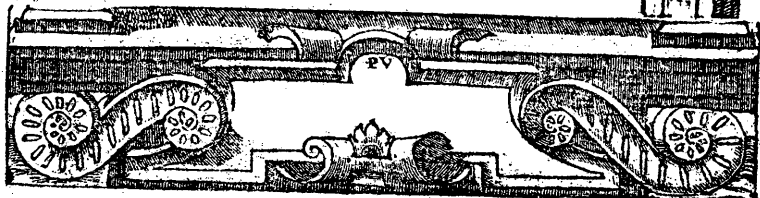


*Segue il castore il cacciator audace,
Ei che cognosce qualche vnol da lui,
Per conseruar sua libertade in pace,
Strappacoi denti e genitali sui.
Così per ricourar tua vita impara
A dar qual cosa, che tu tenga cara.*

Che non si dee combatter con quegli, che
difender non si possono.



*Quando trafitto da la lancia cade
Del fero Achille il valoroso Hettore.
Mentre per far di lui rosse le strade
Si vide al Carro il fune à i piedi porre:
Disse, o nimici e prini di pietà'e
Fate pur cio, ch'io no'l vi posso torre.
Così timido Lepre del Leone
Morto ne suelle i crini, è astraccio il pone.*



Della Morte & d'Amore.



Altergarono insieme Amor e Morte,
 Et la mattina desti
 Nel partir si ambedue, per dura sorte
 Cangiar li strali. Onde ferendo Amore
 Igionuani, moriam miseri e mesti.
 E la Morte impiagando in mezz' al core
 I vecchi, ardeuan d'amoroso ardore.
 O potente Signore,
 E tu de corpi nostri empia Reina
 Ritornateui l'armi, acciò che moia
 Il vecchio, e viva il giouanetto in gioia.

In vna giouane bella venuta à morte.



*Mentre perquote disdegnosa Amore
 Quell'empia, che ad alcun non dà perdono,
 Ei grida. A ferir me non i'è d'honore,
 Me, che Cupido, e che fanciullo io sono.
 Et ella à lui, Lo fo non per errore
 Disse con fero e spauentoso suono,
 Ma perche ponghi giu l'arme mortali
 Che à me togliesti, e riprendi i tuoi strali.*

In vna morte inanzi tempo.



*Il piu vago fanciul, ch'ardea d' Amore
Tutte le belle gionanette accorte
Ne la sua prima etade a l'ultim' hore
Condotto ha cruda e di spietata morte.
Hor di ricco sepolcro gli fa honore
Chi l'amò viuo, e'l piange dopo morte,
E del suo duol segno perpetuo fanno
I Delphini, e'l Gorgon, che quini stanno.*

AMICITIA.

Che la vera amicitia mai non muore.



*La vite, che l'ignudo arido legno
 Abbraccia, e stringe: & hor gli rēde il merto
 D'esser già stato à lei fido sostegno,
 E'l grato animo suo dimostra aperto,
 Ci am monisce à cercare amici tali,
 Che nel nodo d' Amor sieno immortali.*

Scambieuole aiuto.



*Il cieco l'huom, che caminar non puote,
 Porta sopra le spalle, ond' ei la via
 Gli monstra, e le miglior strade e piu note
 Si che per non veder mai non trauia:
 Et l' vno a l'altro, come si richiede,
 Souien, questo con gliocchi, & quei col piede.*

Aiuto perpetuo.



Di duo per igli il buono e fido scudo
 Serbato m'ha: del'un mentr'era à fronte
 E combattea col mio nemico crudo,
 C'hauri à potuto uccider Rodomonte:
 L'altro, ch'in mar scndo sommerso e ffinto,
 Portommi al lido, ond'ho la morte vinto.

Le Gratie.



*Tre Gratie in con pagnia han no mai sempre
 Di venere gentile.
 L'una beltà, l'altra letitia monstra,
 I a terza a del parlar tutte le tempre.
 Son nude, perche pura hauer la mente
 Deue sempre fra noi Dorna non vile.
 Operche à cortesia chine & intente
 Non credendo cortesi esser d'afsai,
 Non serbano per lor cosa giamai.
 Han l'ali a piè, per dimostrar ch'l dono
 Che si fa tosto, e doppiamente buono.*

Che sempre il vicin male apporta al-
cun male.



*Porta duo vasi vn rapido torrente,
Fatto di bronzo l'vn, l'altro di terra.
Quel dice à questo, accio che parimente
Freniam l'impeto homai, che ci fa guerra,
A me t'accosta. Disse il men possente
A lui, ch' appresso già li si disserra.
A me grata non è tua compagnia,
Da cui proceder po la morte mia.*

Me

She

In colui, che perisce per la crudel-
tà de suoi.



*Me povero Delphin gettò nellido
Il tempestoso mar de l'onde fuore
Per dimostrar, quanto è dannoso e infido,
Quand' el muoue de venti empio furore.
Ma se Nettuno non perdona à suoi,
Mal Navigante assicurar ti puoi.*



Nei doni delli inimici.



*Diede vn cinto ad Hettore Aiace forte,
 Et egli in cambio à lui diede vna spada.
 Quella ad Aiace poi recò la morte,
 A questo appeso Hettor rigò la strada:
 Così hebbe questo e quel misera sorte.
 Tal fine auien che fra nimici accade,
 Che i doni, che si fan(dannoso acquisto)
 Spesso apportano fin noioso e tristo.*



Che si dee temere etiandio delle cose minime.



Combatte, è à guerra il suo nimico inuita
 Lo Scarasaggio; & men di forza, quello
 Con l'astutia e prudenza, ch'è infinita,
 Vince, donde à region scuo l'appello.
 Che si pon tra le piume de l'ardita
 Reina (occultamente) d'ogni uccello.
 Ond' ella al nido inaueduta il reca.
 Ei per vendetta ogni sua prole accieca.

Vendetta giusta.



*Mentre disteso nel suo cano speco
Sta Polyphemo: e canta, ò pecorelle,
Gite pascendo voi l lherbe nouvelle,
Ch' io mi pascero poi del sangue Greco:
Vlysse, ch' era da vicino, audace
L' assalta, e l'occhio che sol ne la fronte
Havea, gli toglie, vendicando l'onte
Di mille e mille, e se n' andò con pace.
Così futo quel l'empio à orbezza mena.
E così nel suo autor cadde la pena.*

Vendetta giusta.



*Il Coruo vn Scorpione hauend' vreso,
 Nel becco sol portaua audace pieno
 Di noua fame, quando quell' offeso
 Pe i membri infisse in lui l'atro veleno.
 O degno fatto, cadde a la sua sorte
 Morendo, chi ad altrui volea dar morte.*

Che tanto pecca chi è cagione del male,
quanto chi l'opra.



*Tiene il Trombetta in fero carcer chiuso,
La turba vincitrice: & ei si lagna
Con dir, ch'altrui non nocque, el' antic' uso.
Suo fu sol di sonar ne la campagna.
La turba à lui, Maggior tue colpe sono,
Che gliatri inuiti a l'arme col tuo suono.*

Che altro pecca, & altro n'ha la punitione.



*Il cane il sasso ond' è percosso, prende,
Né pur riuolge à ch' il percote, i denti,
Così alcun lascia gir quel che l'offende,
E fa portar le pene a gli innocenti.*



La spada in mano del pazzo.



*Aiace i Porci impetuoso assale,
Ch'uccider pensa il suo nimico V'lisfe:
Così fa' l'pazzo, ch' ad altro non vale
Ch' à por, one non deue, ingiurie e risse.*



P A C E.



L'Helephante, che atterrale persone
 Ne le battaglie, e ne fa straccij & scempi,
 Hor volontario il collo al giogo pone,
 E conduce il triumpho a' sacri Tempi.
 Vna fera cognosce ancho la pace,
 Et humile a' altrui voler soggiace.

Che dalla guerra procede la pace.



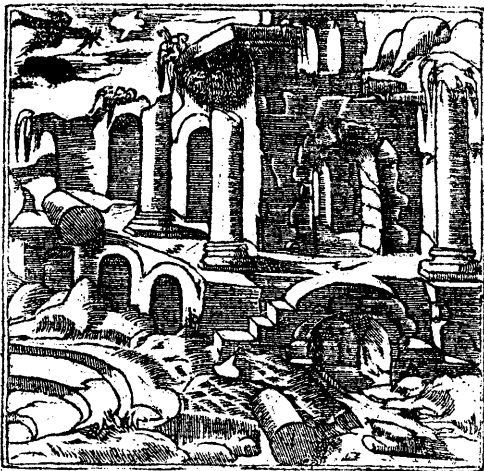
*Ecco che l'elmo ond' el soldato armato
Spargendolo di sangue altrui sferia,
Hora del' Api è fatto albergo grato.
E dentro il mel si patorisce e cria.
Pongan si l'arme, fuor che alhor che giace
Morto il riposo, e non si gode pace.*

Che dalla pace nasce l'bbondanza.



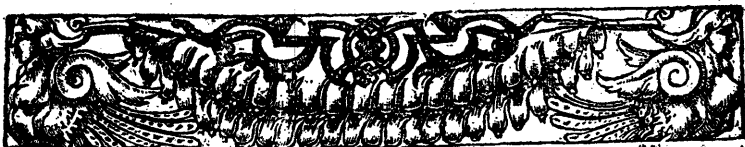
*Le Alcioni cinte di ghirlanda intorno
Di viti il capo e di feconde spiche,
Fanno il lor nido onde sereno è, il giorno,
E'l mar tranquillo, e l'aure sono amiche.
Se queste imita il Principe, daranno
Suoi don Cerere e Baccho in tutto l'anno.*

SCIENZA.
Che vn dotto non dee biasimar l'altro.



Deh, perche Progne la Cicala, tanto
Crudel rapisci? Se pennuto uccello
Sei tu con l'ali, è anchor' ella altrettanto.
Se canti sovra vn tenero arbo scello,
Et ella ingombra il cielo del suo canto.
Et è grato à chi l'ode e questo e quello.
Dunque lascia la preda, che non dei
Vccider cosa, à cui compagna sei.





Chela eloquenza vince la Fortezza.



Tien ne l'â destre la sua claua Alcide,
 E l'arco serba ne la manca mano,
 Ch' armi gli fur sendo giouane fide,
 Et kor, ch' è vecckio, egli l'adopra in vano.
 I a lingua fra vna catena, & ella
 Huomini molti per l'orecchie tira,
 Per monstrar forse, ch' ei con la fauella
 Die à populi le leggi, e spense l'ira.
 E questa vera e sola cagion parme.
 Cedano adonque à i buon consigli l'arme.

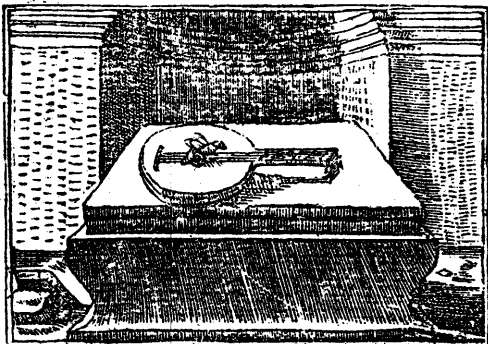


Insegna de Poeti.



Chi per insegna di sua gente pone
 L'uccel, che rapì in Ida Ganimede.
 Chi prende il fero Serpe, e chi'l Leone,
 E chi Animal, che più leggiadro vede,
 Al Poeta lodato con ragione
 E a i dotti e rari il Cigno si conuiene,
 Ch'è sacro a Phebo, e già fu Re, & anchora.
 Serba gli antichi progi, ond' altri honora.

Che la Musica è amata da gli Iddij.



*L'arguta Cetra col nemico à proua
Sonaua Elpino e mentre al suono è intento,
Disauentura inusitata e noua
Ruppe vna corda, onde fin il concerto.
Ma in quel difetto vna Cicala gicua,
Ch' a la corda suppli con dolce accento.
Ond' ei di bronzo vna Cicala dona,
A Phebo; accio di lei sia la corona.*



Che la lettera vccide, e lo spirito
porge vita.



*I fratelli, che nacquer de la terra
De denti seminati del Serpente,
Fecero insieme l'uno all'altro guerra.
Et s'occisero molti parimente,
Palla se' bonne alcun, che sul la terra
Diposer l'arme, è vnirsi finalmente.
Cadmo trouò le lettere, ond' è inquieta
L'alma: se la prudenza non l'acqueta.*

IGNORANZA.

Che si deerimouer l'Ignoranza.



*Che Mostro è questo? Sphinge perche serba.
Faccia di donna, e le sue membra veste
Piùme d' angello, e di Leone ha i pied?
Dinota l'ignoranza, che procede
Da tre cagioni; o da intellecto lieue,
O da vaghezza de i piacer mondani,
O da Superbia, che virtu corrompe.
Ma l'huom, che sa perch' egli è nato, à questa
S'opponne; e vincitor felice viue.*

Che più val l'intellecò, che la bellezza.



*Trouò la volpe d'un scultore eletto
 Vnatesta sì ben formata e tale,
 Che sol le manca spirto haureste detto,
 Tanto l'industria, e l'artificio vale.
 La prende in man: poi dice, O che perfetto
 Capo e gentil, ma voto è d'intellecò.*

In vn ricco senza lettere.



*Phrifo' sedendo sopra il ricco vello
De l'aurato Monton per l'onde varca.
Il che dinota l'huom, che ricco e sciocco
Regger si lascia alle frenate voglie
O de la moglie, o de famigli auari.*

MATRIMONIO.

Nella fede, che debbono insieme haue-
re marito & moglie.



Ecco la donna al suo marito porge
I a mano, e giuoca vn cagnoletto à piedi.
Il che da vera fede e s'empio forge.
L'arbor, che di mezzo à questi vedi,
E'l frutto, che sincero amor produce,
Se ad Hippomene, e al bell' Aci credi.
Ch' vn Galathea, l'altro Athalanta adduce.

Che nel matrimonio ricerca riuertenza.



*Quando fiamma di Venere l'accende,
La vipera del mar si ferma allido.
Qui vomita il veleno, e inuita e attende
La sua Murena, e fischia e inalza il grido.
Cosi dee vomitar superbia & ira
La donna saggia, ch' al marito aspira.*

Ne la fecondità à se medesima dannosa.



*Misera noce in su la strada posta,
Sono à chi passa e più à fanciulli giuoco.
Ogniun con pietre in mano à me s' accosta,
E mi laceran tutta à poco à poco.
Che mertarebbe steril pianta, s'io
Porto e produco i frutti al danno mio?*

Amor de figliuoli.



O costume pietoso naturale:
 Fala colomba al freddo verno i nidi:
 E si strappa col becco ambedue l'ali,
 Perche più molle i cari figli annidi.
 E tu Progne crudele, & aspro, e forte
 A la stessa tua prole dai la morte?

Pietà de figliuoli verso i padri.



*Mentre portaua il caro padre Enea
Sopra le spalle dal incendio fuore
Del superbo Ilion, che tutto ardea,
Disse così pien di pietoso amore:
Spenga chi cerca me; ch'io non mi scbiuo,
Pur che'l mio genitor rimanga viuo.*

Che piu si conuiene, che la bonta delle
donne & non la bellezza sia
diuulgata.



*Venere io son d'ale miral il mani
Del detto Fidia d'un bel marmo finto.
In me vedete atti gentili e humani,
Ch'esser de Donna a gentilezza accinta.
Fo sopra vna Testudine dimora,
Perche stia in casa, e sia taciuta ogn' hora.*



Q U E R C I A.

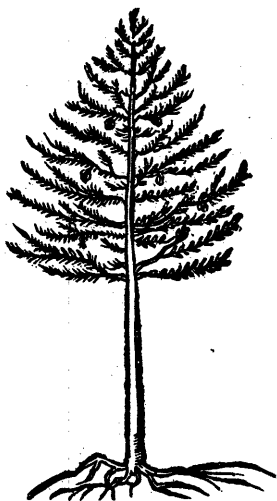


*E grata à Gione che ci regge e serba
La Quercia: onde à chi serba vna Cittade
Si fa Corona, e non di fiori o d'herba.*



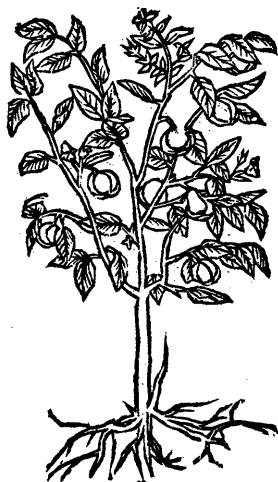


ABETE.



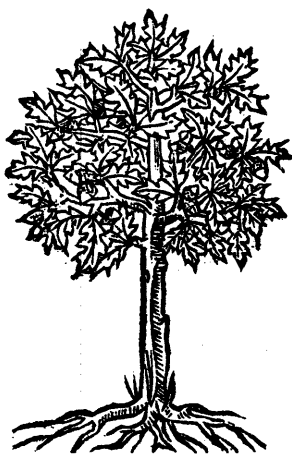
*L' Abete, onde si formano le navi
E souente materia utile e pronta
Nell' infelicità dannose e graui.*

C O T O G N I.



*Precetto di Solon fu, ch' a li sposi
 Il Cotogno per don s'appresentasse.
 Questi al gusto son cari e dilettofi,
 E sogliun confortar le membra lasse.
 Così deue il marito e la mogliera
 Vita menar fra lor dolce e sincera.*

LECCIO.



Chi vuol l'Elce piegar, per esser dura,
 Si rompe e spezza: così alcun Signore
 Mentre d'esser senero ha troppa cura,
 E punir aspramente il popol suole,
 Pon la discordia, e la concordia fura,
 Contrario effetto à quel che brama e vuole;
 Che non effende alturi così la legge,
 Quanto la leggerezza di chi regge.



HELLERA

*Fu de Poeti già degna corona
 L'Heliera questa è pallida, & anchora
 Pallido è chi per bere in Helicon
 Suda mai sempre, e s'affatica ogn' hora.
 Ella per tempo mai non abbandona
 L'honor de le sue foglie: e qui dimora
 Dopo la morte in ogni estremo lido
 Del ben dotto Poeta eterno il grido.*

ROSSOLO.

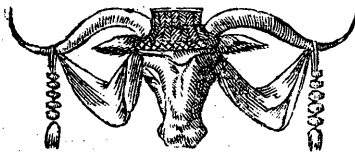


*S'adopra il Bosso à far varij strumenti,
 Onde si firma poi suon grato e caro;
 Et i suoi rami a le felici genti
 Ornano spesso alto edificio e raro.
 Ma perche anchora è pallido, assomiglia
 A chi del amor suo tormento piglia.*

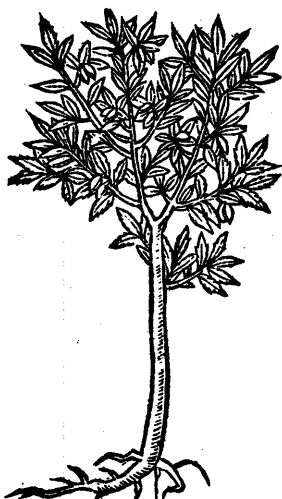
SALCIO.



*L'Infruttuoso Salice s'aguaglia
A l'huom, che molto ardisca, e nulla vaglia.*



M A N D O R L O .



*Troppo anzi tempo i fior questa produce:
 E troppo anzi l'età maturi ingegni
 Dirado P bebo a somma altezza adduce.*





MORO.



*Non germina già mai el tardo Moro
 Fin ch' el freddo non è mancato e spento:
 Ne'l sauiò fa le cose innanz i tempo
 Ma l'ordina con modo & con decoro.*

IL FINE.



Mine

2

M. Collea
Monsieur Dilland.

qui sanguine

Cet ouvrage
a été achevé d'imprimer
le vendredi 17 Mars 1989
sur les presses
de l'Imprimerie Lœuillel
à La Châtre (Indre)

